

Au cours des études précédentes, nous avons souvent souligné l'importance du sujet 'la séduction' dans le contexte qui nous concerne du temps présent et qui vient.

La 'Séduction' est un sujet important ? Oui ! Eh bien, parlons-en plus profondément.

Parlons-en en ce qui nous concerne particulièrement en tant que disciples de Iashoua HaMashiah. Bien évidemment, comme tout sujet biblique, cette étude ne peut être que partielle. Cela ne doit pas nous empêcher de l'aborder et de tirer quelques traits importants, et parmi bien d'autres textes possibles et pertinents, de proposer en complément, en annexes divers auteurs qui appuient nos propos personnels.

Nous proposons donc que nous :

Parlons séduction

Table des matières

Introduction.....	2
Un cheval blanc et son cavalier.....	3
Parlons apostaste.....	9
Parlons séductions	16
...et son acolyte 'Subtilité'.....	17
Les idolâtries, oui, au pluriel.....	20
L'hérésie.....	20
Quand les défenses nous attaquent.....	22
En pratique et en héritage, Krémer & Bonhoeffer.....	23
Quelques séductions possibles.....	44
Benoît XVI au service de «son» Eglise.....	46
Soyons attentifs aux avertissements.....	47
Annexe 1 Vivre par l'Esprit.....	53
Annexe 2 L'Amour du Christ mène le monde à.....	53
Annexe 3 Du temps de la séduction à celui de la contrainte.....	54
Annexe 4 Prenez garde que personne ne vous séduise.....	57
Annexe 5 La Grande réinitialisation de la création.....	62
Annexe 6 Observation et conclusion.....	65

*"Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre,
Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ;
leur nombre est comme le sable de la mer. "*

(Ap 20.8)

Introduction

Dans nos études précédentes et selon notre contexte de vie actuelle mondiale face à l'avenir, nous citons régulièrement ce que l'apôtre Paul a écrit dans sa seconde lettre aux Thessaloniciens, chapitre 2 :

" 9 L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, 10 et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périsse nt parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. 11 Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, 12 afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. "

Nous avons appuyé sur le fait que ce texte ne concerne pas l'évangélisation, l'annonce du 'Salut par Grâce', sinon par extension, mais est un texte eschatologique, concernant les temps finaux de l'ère actuelle, qui n'est pas la 'fin du monde' contrairement à l'expression consacrée, mais la fin d'une ère.

Notre présente réflexion veut se concentrer, tenter de cerner car le sujet est sans fin, ce qui peut nous concerner par le terme 'séduction', car il est actuel et le restera jusqu'à l'établissement du milléum, le 'Règne Messianique' sur terre.

Avec le pèlerinage terrestre et le ministère pour le 'Salut du monde' de Iéshoua HaMashiah, l'humanité passe d'une ère dans une autre, même si beaucoup ne l'ont pas remarqué en ce temps-là. Il en sera tout à fait différemment quand Il reviendra, mais en attendant ses disciples d'aujourd'hui sont appelés à être vigilants.

Concernant le sujet 'séduction', nous pouvons déjà relever que le début du chapitre 2 de 2Thessaloniciens nous parle au sujet de son retour sur terre pour établir son règne millénaire, qu'il ne sera pas établi avant :

- v3 qu'éclate le grand rejet d'Élohîm (Dieu), que nous pouvons qualifier par 'corruptions' aux niveaux politique, économique, médiatique-, morale, etc....¹, et par apostasies dans ce qu'on appelle 'églises', sans pour autant généraliser à l'excès en chacune de ces citations.

Tout cela à l'aide de diverses idéologies et de lois correspondantes à Ésaïe 5.20 :

" Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! "

D'un courriel qui vient de s'afficher, nous relevons de la part de Pierre-David Thobois² avec un commentaire de Thérèse H. :

« On assiste à un double mouvement. Le premier consiste, par la séduction et la convoitise, à faire entrer dans notre sphère d'intimité des technologies intrusives.

Le système s'épargne ainsi le « mauvais rôle » d'aller lui-même extorquer des informations, des données, des renseignements que l'individu peut et va de lui-même lui fournir. Il permettra également au système l'intrusion sans effraction dans la sphère privée. C'est le mode opératoire de tout système totalitaire : tenter d'arracher l'adhésion au plus grand nombre, et pour le reste, utiliser la force et la contrainte (bien que les premiers soient également contraints mais par la séduction !).

¹ Qualificatifs qui peuvent être mis chacun au pluriel.

²https://www.associationkeren.com/post/du-temps-de-la-s%C3%A9duction-%C3%A0-celui-de-la-contrainte?utm_source=so&cid=4fa4dcf3-46a4-4b4c-9a63-27a763d84e13&utm_content=829f211a-c744-4e88-b337-d1a935106dd4&postId=c2498dc9-979e-4807-9168-b3ba0f1a09a0&utm_campaign=c4caf9f4-b059-4e63-ae97-607ae2cb6e1e&utm_medium=mail

Nous pouvons ajouter :

<https://www.medias-presse.info/une-intervenante-du-forum-economique-mondial-vante-une-technologie-qui-va-permettre-a-votre-patron-de-lire-dans-vos-pensees/170085/>

Je ne cesse de dire que le filet qui s'appelle WWW a été jeté depuis pas mal de temps et que depuis une petite dizaine d'années il se resserre sur cette humanité car elle a été droguée par des pubs et tout autre système pour attiser ses convoitises, pour rechercher les distractions et devenir des surconsommateurs dépourvus de discernement, c'est pourquoi le filet se referme sans même qu'ils s'en aperçoivent et que c'est irréversible... mais Dieu nous avertit depuis longtemps et ses avertissements ne sont pas entendus ! Et c'est ainsi que les prophéties s'accomplissent. Thérèse »

Reprenez nos relevés :

- v3 qu'éclate le grand rejet d'Élohîm (Dieu)
- v3 que soit révélé l'homme de la révolte contre le Créateur, l'impie
- v4 qui ira jusqu'à s'assoir dans le temple (reconstruit) du 'Très Haut'
- v4 se proclamant lui-même être dieu.

Nous avons pu constater depuis plusieurs années que des événements peuvent surgir à l'improviste et avec accélération. Rappelons que le mot traduit par 'bientôt' dans l'Apocalypse devrait l'être plus précisément par 'subitement, promptement, instantanément'.

" 1 Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, 2 de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. 3 Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, 4 l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. "

Ces versets à eux seuls sont déjà lourds de conséquences, de questionnements car nous avons en sous-entendus les sujets de faux ministères, des infiltrés, de fausses prophéties, de faux enseignements, aussi de mauvais conseils. Et plus généralement de faux disciples qui pénètrent des Assemblées pour les détruire de l'intérieur avec patience, passant même par les eaux du baptême en prononçant mensongèrement de fausses confessions, qui chercheront à l'aide de mensonges et de médias à calomnier et discréditer personnes et assemblées.

Un cheval blanc et son cavalier

" 11 Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. 12 Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; 13 et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. 14 Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. 15 De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. 16 Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. "

Si l'identité de ce cavalier du chapitre 19 de l'Apocalypse est évidente, elle le paraît moins pour certains, à tort nous semble-t-il, pour celui du ch.6 :

" 1 Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens. 2 Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre. "

Notons qu'entre les cavaliers du chapitre 6 et celui du 19, ce sont des anges qui sont envoyés en service. Les coupes déversées par ceux du chapitre 15 sont des jugements qui précèdent la venue du 'grand Roi'.

En Ap.6, Jean donne une vision générale de 4 cavaliers sans que ce soit une chronologie d'apparition dans le temps, ni de durée de leurs actions. Nous pouvons penser à des compétiteurs qui sont appelés et présentés chacun à son tour pour se positionner sur une ligne de départ.

Après l'appel du 4^{ième} cavalier nous lisons :

" Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. "

De cette information nous comprenons que leurs pouvoirs sont limités dans leurs effets. Mais nous ne pouvons pas établir une date de départ, tout en pouvant penser qu'il ne s'agit pas de leur première mission terrestre, et même, qu'il s'agit d'une mission prolongée.

Nous pouvons considérer que ces 4 cavaliers couvrent l'histoire / l'ère de l'Église, tout comme les '7 lettres aux églises' des chapitres 2 & 3. Considérons aussi qu'une partie de Mt.24 couvre nettement l'histoire d'Israël jusqu'à l'an 70, et même jusque dans les 130, sans couvrir l'ensemble des informations, certaines sont même encore clairement à réaliser.

Relevons succinctement les évènements suivants :

Ap.6 "9 Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. 10 Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? 11 Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

12 Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau ; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, 13 et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes. 14 Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. 15 Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. 16 Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau ; 17 car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? "

Nous n'avons pas de doute de considérer les martyrs des versets 9-11 comme étant ceux du temps de l'ÉGLISE, en majuscules, dont le nombre n'est pas achevé. Il s'achèvera au moment de 'l'enlèvement des disciples' avec des résurrections selon 1Cor.15. Le plein n'est donc pas encore accompli, qui peut dire qu'il en sera ou pas ?

Relevons aussi pour encouragement :

" Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. " (Ap.20.4)

Tous les disciples qui seront des 'Vainqueurs' ne subiront pas le martyr.

Une autre assemblée de martyrs nous est ensuite présentée au chapitre 7 :

" 13 Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? 14 Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. 15 C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; 16 ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. 17 Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. "

Nous considérons ces martyrs comme étant les ‘vierges insouciantes’ de Mathieu 25, celles qui auront enfin fait le plein d’huile, que nous ne considérons pas comme folles selon de malheureuses traductions¹. Elle contiendra aussi les ‘convertis’ de la grandes tribulation. Bien de la ‘divine semence’ répandue par des disciples portera du fruit après le ‘délogement’ des semeurs. Il est donc utile de préciser que la porte fermée est celle des ‘noces de l’Agneau’, pas celle du ‘Salut’. Aux noces de l’Agneau il y aura des invités qui ne seront pas ‘l’Épouse’, des ‘Vainqueurs’. Etre invité sera déjà une bonne position, à méditer !



Les chapitres 8 et 9 présentent les 7 trompettes qui sont des malheurs sur terre.

Après le service des 2 Témoins du ch.11, le Roi entre dans son règne universelle et ‘reprend la main’ comme l’on dit, et ça va chauffer... Déjà avant le retour du Roi sur terre pour établir son règne messianique millénaire. Mieux vaut ne pas être présent sur terre durant ces années.

Le jour de la colère d’Élohîm d’après Ap.6.17 ne commence qu’au 6^è sceau ...

" Car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? "

(Ce qui démontre que le livre des Révélations, l’Apocalypse, n’est pas chronologique)

Une excellente étude que nous recommandons sur les 4 cavaliers se trouve dans les N°622 & 623, 4/2022 et 1/2023, dans la revue Jérusalem² dont nous retirons quelques extraits rapportés en bleu concernant le premier cité, le cheval blanc :

« III - VERS UNE LECTURE PLUS GLOBALE ET UNE INTERPRÉTATION PLUS UNIVERSELLE

Les tenants de la thèse historique (la vision des 4 cavaliers s'est déjà réalisée dans le passé) s'opposent frontalement aux tenants de la thèse prophétique (cette vision n'est pas accomplie et vient promptement). Pour autant, n'est-il pas possible et raisonnable de cesser d'opposer ces deux approches et de réconcilier ces deux partis pris de lecture ?

Nous l'avons rappelé, le prophète Yohanan reprend des matériaux scripturaires déjà utilisés par le prophète Zakharie, par exemple. Or, la métaphore du cheval équipé pour la guerre ne peut être qualifiée de spécifiquement originale, vu le contexte du monde méditerranéen antique qui intégrait communément ce symbolisme. En effet, contrairement à d'autres visions «animalières» propres à l'Apocalypse, cette vision de chevaux montés par des cavaliers reste usuelle pour ne pas dire banale. Cette vision symbolique doit donc rendre compte d'un évènement classique, observable et familier de l'auteur et de ses contemporains.

¹ Sujet traité dans l'étude :

<http://ekladata.com/O5bPQqjnZRKJsFOFK1NEwYuC4m8/Une-Epouse-pour-un-Epoux.pdf>

² Pour informations et abonnements : <https://blog.gehila.info/7/contact/>

Il en va autrement des visions mettant en scène des bêtes à cornes, à plusieurs têtes, avec des ailes, des chimères hybrides d'ours, de léopard, d'aigle et de lion, sans parler des sauterelles à queues de scorpions. A l'évidence, ce bestiaire propre à ce livre eschatologique ne saurait rendre compte d'une réalité déjà observée à l'époque où vivait l'auteur, ce dernier aurait rendu sa vision plus explicite, car observable et déjà observée.

Une séquence universelle

Synthétisons la vision possible ou probable des 4 chevaux-cavaliers selon le prophète Yohanan, en mettant de côté (sans les rejeter) les interprétations qui ne nous semblent pas pertinentes :

- *Le 1er cavalier blanc est un mensonge déguisé en vérité. Il part conquérir le monde pour le tromper avec sa fausse-vérité.*
- *Le 2^e cavalier rouge-feu amène le conflit et la guerre.*
- *Le 3^e cavalier noir amène famines et pénuries de matières premières essentielles pour vivre.*
- *Le 4^e et dernier cavalier vert-pâle apporte la mort par la maladie et une situation sanitaire dégradée.*

En quoi cette séquence pour le moins classique serait-elle originale et spécifique au registre apocalyptique ? Pourquoi cette séquence serait-elle propre aux temps de la fin ?

Cet enchainement d'évènements de type causes-à-effets caractérise en fait une loi immuable observable dans toutes les sociétés humaines.

Une mécanique implacable et infernale semble caractériser toutes les tentatives humaines d'instaurer un « royaume » sur la base d'une pulsion de type Babel : se faire un NOM à la place de HaShem יְהוָה/IHWH, le Seul Nom.*

** Ce qui signifie « Le Nom », en opposition su N. O.M. du Nouvel Ordre Mondial*

De tous temps, un ambitieux se lève pour ravir le pouvoir à ses adversaires. Il s'appuie sur un mensonge qui consiste à convaincre le plus grand nombre qu'il est l'homme providentiel. Pour appuyer son discours et sa vaine prétention, il peut construire un narratif politique, économique ou religieux. Il maquille alors son mensonge en nouvelle vérité, qu'il propose ou impose à ses contemporains.

Ainsi naquirent et moururent tous les empires. Cette vraie-fausse vérité pour s'imposer doit en effet se confronter aux vraies-fausses vérités plus anciennes et à celles, alternatives, qui lui contestent son authenticité. De cette opposition et de cette prétention à l'universalité, naissent les conflits nationaux- et les guerres de civilisations.¹

Ces guerres impactent tous les outils économiques qui nécessitent paix et sécurité, pour être efficents. Très vite, inflations, pénuries, marchés noirs, spoliations, trafic en tous genres, mafias, etc. s'installent et prospèrent sur fond de conflits armés. L'effort de guerre confisque tout ou partie des ressources détournées et réorientées pour financer les armements notamment. Les besoins essentiels à la vie sereine s'effacent pour laisser place aux besoins stratégiques des armées.

Les produits de premières nécessités se raréfient, car l'appareil de production s'est arrêté et le cours des denrées explose. La guerre mène à la raréfaction et, in fine, à la privation.

*Guerres et famines détériorent mécaniquement les situations sanitaires et l'accès à l'eau potable. Le système de santé s'écroule et la malnutrition libère des maladies oubliées. Les conditions de vie des survivants, la promiscuité des exilés et migrants de guerre, terminent le travail. Sans parler des conditions sanitaires au sein même des armées, parfois, souvent, décimées elles-mêmes**.*

¹ Il peut aussi s'agir de guerres familiales pour des trônes et des territoires, ce qui fut le cas en Europe.

Faute de combattants, fautes de civils encore zélés pour accompagner le conflit, la guerre s'arrête et le dictateur, qui avait initié la funeste séquence, s'en est allé, remplacé par une autre organisation porteuse d'une nouvelle prétention et d'un plan de reconstruction.

**Certains historiens n'hésitent plus à avancer que la 1ère guerre mondiale s'est arrêtée à cause de la grippe espagnole qui sévissait au sein des armées de chaque camp, en y faisant beaucoup plus de morts que le conflit lui-même.*

La vision des 4 cavaliers de l'apocalypse ne relève donc pas d'une prophétie propre aux temps de la fin. Elle caractérise par contre le fonctionnement même de toute société humaine qui ambitionne de construire un royaume à la place du Royaume.

Il n'est donc pas illogique que l'étrange Livre, qui est donné au prophète Yohanan pour l'ouvrir, commence par la levée de ces quatre sceaux, liés l'un à l'autre, dans le cadre d'une logique implacable d'enchainements indissociables.

Il ne s'agirait donc ici que de décrire le fonctionnement de nos mécanismes politiques, sociaux, économiques et militaires.

Seul le véritable cheval blanc d'Apocalypse 19.11 pourra mettre un terme aux raids successifs des faux cavaliers blancs qui se succèdent depuis l'aube de l'humanité.

*Hegel et Marx avaient théorisé cette mécanique en identifiant le «moteur de l'Histoire», comme une opposition constante entre une thèse et son antithèse. L'Histoire ne peut avancer que si un nouveau cheval blanc se lève pour contester sa légitimité à son prédécesseur. Il est à ce titre intéressant de noter le clin d'œil scientifique suivant : les moteurs thermiques sont caractérisés par leur équivalent en chevaux.**

** Selon James WATT, un cheval-vapeur équivaut à 735,5 W*



La figure du quadriga

La mythologie, l'architecture et plus globalement l'ensemble des Arts, nous proposent une figure intéressante pour expliquer la vision des 4 chevaux et cavaliers : le quadriga.

Cet attelage est une figure bien connue par les contemporains du prophète Yohanan. Dans l'antiquité, le quadriga est un char monté sur deux roues, attelé de quatre chevaux disposés de front...

...

Mais puisque nous devons vivre comme si le voleur venait cette nuit, accueillons ce nouveau fléau pour ce qu'il est : une confirmation que les 4 premiers sceaux sont ouverts depuis longtemps et que le livre de la Révélation de Yéshoua n'est pas un livret de contes pour enfants, ni un roman d'anticipation pour adultes accrocs à la science-fiction. C'est un traité précis et méthodique, pour expliquer le passé et éclairer l'avenir.

Dans une 3^e partie relative à cette vision des 4 cavaliers de l'apocalypse, nous analyserons comment l'impérieuse nécessité de sauver la planète «Gaia» est devenue une nouvelle religion scientifique, qui justifie toutes les guerres, privations et injonctions sanitaires prises en son N.O.M. ! La stratégie de l'adversaire est devenue très claire, nous pouvons et devons l'analyser afin de nous préparer aux événements à venir, que nous aurons à subir, car il nous est demandé de les affronter en toute dignité et responsabilité. »*

** Nom païen donné à la planète Terre, renvoyant à la Déesse-Mère, la Terra-Mater des Romains. Cette divinité primordiale a pour père le dieu Chaos, et pour petit-fils, Zeus, le père de tous les faux-dieux. Le culte à Gaïa revient en force dans tous les milieux polythéistes et païens, bénéficiant de renforts culturels hollywoodiens à gros budgets, comme celui consacré aux films Avatar 1 & 2 de James Cameron. »*

De ces 4 cavaliers nous pouvons remarquer :

Seul le 4^{ème} porte un nom : la mort, il est accompagné du 'Shéhol', le 'séjour des morts' ; peut-on l'appeler 'la faucheuse' ?

Deux sont nettement des ‘fournisseurs’ de leur ‘collègue’.

Il est évident que ces 3 ensembles sont semeurs et récolteurs de ‘morts’ que nous pouvons écrire ici au pluriel.

Il est nettement écrit que :

“Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre.”

En guise de récapitulatif actualisé :

« ...Pour ce qui nous concerne, il est intéressant de noter que le 1^{er} sceau fait apparaître un cheval blanc (imitant le cheval blanc de Jésus-Christ) = un faux christ. Que fait-il ? Celui qui le montait avait un arc et portait une couronne de vainqueur. Dès ce verset nous savons que le faux messie est à l'œuvre pour vaincre le monde avec un arc, mais pas de flèche. En guise de flèches il porte une couronne. Il s'agit bien de l'antichrist. Le fait qu'il n'a pas de flèche indique qu'il cherchera à s'emparer du gouvernement mondial sans avoir à combattre.

Il vaincra les peuples et les pouvoirs politiques du monde, en guise de flèche avec une couronne, ou plus précisément avec un virus (virus à couronne), prétexte parfait pour vouloir instaurer une nouvelle ère de soumission, de crainte et d'obéissance, de règles, de restrictions, en détruisant toutes capacités à s'autogérer à tous les habitants de la terre, ce que peut signifier le mot ‘vaincre’. » (Bernard Bzg)

Dit autrement et complémentairement :

« " Celui qui le montait avait un arc ... " : Il tient un arc sans flèche. Ceci nous montre que l'Antichrist prendra le pouvoir d'une manière subtile. Il est à présent évident que le monde entier attend un chef mondial, et un gouvernement mondial. C'est la demande pressante de nombreux leaders mondiaux actuels. Mais le temps n'est pas encore venu, parce que, comme nous l'avons déjà dit, l'Eglise de Dieu doit d'abord être enlevée dans les cieux. Alors seulement Satan sera précipité sur la terre, et donnera «sa puissance, son trône, et une grande autorité» à un homme (Apoc.13.2). Cet homme ne dominera donc pas en vertu de sa propre puissance mais par la puissance de Satan. Cette ruse subtile utilisée par l'Antichrist ne durera que le temps de la période initiale, et sera suivie par des guerres civiles et des massacres sanglants d'une amplitude encore inégalée. »

“ 14 Et la délivrance s'est retirée, et le salut se tient éloigné ; car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher. 15 La vérité a disparu, et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé. L'Eternel voit, d'un regard indigné, qu'il n'y a plus de droiture. 16 Il voit qu'il n'y a pas un homme, Il s'étonne de ce que personne n'intercède ; alors son bras lui vient en aide, et sa justice lui sert d'appui. ” (Esaïe 59)

Osons dire qu'il ne nous appartient pas de vouloir définir les critères divins de ce pouvoir, en constatant qu'il est limité comme déjà dit. Toutefois, permettons-nous de croire qu'il existe des questions de responsabilités humaines. La Grâce du ‘Salut’ est offert à chaque humain, mais comme Élohîm ne veut que des ‘volontaires’ pour vivre avec Lui à toujours, des choix sont à exprimer individuellement. Et plus, il est bien vrai que ‘la vie est faite de choix’, et l'un est plus important que les autres, car : “ ...Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ” (1Tim.2.4). Mais :

“ Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : à moins de renaître d'en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu. Comment un homme peut-il naître une fois vieux ? s'exclama Nicodème. Il ne peut tout de même pas retourner dans le ventre de sa mère pour renaître ? ” (Jean 3.3-4)¹

Ce n'est pas le baptême qui conduit à la ‘naissance d’En-haut’, mais la ‘Naissance d’En-Haut qui conduit au baptême, à la vie de sanctification et de service.

¹ <http://ekladata.com/2ym0ZcvwCUKhzfEceYljZ7X8FEs/Vous-avez-dit-Nouvelle-Naissance-.pdf#viewer.action=download>

Remarquons que seul le second reçoit une arme, une épée. Il existe donc bien d'autres moyens pour détruire la terre et l'humanité, mais :

"Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre." (Ap.11.18)

Et le premier ? Sa couleur répond, mais ce n'est pas la pureté, ni la justice et la paix, mais la séduction. Et comme '*l'habit ne fait pas le moine*', la '*couronne ne fait pas le roi*', malgré les apparences trompeuses. Et même sans avoir de flèche à son arc, lui aussi sait s'y prendre... Et au présent il est à l'œuvre, ce qui peut être constaté pour qui sait observer et comprendre, aussi à l'écoute, avec discernement spirituel, et aussi humain, certaines réalités sont si criantes.

Parlons apostasie

« Eloigné du Christ

Les églises et les assemblées chrétiennes du 20^e et 21^e siècle n'ont pas réussi à retenir l'avance de l'apostasie. Une des raisons est que pour les unes, leur témoignage ne reflète pas le Fils de Dieu, tandis que pour d'autres le problème se trouve dans une 'piété égocentrale' au détriment d'un engagement missionnaire ou même une résistance aux activités missionnaires. Certaines organisations se sont échouées spirituellement à cause de leurs efforts de gagner en pouvoir et influence selon l'exemple du monde. La Bible s'exprime clairement à ce sujet. Notre Seigneur Jésus-Christ dit : " Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes " (Mt.5.13). L'apostasie, ainsi que des religions et des idéologies anti-chrétiennes gagnent toujours plus de terrain dans des pays autrefois chrétiens ! Y-a-t-il un moyen de s'en sortir ? » (Extrait de 'Une ferme assurance quel que soit la situation' SA Echos, Mission Service Amical)

Tout en ayant généralement une signification commune, le terme 'apostasie' peut représenter des particularités différentes.

Le dictionnaire Larousse est très schématique dans ses définitions :

« 1. Abandon volontaire et public d'une religion, en particulier de la foi chrétienne.

Synonymes : abjuration – reniement

2. Pour un prêtre ou un religieux, abandon de l'état sacerdotal ou de la vie religieuse sans avoir obtenu les dispenses canoniques.

Synonymes : abandon – désertion »

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apostasie/4591>

Wikipédia développe davantage et nous retenons :

« L'apostasie (du grec ancien ἀπόστασις (apóstasis), «se tenir loin de») est l'attitude d'une personne, appelée apostat, qui renonce publiquement à une doctrine, une croyance ou une religion.

Description

L'apostasie peut signifier la renonciation à une doctrine ou une religion, ou au fait de se soumettre à l'autorité représentant ladite doctrine (comme l'autorité religieuse ou celle d'un parti politique). Dans le contexte religieux (le plus courant), l'apostasie signifie la renonciation par un individu, adulte et responsable, à faire partie d'une organisation religieuse.

La renonciation sous la contrainte (politique, parentale...) ou par perte des facultés cognitives n'est pas considérée comme de l'apostasie. »

Malgré nos très nombreuses et profondes divergences doctrinales et pratiques, nous pouvons recevoir la définition du mormonisme en ce que nous relevons en gras :

« Selon l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, quand des gens ou des groupes se détournent des principes de l'Évangile, ils sont en état d'apostasie. Lorsque les hommes corrompent les principes de l'Évangile et apportent des modifications non autorisées à l'organisation et aux sacrements de l'Église, l'apostasie est généralisée. »

Dans le Protestantisme, mais pas que :

« Dans le protestantisme, notamment dans la période ouverte par le Réveil du début du XIX^e siècle, et jusqu'aux mouvements fondamentalistes et pentecôtistes du début du XX^e siècle, l'affrontement théologique a été très fort, et cette accusation très fréquente. Il arrive aujourd'hui encore que des Églises fondamentalistes considèrent comme apostates d'autres Églises, accusées d'avoir abandonné les fondements de la foi chrétienne. »

Mais de quelle(s) définition(s) de la ‘foi chrétienne’ est-il question ?

« Dans l'Église catholique, le terme est appliqué dans deux domaines différents : l'apostasie dite «de foi» consiste à abandonner la foi chrétienne, éventuellement pour embrasser une autre religion ; l'apostasie «des vœux de religion» consiste, pour un religieux à quitter l'ordre où il a fait profession. Thomas d'Aquin définissait l'apostasie comme «une certaine façon de s'éloigner de Dieu», et distinguait bien «l'apostasie de la vie religieuse» de «l'apostasie par incroyance» : cette dernière «sépare totalement l'homme d'avec Dieu, ce qui n'arrive pas dans n'importe quel autre péché». »

...

En effet, dans l'Église catholique, le nom n'est pas rayé du registre, l'acte d'apostasie est inscrit en marge.

...

Du point de vue théologique, cette démarche est très discutée, notamment sur la question de savoir si les débaptisés doivent être qualifiés comme apostats stricto sensu. Voir Débaptisation. » (Extrait)

« Les doctrines de la charia, également connues sous le terme de «loi islamique», rejettent l'apostat. Elles divergent à propos de la mise à mort de l'apostat. Tandis que dans certains pays, certains religieux la considèrent comme une punition définie par certaines juridictions liées à l'islam, d'autres considèrent cette peine comme sujette au débat et étant affaire de gestion politique. »

« Dans le christianisme, l'apostasie est, littéralement, une «désertion». »

(<https://fr.wikipedia.org/wiki/Apostasie>)

Selon ces définitions, le comble de l'iniquité, l'apostasie, concerne principalement les Eglises, bien que des politiques et diverses organisations puissent être concernés à leurs niveaux et selon leurs idéologies.

Mais que dire concernant les disciples de Iashoua HaMachiah attachés aux Écritures bibliques ?

La Bible nous enseigne qu'à chaque fois que le peuple d'Israël s'est détourné de יהוה/IHWH pour adorer des idoles, et c'était souvent, il se privait alors de la bénédiction divine et subissait des catastrophes, jusqu'à n'avoir plus aucune autre solution positive que de revenir à l'Éternel. Les prophètes ont souvent dénoncé ces détournements qui sont des ‘idolâtries’, de l'apostasie s'opposant à la Thora.

La déchéance était telle que nous lisons en Jérémie 7 ces paroles qui en résument beaucoup d'autres des prophètes anciens :

" 8 Voici, vous vous fiez sur des paroles trompeuses, sans aucun profit. 9 Quoi! Vous dérobez, vous tuez, vous commettez des adultères, vous jurez faussement, vous offrez de l'encens à Baal, et allez après d'autres dieux que vous ne connaissez pas ! 10 Puis vous venez vous présenter devant moi, dans cette maison, sur laquelle mon nom est invoqué, et vous dites :

" Nous sommes délivrés..." pour faire toutes ces abominations-là ! 11 N'est-elle plus à vos yeux qu'une caverne de voleurs, cette maison sur laquelle mon nom est invoqué ? Et voici, moi-même je le vois, dit l'Éternel.



12 Mais allez vers mon lieu, qui était à Silo, où je fis habiter mon nom au commencement, et voyez ce que je lui ai fait, à cause de la malice de mon peuple d'Israël. 13 Et maintenant, puisque vous faites toutes ces actions, dit l'Éternel, et que je vous ai parlé, parlé dès le matin, et que vous n'avez point écouté ; que je vous ai appelés et que vous n'avez pas répondu ; 14 Je traiterai cette maison sur laquelle mon nom est invoqué et sur laquelle vous vous fiez, et ce lieu que je vous ai donné, à vous et à vos pères, comme j'ai traité Silo ; 15 Et je vous rejeterai de devant ma face, comme j'ai rejeté tous vos pères, toute la postérité d'Éphraïm.

16 Et toi, ne prie pas pour ce peuple, n'élève pour eux ni cri ni requête, et ne me sollicite point, car je ne t'écouterai pas. 17 Ne vois-tu pas ce qu'ils font dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem ? 18 Les fils ramassent le bois, les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte, pour faire des gâteaux à la reine des cieux et des libations à d'autres dieux, afin de m'offenser. 19 Est-ce moi qu'ils offensent ? dit l'Éternel. N'est-ce pas eux-mêmes, à la confusion de leurs faces ?

20 C'est pourquoi, ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, ma colère, ma fureur va fondre sur ce lieu, sur les hommes et sur les bêtes, sur les arbres des champs et sur les fruits de la terre ; elle brûlera et ne s'éteindra point.

21 Ainsi a dit l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices, et mangez-en la chair. 22 Car je n'ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai point donné de commandement, au jour où je les fis sortir du pays d'Égypte, touchant les holocaustes et les sacrifices. 23 Mais voici ce que je leur ai commandé et dit : Écoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple ; et marchez dans toutes les voies que je vous ordonne, afin que vous soyez heureux. 24 Mais ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille ; mais ils ont suivi les conseils, l'obstination de leur mauvais cœur, et ils se sont tournés en arrière au lieu de venir à moi.

25 Depuis le jour où vos pères sortirent du pays d'Égypte jusqu'à ce jour, je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes ; je vous les ai envoyés chaque jour, dès le matin. 26 Mais ils ne m'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille ; ils ont roidi leur cou ; ils ont fait pis que leurs pères.

27 Et tu leur prononceras toutes ces paroles ; mais ils ne t'écouteront pas. Tu crieras après eux ; mais ils ne te répondront pas. 28 Alors tu leur diras : C'est ici la nation qui n'a pas écouté la voix de l'Éternel, son Dieu, et qui n'a point reçu instruction. La fidélité a péri ; elle est retranchée de leur bouche !

29 Rase ta chevelure, et jette-la au loin ; et sur les hauteurs, prononce une plainte ! Car l'Éternel rejette et abandonne cette race, objet de son courroux. 30 Car les enfants de Juda ont fait ce qui est mal à mes yeux, dit l'Éternel. Ils ont placé leurs abominations dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué, afin de la souiller. 31 Et ils ont bâti les hauts lieux de Thopheth, qui est dans la vallée du fils de Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles, ce que je n'ai pas commandé et à quoi je n'ai point pensé.

32 C'est pourquoi, voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où l'on ne dira plus Thopheth et la vallée du fils de Hinnom, mais la vallée de la tuerie ; et on ensevelira à Thopheth, faute de place. 33 Et les cadavres de ce peuple seront la pâture des oiseaux des cieux et des bêtes de la terre, et il n'y aura personne qui les trouble. 34 Et je ferai cesser dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem, la voix de joie et la voix d'allégresse, la voix de l'époux et la voix de l'épouse ; car le pays sera un désert."

... et à quoi je n'ai point pensé ! A dit יהוה/IHWH.

Thopheth désigne un lieu proche de Jérusalem où les Cananéens avant l'arrivée des Israélites sacrifiaient déjà des enfants au dieu Moloch en les brûlants vifs. Qu'attendaient-ils des dieux par ces sacrifices abominables au regard d'Élohîm ? Les Israélites qui devaient détruire ces peuples les ont imités, à leur déshonneur et pour leur malheur.

Rappelons-nous la parole d'Élohîm à Abram :

" 12 Et comme le soleil allait se coucher, un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici, une terreur, une obscurité profonde tomba sur lui. 13 Et l'Éternel dit à Abram : Sache que ta postérité sera étrangère dans un pays qui ne lui appartiendra point, et qu'elle en servira les habitants, et qu'ils l'opprimeront pendant quatre cents ans. 14 Mais je jugerai aussi la nation à laquelle tes descendants seront asservis ; et ensuite ils sortiront avec de grandes richesses. 15 Et toi, tu t'en iras en paix vers tes pères, tu seras enseveli dans une heureuse vieillesse. 16 Et à la quatrième génération ils reviendront ici ; car l'iniquité de l'Amoréen n'est pas encore à son comble. 17 Et lorsque le soleil fut couché, il y eut une obscurité épaisse ; et voici, il y eut une fournaise fumante, et une flamme de feu qui passa entre les chairs partagées. "

Cette peuplade dont l'iniquité parvenait à son comble était mûre pour un terrible jugement qui devait donc être exécuté par les Israélites, qui, contrairement aux ordres de יהוה/YHWH s'intégrèrent et imitèrent leurs iniquités, ce qui fut désastreux.

Cela fait penser à ce désir postérieur de leurs descendants qui demandèrent un roi en disant :

" Voici, tu es vieux, et tes fils ne marchent point sur tes traces ; maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations.

Samuel vit avec déplaisir qu'ils disaient : Donne-nous un roi pour nous juger. Et Samuel pria l'Éternel.

Samuel rapporta toutes les paroles de l'Éternel au peuple qui lui demandait un roi.

L'Éternel dit à Samuel : Écoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux.

Le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel. Non ! dirent-ils, mais il y aura un roi sur nous, Et l'Éternel dit à Samuel : Écoute leur voix, et établis un roi sur eux. Et Samuel dit aux hommes d'Israël : Allez-vous-en chacun dans sa ville. " (1Samuel 5, 8. 6, 7, 8, 10, 22)

Et au temps Ezéchiel (20.32)

" On ne verra pas s'accomplir ce que vous imaginez, quand vous dites : Nous voulons être comme les nations, comme les familles des autres pays, nous voulons servir le bois et la pierre. "

" N'avez-vous pas repoussé les sacrificeurs de l'Éternel, les fils d'Aaron et les Lévites, et ne vous êtes-vous pas fait des sacrificeurs, comme les peuples des autres pays ? Quiconque venait avec un jeune taureau et sept bœufs, afin d'être consacré, devenait sacrificeur de ce qui n'est point Dieu. " (2Chroniques 13.9)

Pour précision :

Les Israélites ont aussi bâti des hauts lieux à Thopheth dans la vallée de Ben-Hinnom pour brûler au feu leurs fils et leurs filles ; ce que je n'avais pas ordonné, ce qui ne m'était point venu à la pensée du Créateur.

L'endroit devint celui où l'on incinérait les carcasses d'animaux et les cadavres des condamnés dans des feux brûlant en permanence, à l'époque.

Le roi (Josias) souilla Topheth dans la vallée des fils de Hinnom, afin que personne ne fût plus passer son fils ou sa fille par le feu en l'honneur de Moloch.

Une société sans intégrité
ne peut que se désintégrer,
et est victime de problèmes
insolubles d'intégration.

la vision d'Esaïe

Ce lieu sensé symboliser un enfer éternel où le feu ne s'éteint pas est aujourd'hui une vallée verdoyante.

Et 2Rois 23.10 :

" 4 Alors le roi commanda à Hilkija, le grand sacrificeur, et aux sacrificeurs de second rang, et à ceux qui gardaient le seuil, de tirer hors du temple de l'Éternel tous les objets qui avaient été faits pour Baal, et pour Ashéra, et pour toute l'armée des cieux ; et il les brûla hors de Jérusalem, aux campagnes du Cédron, et en emporta les cendres à Béthel. 5 Il abolit aussi les prêtres des idoles, que les rois de Juda avaient établis pour faire des encensements dans les hauts lieux, par les villes de Juda et autour de Jérusalem, et ceux qui faisaient des encensements à Baal, au soleil, à la lune, au zodiaque et à toute l'armée des cieux. 6 Il fit emporter de la maison de l'Éternel, hors de Jérusalem, l'image d'Ashéra ; il la brûla dans la vallée du Cédron ; il la réduisit en cendres, et en fit jeter les cendres sur les tombeaux des enfants du peuple. 7 Il démolit les maisons des prostitués qui étaient dans la maison de l'Éternel, et où les femmes tissaient des tentes pour les Ashéra.

8 Il fit aussi venir des villes de Juda tous les sacrificeurs, et profana les hauts lieux où les sacrificeurs faisaient des encensements, depuis Guéba jusqu'à Béer-Shéba ; et il démolit les hauts lieux des portes, entre autres celui qui était à l'entrée de la porte de Josué, préfet de la ville, à gauche quand on entre par la porte de la ville. 9 Au reste, ceux qui avaient été sacrificeurs des hauts lieux ne montaient pas à l'autel de l'Éternel à Jérusalem, mais ils mangeaient des pains sans levain parmi leurs frères. 10 Il profana aussi Topheth, dans la vallée du fils de Hinnom, afin qu'il ne servît plus à personne pour y faire passer son fils ou sa fille par le feu, à Moloc. 11 Il ôta de l'entrée de la maison de l'Éternel, les chevaux que les rois de Juda avaient consacrés au soleil, vers le logis de Néthanméléc, eunuque, situé à Parvarim, et il brûla au feu les chars du soleil. 12 Le roi démolit aussi les autels qui étaient sur la plate-forme de la chambre haute d'Achaz, et que les rois de Juda avaient faits, et les autels que Manassé avait faits dans les deux parvis de la maison de l'Éternel ; il les brisa et les ôta de là, et en répandit la poussière au torrent du Cédron. 13 Le roi profana aussi les hauts lieux qui étaient vis-à-vis de Jérusalem, à main droite de la montagne de Perdition que Salomon, roi d'Israël, avait bâties à Astarté, l'infamie des Sidoniens, et à Kémosh, l'infamie des Moabites, et à Milcom, l'abomination des enfants d'Ammon. 14 Il brisa les statues, il coupa les emblèmes d'Ashéra et remplit leur emplacement d'ossements humains. 15 L'autel aussi qui était à Béthel, le haut lieu qu'avait fait Jéroboam, fils de Nébat, et par lequel il avait fait pécher Israël, cet autel même et le haut lieu, il les démolit ; il brûla le haut lieu et le réduisit en cendres ; il brûla aussi l'emblème d'Ashéra. "



Remarquons encore qu'en écho et en confirmation de Jérémie 7.32 nous retrouvons en 19 :

" 1 Ainsi a dit l'Éternel : Va, et achète d'un potier un vase de terre ; et prends avec toi des anciens du peuple et des anciens des sacrificeurs, 2 Et sors à la vallée du fils de Hinnom, qui est à l'entrée de la porte de la Poterie; et crie là les paroles que je te dirai. 3 Dis : Rois de Juda, et vous, habitants de Jérusalem, écoutez la parole de l'Éternel ! Ainsi a dit l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Voici, je vais faire venir sur ce lieu un mal tel que les oreilles en tinteront à quiconque l'apprendra ; 4 Parce qu'ils m'ont abandonné, et qu'ils ont profané ce lieu, et qu'ils y ont fait des encensements à d'autres dieux que ni eux, ni leurs pères, ni les rois de Juda n'avaient connus ; et qu'ils ont rempli ce lieu du sang des innocents, et ont bâti des hauts lieux

à Baal, 5 Pour brûler au feu leurs fils, en holocaustes à Baal, ce que je n'ai point commandé, et dont je n'ai point parlé, et à quoi je n'ai jamais pensé.

6 C'est pourquoi, voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où ce lieu-ci ne sera plus appelé Thopheth, ni la vallée du fils de Hinnom, mais où on l'appellera la vallée de la tuerie. 7 Et j'anéantirai en ce lieu le conseil de Juda et de Jérusalem ; je les ferai tomber par l'épée devant leurs ennemis, et par la main de ceux qui cherchent leur vie, et je donnerai leurs cadavres en pâture aux oiseaux des cieux et aux bêtes de la terre. 8 Et je ferai de cette ville un sujet d'étonnement et de moquerie ; quiconque passera près d'elle, sera étonné et sifflera à cause de toutes ses plaies. 9 Et je leur ferai manger la chair de leurs fils et la chair de leurs filles ; et ils mangeront la chair l'un de l'autre, dans le siège et dans l'extrémité où les réduiront leurs ennemis et ceux qui cherchent leur vie. "

Etre comme les autres nations ! Etre comme tout le monde sans se distinguer !

Sans approfondir plus ce sujet, nous avons déjà tout à la fois des exemples précis et des symboles de l'idolâtrie-apostasie biblique représentative de nombreuses dérives et égarements possibles, jusqu'à l'extrême à l'époque du Sauveur. Aujourd'hui elle est une vallée verdoyante.

Des évènements du passé ancien qui sont portant des avertissements pour aujourd'hui sont ignorés, non pris en considération, les leçons ne sont pas apprises.

Ces évènements, les textes cités et d'autres complémentaires, pourraient à raison être des sujets d'exercices de réflexions pour aujourd'hui, pour la dite Église que pour le Judaïsme, dans ce monde de perversion et de confusion.

L'idolâtrie se manifeste très souvent par de la débauche et le culte de l'argent sous bien des formes. Nous pouvons comprendre pourquoi nous trouvons tant de fois les mots 'colère' et 'fureur' dans la Bible. Oui, la colère de יְהוָה/YHWH est un sujet biblique qui peut faire utilement l'objet d'études.



Et nous savons par des annonces du Seigneur, les révélations reçues et transmises par Jean que l'on reparlera de ce lieu lors de l'intervention guerrière du Seigneur à Harmaguédon. Quand le 'vrai' Messie viendra sur son 'Cheval blanc' avec son armée. Ce sera de la vraie justice pour instituer une vraie paix.

Applications d'actualité

En donnant la parole à Xavier Darrieutort dans 'Chaos Imminent', éd.Émeth

« Les livres des Juges et des Rois sont des enseignements sur ces sujets, qu'hélas le monde actuel, dans le déni de l'existence de Dieu, et dans le rejet global et systématique de la Bible, ne prend pas en considération.

Pourtant c'est bien de cela dont il s'agit aujourd'hui : ce mondialisme débridé qui s'affiche sans plus aucune retenue, nous enlève toute possibilité de penser et d'agir autrement qu'à travers des standards imposés. Penser autrement c'est prendre le risque d'être traité d'extrémiste, puis marginalisé avant d'être persécuté.

Sous prétexte de vouloir renforcer notre sécurité, les libertés se réduisent comme peau de chagrin, avec l'assentiment, voire la complicité (ou l'aveuglement), du plus grand nombre.

Discuter sur ces sujets avec bon nombre de nos relations, aussi bien qu'avec nos proches, devient de plus en plus difficile. On pressent que, non seulement contester la pensée unique va devenir de plus en plus difficile, mais que cela va devenir interdit et finalement dangereux. Les médias et lobbys, aussi divers que puissants, en sont évidemment des complices aux intérêts communs.

En effet certaines personnes ne veulent pas de cette réalité qui les oblige à accepter l'idée que leur vie risque fort d'être bouleversée, et la plupart du temps, elles n'y sont pas prêtes.

Nous sommes probablement nombreux à être dans le même état d'esprit, conscients de ce qui se prépare mais le redoutant.

Entrer dans cette dimension de «fils de Dieu» est un excellent traitement contre l'esprit religieux qui, trop souvent, prend le pas dans notre vie de chrétien. Nous voulons tellement lui plaire que nous en faisons beaucoup trop par nous-mêmes, jusqu'à créer nos propres lois. Le grand malheur est que, non seulement nous sommes incapables, par notre seule volonté, de respecter quelque loi que ce soit, (la première alliance en est la parfaite illustration) mais en plus, nous transformons nos lois en dogmes, finissant par croire que c'est la vérité incontestable. Alors convaincus de notre bon droit, nous insistons pour convaincre jusqu'à l'imposer aux autres. C'est alors que l'esprit de contrôle trouve des portes grandes ouvertes pour s'y engouffrer et faire souffrir le plus grand nombre.

Nos réunions ne pourront plus être les mêmes, ni dans leur forme, ni dans le contenu. L'église de demain ressemblera sans aucun doute à l'église des premiers temps. Celle qui est née au milieu d'une grande hostilité, mais dans un enthousiasme d'une ampleur incroyable.

Mais l'unité ne se fera pas sans mal, car satan sait que l'Église unie est puissante quand elle fait corps. Il mettra tout en œuvre pour diviser, disperser et détruire toute tentative d'unification. Entre autres, un des grands dangers pour l'Église est d'accepter les compromis que la république laïque ne va pas manquer d'imposer. Par exemple, certaines assemblées seront tentées de signer «la charte de la laïcité» que l'État ne manquera pas de durcir au fil des versions. Faire cela reviendra à accepter de passer sous le contrôle de l'État mais elles le feront afin de rester des mouvements religieux autorisés par l'État : condition indispensable pour rester visibles et garder leurs bâtiments ouverts.

Pour les assemblées qui n'accepteront pas les compromis, leur réputation sera mise à mal et elles devront à terme disparaître ou changer de modèle. Par crainte d'arriver là, il est fort possible que des assemblées, ayant pignon sur rue, ou des mouvements entiers tombent dans ce piège grossier de la compromission.

Pour revenir au laïcisme, déviance scandaleuse de la laïcité, beaucoup veulent le promouvoir sous couvert de nous protéger contre les extrémismes de tout bord. Mais cette nouvelle religion d'état ne manquera pas de faire l'amalgame entre les islamistes qui sèment la mort, et les chrétiens qui défendent la vie, et qui de fait, s'opposent aux idéaux dits «progressistes» promoteurs de mort. Comme le disait fort justement Jean-Marc Thobois, chacun de nous va devoir choisir entre Babylone et Jérusalem. Un pied dans l'un et un pied dans l'autre n'est plus une position tenable. Un tri doit, et va se faire : "Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : «arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier» Or ; comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. " (Matthieu 13: 30-40)

Alors laissons le Seigneur bouleverser toutes nos certitudes, nos habitudes, nos pensées très humaines, laissons-le renverser toutes nos forteresses chrétiennes pour qu'il nous révèle comment coopérer dans ce temps de préparation.

Nous, Juifs et Chrétiens, adorateurs du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, allons entrer de toute évidence dans une nouvelle saison qui sera périlleuse, et qui va inéluctablement se terminer par une situation dans laquelle les valeurs judéo-chrétiennes seront réprouvées, l'Église de Jésus-Christ sera écartée au profit d'une religion unique, mondialiste, multiculturelle, idolâtre, portant des valeurs à l'encontre des commandements divins. Beaucoup, hélas, sous la pression de plus en plus insistante des autorités, risquent de trahir leurs convictions en faisant allégeance à ces nouveaux maîtres du monde.



" Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévétera jusqu'à la fin sera sauvé. " (Matthieu 24 : 10-13)

Ils le feront par peur, pour eux et pour leurs proches, ou par manque de connaissance ou de discernement et les conséquences pour eux seront terribles. Prions fermement pour que le plus grand nombre ne succombe pas à la séduction qui s'intensifie. Probablement serons-nous surpris, déçus, voire trahis, par des frères et sœurs qui accepteront les compromis jusqu'à renier leur foi. Pour autant faut-il s'en étonner alors que la Bible nous y prépare :

Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, ...

Nous résisterons à la condition de nous y préparer »

Avec ce texte nous voici déjà bien engagé dans le sujet précis : la séduction.



<https://www.youtube.com/watch?v=Xye1SKZZwpM>

[religion mondiale... - kaleb745@gmail.com - Gmail \(google.com\)](mailto:kaleb745@gmail.com)

Élohîm (Dieu) a-t-Il réellement dit ?

Parlons séductions

Au pluriel SVP ! Et impossible d'établir une liste exhaustive pour les signifier.

Nous pourrions croire inutile de définir ce terme, mais apportons quand mêmes quelques précisions. Nous trouvons sur Internet :

« La séduction désigne, en science sociale, un ensemble de procédés de manipulation visant à obtenir une faveur, donner une image avantageuse de soi ou susciter délibérément une émotion, une admiration, une attraction, voire un sentiment amoureux de la part d'un ou de plusieurs individus. »
Cette définition concerne le ‘moi’ vers ‘l'autre’, mais qu'en est-il de l'autre vers ‘moi’ ?

« Elle possède, selon le but recherché, des connotations négatives si elle nuit à autrui, ou au contraire être perçue culturellement comme positive dans le cas par exemple de la séduction amoureuse pour laquelle elle est associée à une forte empathie. »

Autrui, ce peut être ‘l'autre’, ce peut aussi être ‘moi’.

La séduction peut se présenter sous différentes formes, être déguisée, se présenter sous une apparence protectrice et pourtant conduire des humains à la soumission, la docilité et l'obéissance, c'est d'actualité pour qui sait observer et comprendre.

Observons comment l'adversaire au moyen de la science médicale cherche à atteindre l'humain au plus profond de son être que nous qualifions tout à la fois physique et spirituel : son ADN.

N'oublions pas, nous concernant, que le ‘*trône de Satan... où Satan habite*’ qui était à Pergame (Ap.2.13) se trouve aujourd’hui à Berlin et lui est une porte ouverte sur l’Europe qui a connu deux guerres mondiales depuis son installation. Ceci dit sans minimiser la mondialisation de l’activité satanique, mondialisation qui tente de s’élargir et s’établir durablement.

Que celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre... et plus largement encore !

Notons qu’il est aussi dit à Pergame :

“ *14...tu as là des gens qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre un scandale devant les enfants d’Israël, pour qu'ils mangeassent des choses sacrifiées aux idoles, et qu'ils tombassent dans la fornication. 15 Pareillement, tu en as, toi aussi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes ; ce que je hais. 16 Repens-toi donc ; sinon je viendrai bientôt à toi, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche.* ”

La Bible définit clairement diverses séductions non seulement possibles, mais à venir :

De la bouche du Seigneur Lui-même :

“ ...Car il s’élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus.” (Mt.24.24 ; Marc 13.22)

“ Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse.” (Mt.13.22)

“ ...mais en qui les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole, et la rendent infructueuse.” (Marc 4.19)

“ Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.” (Ap.2.20)

Et encore :

“ ...afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction” (Eph.4.14)

“ ...Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd’hui ! Afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.” (Hé.3.13)

Avertissement, c'est encore à venir :

“ ...Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer.” (Ap.20.8)

...et son acolyte ‘**Subtilité**’

Sans parler doctrines, interprétations bibliques, de nombreux ‘esprits séducteurs’ habitants des ‘infiltrés’ sont à l’œuvre pour ‘s’occuper’ des disciples de Iashoua individuellement, et aux seins des Assemblées et institutions diverses. Le don de discernement est indispensable, être sensibles aux révélations et paroles venant d’en-haut aussi.

Contester et refuser les ‘charismes spirituels’, dons pour le ‘Corps de Iashoua HaMasiah_h’ est séduction en donnant crédit aux mensonges de l’adversaire.

Le sujet ‘mondialisation’ politique, économique, sanitaire, et en bien des variantes à vouloir uniformiser des idéologies et religions est à inclure ici. Ne confondons pas unité et uniformité.

Poursuivons :

* Lisons à l’endroit et ne comprenons pas à l’envers Romains 8.14

" 13 En effet, si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. 14 Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. "

Et non point ‘les fils de Dieu sont d’office conduits par le ‘Souffle (Esprit) d’Élohîm’.

* Le monde traverse des ‘crises diverses’, disons particulièrement au temps présent, car en réalité c’est permanent, c’est-à-dire humain, c’est-à-dire satanique. Le danger est de se laisser séduire par des discours de propagandes, humanistes, idéologiques, mensongers.

À ce sujet nous invitons à visiter ou revisiter l’étude :

<http://ekladata.com/FraGQohPYrSEZJ1pbRSy3vf0SUg/Reparlons-des-2-Temoins.pdf#viewer.action=download>

Principalement les pages 21-22, 38, 46-63.

Et rappelons Osée 4.6 :

" Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce ; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, J'oublierai aussi tes enfants. "

C'est le même prophète qui appelle :

" 1 Venez, retournons à l'Éternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours. 2 Le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons en sa présence. 3 Et nous connaîtrons l'Éternel, nous nous attacherons à le connaître. Son lever se prépare comme celui de l'aurore, et il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de l'arrière-saison, qui arrose la terre. "

À chacun de méditer...

* Les lettres adressées aux Assemblées d’Ap.2 et 3 contiennent bien des avertissements et exhortations qui nous concernent autant que les disciples nos prédécesseurs, si nous pouvions référencer tous les ‘bons commentaires’ existants, nous aurions de nombreuses heures de lecture fructueuse. Relevons-en une qui paraît particulièrement ignorée, nous la lisons dans la lettre à l’Assemblée de Thyatire, en Ap.2 :

" 20 Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. 21 Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repénit, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. 22 Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. "

Voilà suffisamment pour épiloguer. Mais nous voulons seulement relever le fait que ‘la femme Jézabel’ dont parle 1Rois 21 et qui sert de référence était celle du roi Achab qui a conspiré contre Naboth pour s’approprier d’une vigne que convoitait le roi.

Ce que nous voulons relever est contenu en ces quelques mots :

" ...elle écrivit au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau d'Achab... "

Disons pour tout commentaire, et comprenne qui voudra, que seul Élohîm est infaillible dans le temps et dans l'espace.

Relevons quand même la réponse de Naboth à la demande d’Achab, car elle peut nous interroger : *" Que l'Éternel me garde de te donner l'héritage de mes pères ! "*

Lorsque la persuasion ne fonctionne pas, la séduction qui est plus subtile peut prendre le relais, et si besoin laisser la place à la persécution. La souffrance serait un possible sujet à développer dans le cadre de notre sujet, nous ne pouvons que le nommer pour réflexion. Sans oublier d'avertir concernant les ‘faux prodiges mensongers’ de Satan avec sa capacité d’imitation, non sans effets secondaires négatifs, dangereux.

* En pensant en particulier à l’Assemblée de Thyatire et à Jésabel, nous pouvons nous demander si ce qui est appelé improprement dans le langage courant les ‘Églises’, sont-elles dans leur vocation, dans la Vérité ?

Les titres peuvent être trompeurs, parfois pompeux : pasteur senior/principal ; prophète, docteur, bishop, etc....

Là où notre Seigneur Jésus-Christ se révèle, l’homme devient humble.

* Faut-il rappeler que le Seigneur a dit :

" Allez, faites de toutes les nations des disciples " (Mt.28.19) et non des paroissiens, des sympathisants, des pratiquants, et surtout sans foi ni conviction.

Réjouissons-nous que dans beaucoup d’Assemblées le Seigneur peut encore trouver des ‘Haménatséah’ traduit en français par ‘Vainqueur’, qui signifie ‘celui qui excelle dans sa fonction’ et ses ‘talents’, ce qui peut demander travail, entraînement, persévérance.

Et qui auront eu des oreilles pour entendre...

Nous avons bien ici l’occasion de préciser comme le dit souvent mon frère François G.¹, qu’en lisant Ap.1.3 que ceux qui lisent les textes, surtout originaux, ont un avantage sur ceux qui écoutent seulement, car ils ne peuvent pas apercevoir des ‘perles cachées’ :

" Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche "

Osons ajouter ‘heureux ceux qui écoutent ceux qui savent lire...’.

Précisons que le mot hébreu d’origine, qehyillah, signifie assemblée, rassemblement, et non bâtiment.

Passer de la mort à la Vie,
Passer des ténèbres à la Lumière,
Passer de la croyance à la foi,
Passer de l’ignorance à la connaissance.

" Et ils ont dit : Venez, complotons contre Jérémie ! Car la loi ne périra pas faute de sacrificeurs, ni le conseil faute de sages, ni la parole faute de prophètes. Venez, tuons-le avec la langue ; ne prenons pas garde à tous ses discours ! " (Jé.18.18)

Quand des humains se fabriquent leurs propres dieux et établissent leurs prêtres :

" Ils dressèrent pour eux l'image taillée ; et Jonathan, fils de Guerschom, fils de Manassé, lui et ses fils, furent prêtres pour la tribu des Danites, jusqu'à l'époque de la captivité du pays. Ils établirent pour eux l'image taillée qu'avait faite Mica, pendant tout le temps que la maison de Dieu fut à Silo. " (Juges 18.30-31)

Un grand sujet de séduction grandement évoqué dans la Bible :



¹ Merveilles cachées dans les Écritures, F.G., éd.Tekhelet

Les idolâtries, oui, au pluriel

Ce sujet est une composante de ce que Paul appelle en Ephésiens 2.2 '*l'esprit de ce monde*'.

Lisons le contexte :

" 1 Et vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, 2 dans lesquels vous avez marché autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ; 3 parmi lesquels nous vivions tous autrefois, selon les convoitises de notre chair, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées ; et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres. "

Où en sommes-nous dans notre progression de sanctification, de transformation, et si besoin : de séparation ?

L'idolâtrie peut se trouver là où beaucoup ne pensent pas la trouver : dans la religion, même dans les doctrines et des cantiques, jusque dans des 'confessions de foi' et des pratiques ecclésiales, quand l'empreinte des idéologies gréco-babylonniennes avec leurs cultures ont évacué la 'pensée hébraïque', et sont devenues Babylo-gréco-romaines. Ce blog en est largement témoin pour que nous n'ayons pas besoin de développer ce sujet ici.

Nous pouvons toutefois préciser que notre 'héritage grec' malgré des aspects positifs positionne l'humain et ses conceptions en idoles, en opposition et autonomie face au Créateur. En se faisant lui-même ou en se faisant, concevant, ses propres dieux.

En remontant jusqu'en Égypte, nous pouvons aussi prendre en exemple :

« Pharaon qui se prenait pour un "petit dieu" déclara avec insolence et effronterie à Moché (Moïse) :

" Qui est l'Éternel, pour que j'obéis à sa voix, en laissant aller Israël ? " (Exode 5.2)
La providence, la supervision et l'action permanentes de l'Éternel dans le monde, chez tous les humains et en tout temps : voilà une chose insupportable pour "l'esprit de ce monde" »¹

En parallèle au sujet idolâtrie nous pouvons positionner le sujet :

L'hérésie

QU'EST-CE QU'UNE HÉRÉSIE ?

Grande et grave question !

Selon une expression populaire, la réponse dépend 'depuis quelle fenêtre on regarde'.

1) Selon la théologie catholique, conception erronée en matière de foi d'un élément essentiel du dépôt révélé, ou refus volontaire d'admettre comme telle une vérité définie par le magistère.

2) Dans une religion constituée, doctrine qui s'oppose à l'orthodoxie, au dogme.

Synonymes : hétérodoxie – schisme ; Contraire : orthodoxie

3) Idée, opinion, pratique qui s'oppose aux idées, **aux opinions généralement admises** : une hérésie scientifique.

Synonymes : déviation – sacrilège ; Contraires : conformisme - rite - tradition

4) Au figuré. Manière d'agir jugée aberrante, contraire au bon sens et aux usages : boire de l'orangeade avec un poulet rôti, c'est une hérésie !

<https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9r%C3%A9sie>

Sans commenter, relevons les termes de portée universelle, évangélique comprise :

Opinions généralement admises ; conformismes, conceptions, rites, traditions, etc...

Définitions complémentaires :

Religion

¹ Citation du blogueur Thomas.

Doctrine contraire aux idées émises par une religion.

Exemple : L'Inquisition a été créée au Moyen-Age par l'Eglise catholique pour combattre l'hérésie.

Synonyme : impiété, dissidence, apostasie ; Contraire : croyance, orthodoxie, dévotion.

Étymologie : du latin haeresis, lui-même dérivé du grec ancien αἵρεσις désignant l'action de prendre.

Sens 2 : Idée contraire à ce qui est communément admis.

Exemple : Manger un hamburger avec des couverts est une hérésie. Non ?

Synonyme : erreur, sacrilège, absurdité, incongruité, anormalité

Contraire : conformité, normalité.

Ben, il y a à boire et à manger ! Et à penser !

Mais ne mélangeons pas ‘foi biblique’ et religions avec tous les ‘ismes’ et ‘istes’ possibles.

Nous aurions déjà bien à développer à examiner tous les commentaires qui se présentent basés sur la Bible sans références aux codes de droits dits canoniques et crédos.

Dès le 1^{er} siècle de l'histoire de l'Église, des hérésies sont apparues au sein des peuples christianisés, mais les décisions des conciles, décidées par votes à mains levées d'invités triés, ne nous obligent pas à les recevoir comme bibliques, car elles peuvent ne pas être.

Il ne suffit pas de trier. Le travail intellectuel et de réflexion n'est pas à négliger, mais inspiration et révélation sont les sources prioritaires pour établir les bases scripturaires de la connaissance et la compréhension des Écritures, et pour toutes les conséquences qui en découlent pour la vie du et des disciple(s) de Iashoua HaMashiah.

Très tôt il fut admis que le contrôle doctrinal de ces déviations incombait à la hiérarchie principalement formée des dits ‘Pères de l'Église’ de l'époque, nombreux de formation grecque porteuse de philosophies et culture non hébraïque, qui avait éliminé de son sein les disciples d'origine juive, déjà par antisémitisme, en se privant de précieux apports.

L'apôtre Jean avertit déjà dans sa deuxième épître :

“Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Un tel homme est le séducteur et l'antichrist.” (2Jean 7).

Paul donne un avertissement précis :

“Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons” (1Tim.4.1).

Rappelons que les Écritures s'interprètent par elles-mêmes en priorité, sans se contredire. D'évidence, cela n'est pas évident ! Luther, Calvin et Zwingli portaient des différences, et les trois se sont opposés aux Anabaptistes plus bibliques et qui ont été persécutés en tenaille par les Protestants et les Catholiques.

Question tenaille, nous avons déjà cité les séminaires ‘la tenaille’ de notre Frère Daniel F. qui démontrait il y a déjà quelques années qu'elle se ferme. Mais les mâchoires de la tenaille que le Seigneur lui a montrée ne se touchaient pas, laissant une courte issue de sortie de secours...

Nous savons par diverses expériences combien il est difficile pour beaucoup d'accepter d'entendre être dans des erreurs de compréhension, même doctrinales, refusant de passer de la culture grecque à la culture biblique hébraïque, au sens et conséquences des mots et expressions d'origine. Sans confondre ‘hébraïsme’ et ‘rabbinisme’, bien que les rabbins puissent avoir des informations intéressantes à nous transmettre, mais nous ne partageons pas, entre autres, la même définition du Messie et de l'avenir messianique.

Comme nous le savons aussi, le monde entier est sous la puissance du malin et tout ce qui vient de Dieu fait l'objet d'oppositions humaines et diaboliques. Elles s'expriment par des idolâtries, des dérives idéologiques et des violences.

Malheureusement, l'opposition au Rouah (le Souffle divin traduit par Esprit) peut aussi s'exprimer dans les églises. Entraînés par d'habiles séductions, des ministères et des institutions peuvent progressivement délaisser leur intimité avec יהוה/IHWH. Privé de sa source, l'Évangile est alors réduit à des savoirs académiques et humanistes. Cet assèchement conduit à remettre en question la valeur de la Bible, à mépriser les dons spirituels et à nier la capacité de יהוה/IHWH à faire des miracles.

Tout comme pour l'idolâtrie ce blog aborde suffisamment ces sujets pour ne pas y revenir ici. Donc nous passons et allons plus loin pour nous entretenir du sujet :

« "Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres." (Galates 5.15)

QUAND LES DÉFENSES NOUS ATTAQUENT

Les maladies auto-immunes (comme la sclérose en plaques) résultent d'un dysfonctionnement du système immunitaire conduisant ce dernier à s'attaquer aux constituants sains de l'organisme. Dans le corps de Christ, on observe parfois de telles dérives ... Alors que nous sommes appelés à veiller les uns sur les autres¹ et à nous aimer d'un ardent amour certains d'entre nous peuvent se comporter comme des loups² féroces.

- Si nous sommes victimes de telles attaques, en paroles ou en actes, sachons que Dieu voit tout. Il n'est pas insensible à notre souffrance. Il est notre défenseur et notre consolateur. Soyons également disposés à pardonner avec la force qu'il communique aux gens de bonne volonté³. En son temps, justice sera rendue ; le châtiment lui appartient.

- Si nous sommes les acteurs de tels agissements destructeurs, humilions-nous sous sa puissante main, confessons nos péchés. Dieu nous purifiera de toute iniquité et nous donnera de porter des fruits dignes de la repentance.

Notre divin Médecin est celui qui nous guérit de toutes nos maladies pour le bon fonctionnement de l'Église et pour l'honneur de son nom !

Isabelle Kozycki

1) Hébreux 10.24 ; 2) 1Pierre 4.8 ; 3) Éphésiens 4.32 »

(Méditations Quotidiennes 12.02.2023)



En pratique et en héritage

Krémer & Bonhoeffer

Au retour d'un we jeunesse, il y a une cinquantaine d'années, mon passager Claude Baecher désirait assister à une soirée dans une ferme mennonite de Reiningue, banlieue de Mulhouse. Bien que connaissant le visage de l'orateur, en raison de certains dires, mon appréciation le concernant se devait d'être mitigée, prudente. Mais en fin de soirée, j'avais de l'estime pour le Frère Émile Krémer. Avoir une impression sur des ouï-dires et rencontrer une personne, ce n'est pas synonyme. Quelques années plus tard, en couple, nous avons passé un excellent moment avec ce frère et Marthe son épouse en leur domicile de Colmar.

Émile est un auteur pionnier concernant ‘l’occultisme’ et le sujet ‘délivrance’, en pratique et avec la brochure *‘Les yeux ouverts sur les ruses de Satan’*. Cela était encore rare, presque inexistant pas les ‘courants évangéliques’, et plus largement protestants.

Pourquoi écrire cela ? Pour introduire un extrait du témoignage (tardif) de son fils Jean-Paul avec la présentation signée Stéphane Zehr¹ :

Le Salut ne vient pas d’Hitler

Jean-Paul Krémer

Extrait de :

Présentation de la première édition

Le « milieu Krémer » :
Un piétisme de résistance spirituelle



La résistance de Jean-Paul Krémer s’inscrit dans une continuité familiale. Né à Colmar le 26 novembre 1924, il est le fils aîné d’Émile Krémer (1895-1990), Garde général et Adjoint de l’inspecteur des Eaux et Forêts. Émile Kremer s’était converti suite à une réunion de l’Armée du Salut et était devenu par la suite Prédicateur des Églises mennonites (1924), puis Ancien des assemblées de Sarrebourg et Colmar en 1927. Personnage autoritaire et charismatique, son message fut à l’origine d’un Réveil qui divisa les mennonites.

Sa prise de conscience du danger nazi fut précoce et doit être soulignée. Très au fait de la situation politique allemande grâce à sa profession et à ses contacts allemands, il reçut, dès 1925, la conviction que Hitler détruirait les Juifs s’il parvenait au pouvoir. Les paroles du prophète Jérémie, en particulier, résonnèrent pour lui comme un avertissement: “J’enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront de toutes les montagnes et de toutes les collines, et des fentes des rochers” (Jérémie 16.16). Pour bon nombre d’évangéliques, en effet, le peuple d’Israël représentait «l’horloge des nations» et son destin était intrinsèquement lié au devenir eschatologique du monde. Dans cette perspective, l’antisémitisme nazi était un critère de discernement et un signal d’alarme: il était impossible, pour un chrétien, de s’associer à un mouvement qui, d’une manière ou d’une autre, s’en prenait au peuple de Dieu.

¹ Pendant la rédaction de cette étude, nous recevons, nous considérons que cela n'est pas par hasard, deux ouvrages concernant des personnes dont nous avions connaissance, mais bien superficiellement :

- Le Salut ne vient pas d’Hitler, Jean-Paul Krémer, Calvin éditions.
- Dietrich Bonhoeffer, Frédéric Rognon, éd.Olivétan.

Parmi de nombreux témoins possible, ces deux-là entrent parfaitement bien dans notre sujet ‘séduction’ que nous pouvons ici unir à ‘tentation’ et ‘oppression’ dans le sens le plus extrême du terme, et à choix, décision et fidélité. Chanter ‘jusqu’à la mort nous te serons fidèles...’ et vivre des situations qui peuvent y conduire en toute connaissance de cause et rester ferme n'est pas évident. Bien des disciples de Iashoua l'ont vécu en vainqueurs, car Lui aussi est fidèle.

Ses craintes finirent par être confirmées. Le 30 janvier 1933, Adolphe Hitler devint Chancelier du Reich. Émile Krémer raconte dans ses mémoires* que deux Gauleiter qui assistèrent à la première séance avec le Führer démissionnèrent lorsqu'ils apprirent qu'Hitler projetait effectivement de persécuter les Juifs et de remplacer la Bible par Mein Kampf dans toutes les Églises. Ils écrivirent une lettre confidentielle qui circula dans les milieux piétistes de Suisse et de Bade. Krémer en eût connaissance et résolut d'«annoncer la Parole de Dieu en Alsace, en Lorraine et en Bade, en vue d'exhorter, dans les réunions, les gens à être des témoins vivants de Jésus et de la victoire de la Croix contre toutes les puissances des ténèbres et à ne pas suivre le mouvement politique de Hitler, en particulier contre les Juifs»**. Il est fascinant de voir qu'un prédicateur mennonite, controversé au sein de son propre milieu, y a vu plus clair que bien d'autres, y compris les théologiens libéraux allemands de la haute société.

Émile Krémer entraîna dans son anti-hitlérisme militant une partie de l'assemblée mennonite de Sarrebourg. Suite à des provocations de certains membres (la tradition orale veut qu'un drapeau à croix gammée ait été brûlé) et à la suite d'une dénonciation, plusieurs furent inquiétés, d'autres emprisonnés ou déplacés en camp de «rééducation».

Lui-même est arrêté par la Gestapo le 1^{er} novembre 1942, puis emprisonné à Colmar, Sarrebourg, Sarreguemines et Metz, où il restera du 18 février au 16 décembre 1943. Son procès public eût lieu le 15 octobre 1943. En raison de son témoignage excentrique aux yeux des autorités et de l'aide d'un ami médecin, il fut acquitté et conduit à l'Asile psychiatrique de Lorquin - ce qui le fit échapper à la déportation."

Son fils Jean-Paul n'eut pas cette chance. Lycéen, il est arrêté le 1^{er} septembre 1942 à Vieux-Brisach pour refus d'incorporation dans la Wehrmacht. Interné à Vieux-Brisach jusqu'au 30 septembre, il est ensuite détenu au siège de la Gestapo de Fribourg, où il est régulièrement interrogé et torturé jusqu'au 2 novembre 1942. Après plusieurs jours de voyage où l'on tente de le faire périr, il est déporté dans les camps de Natzweiler-Struthof (matricule 1670), où il arrive le 2 décembre 1942. Le 8 mars 1943, il est sur les listes de transfert vers Buchenwald (matricule 10564), où il restera jusqu'à la Libération par les forces américaines, le 11 avril 1945.



Suivant l'exemple de son père, il avait, à dix-sept ans, refusé de faire le salut hitlérien, de s'engager dans la Wehrmacht, de prêter serment au Führer. Aucun compromis n'était possible. Le salut ne venait pas de Hitler, il venait de Dieu seul. On ne pouvait appartenir à un Führer lorsqu'on appartenait déjà à Jésus-Christ. Ainsi sa foi fut la cause de son martyre et sa protection dans l'enfer nazi, jusqu'au miracle de la délivrance. Il rejoint les destinées, solitaires et dispersées, des chrétiens qui ont payé le prix fort de leurs convictions par la déportation. Les siennes furent inébranlables. Cela méritait d'être connu.

* Émile Krémer, *Tout est possible à Dieu*, Tours, Évangile pour Tous, date inconnue.

** Ibid., P. 23.

*** Pour un récit détaillé de la résistance du milieu Krémer, voir Stéphane Zehr et Jean-Martin Wehrey, «Krémer contre Hitler. Une résistance mennonite en Alsace-Lorraine (1925-1945), Souvenance anabaptiste, 2018/37, P. 8-27 (reproduit à la fin de ce volume).

Stéphane Zehr, Anduze, le 9 mai 2016 »

« ...son message fut à l'origine d'un Réveil qui divisa les mennonites »

Précisons qu'il ne s'agit pas de division, mais d'attitude, de position, voire de compréhension, ou d'incompréhension.

Osons dire qu'il y a des époques où Élohîm suscite de 'nouveaux pionniers', car Il a bien des raisons de le faire. Elles peuvent être pour des retours exégétiques, pratiques, structurelles, charismatiques, etc., bibliques. Et d'avertissements...

Plus que controversées des personnes ministères peuvent être ignorées, reniées, écartées, rejetées, interdites. Pourtant elles peuvent être du nombre des suscités par le Seigneur, car il s'agit de personnes dont Paul parle en Ephésiens 4.8 : " *C'est pourquoi il est dit : Étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes* ". Le Seigneur en suscite tout au long de l'ère de la qéhyillah, dite ecclésia, dite église, des dons qui sont des Ministères que Lui suscite.

Le dimanche 16 mars 2020, un Pasteur d'une grande Assemblée alsacienne annonçait les décès, la veille, de deux fidèles serviteurs de Dieu. Un était local, pour l'autre il s'agissait de Jean-Marc Thobois, enseignant itinérant. Fidèle serviteur a-t-on entendu ? Pourquoi donc n'a-t-il jamais été invité, n'a-t-il jamais reçu la parole, le droit au micro dans cette Assemblée que nous aimons et respectons ?

Passons, et revenons à nos pionniers du 20^{ème} siècle. Ils seraient nombreux à citer de ce temps et par ce monde, mais nous nous intéressons ici à ceux qui nous ont été envoyés, en réalité les ouvrages les concernant, bien évidemment. Et ailleurs... ?

Depuis la Pentecôte, la majorité des 'pionniers' ont vécu leurs vocations avec des grandes épreuves sans nombre, et de nombreuses souffrances. Connus et inconnus, ils seraient dignes d'être écoutés et entendus aujourd'hui encore. Pour notre part, nous sommes heureux d'avoir rencontré et passé du temps avec Émile Krémer, Érino Dappozzo, Émile Dallière et certains autres, pas tous décédés, qui ont laissé en nous des traces indélébiles, des traces de pionniers, des traces de réformateurs contemporains. Merci à eux !

Aussi d'avoir rencontré Corrie Ten Boom et reçu en dédicace :

Écoutons l'exhortation biblique :

" *Recevez-le donc dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes* (et femmes)" (Piph.2.29)

Et au-delà, avec tous les priviléges que nous avons non seulement depuis l'invention de l'imprimerie, mais avec tous les moyens informatiques et électroniques, nous pouvons bénéficier des héritages de leurs ministères, en pouvant dire comme concernant Abel qui a vécu en son autre temps bien lointain :

" *C'est par la foi qu'Abel... et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort* " (Hé.11.4)

Et aussi en pensant à tous les Frères et les Sœurs qui ont marqué nos vies et nous ont laissé des richesses spirituelles en héritage, comme des conducteurs :

" *Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement.* " (Hé.13.7-8)

Au-delà des modèles de vies lumineuses de disciples de Iashoua au sein des ténèbres humaines, c'est la richesse de trésors d'enseignements bibliques qu'ils ont légués. Ils nous font penser, et aussi au présent :

" *Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs (amis) les prophètes.* " (Amos 3.7)

À ces versets nous ajoutons cette parole du Seigneur que nous citons souvent, à des intimes :

" *14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* " (Jean 15)

Ces amis-là ne se rencontrent pas obligatoirement dans des 'associations de prophètes' ou à la tête d'Assemblées, surtout hiérarchiques, quel que soit la hauteur des pyramides.



Précisons pour ne pas être mal compris, que nous sommes pour l'exercice de tous les ministères bibliques, certains en itinérants, pour les dons spirituels utiles en tout temps depuis la Pentecôte, et même, et aussi pour que le Seigneur suscite, actualise, comme pour Israël ;

" ...Des fils d'Issacar, ayant l'intelligence des temps pour savoir ce que devait faire Israël, deux cents chefs, et tous leurs frères sous leurs ordres. " (1Chron.12.32)

Nous pouvons constater que les ministères, ou fonctions, de pionniers et réformateurs, termes qui peuvent être accolés, ne sont pas des vies qui ‘se la coule douce’ comme des ruisseaux, bien qu’ils puissent être de nouvelles sources transmettant des bonnes ressources. Et que dire pour exprimer : **payer cher** leur fidélité au Père céleste et à son Messie-Sauveur, qui Lui-même a **chèrement payé** pour nous. Quel(s) terme(s) pourrait-on utiliser qui seraient plus adéquat(s), moins humains, à ce niveau spirituel ?

Remarquons que pour Émile Krémer et son discernement concernant les Juifs, nous n'avons lu que la seconde partie de Jér.16.16 : " *Et après cela j'enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront de toutes les montagnes et de toutes les collines, Et des fentes des rochers.*"

Pouvait-il considérer que la première était déjà accomplie ? Citons-là et réfléchissons, et plus, laissons le ‘Souffle Saint’ nous enseigner et discerner sur l’ensemble :

" Voici, j'envoie une multitude de pêcheurs, dit l'Eternel, et ils les pêcheront ".

Ensuite les chasseurs...

Revenons à nos témoins :

Rappelons que le livre des Actes n'a pas de fin, il s'écrit encore, et ce, jusqu'à l'établissement du ‘milléum’ puisqu'il y aura encore des martyrs pendant la ‘grande tribulation’ le précédent. L'histoire de l'Église est parcourue de martyrologie avec des violences et souffrances inimaginables, sauf pour ceux qui les ont vécues.

Certains ont servi de spectacles dans des arènes servant de proies à des fauves ou de flambeaux en brûlant vifs. Nous pouvons imaginer que le temps de leur martyr leur a paru une éternité, mais nous pouvons aussi croire que le Seigneur qu'ils honoraient par leur fidélité les soutenait et soulageait leurs souffrances. Et comment considérer les souffrances des martyrs qui ont duré des années par fidélité à leur Seigneur et Maître comme pour Jean-Paul Krémer qui rapporte aussi ce témoignage :

« Ils me disaient : «Fais attention ! Pas qu'il t'arrive comme à Paul Schneider (pasteur)». Il avait été mis au bunker pendant des mois, martyrisé par les SS et mis à mort.

Paul Schneider (1897-1939), aussi appelé le «prédicateur de Buchenwald», est un pasteur martyr de l'Eglise confessante allemande (no2491). En 1937, il est déporté pour avoir dénoncé le nazisme et les lois raciales dans ses prêches. En 1938, la SS l'enferme au Bunker car il refuse de se découvrir devant le drapeau à croix gammée lors de l'anniversaire de Hitler. Le 18 juillet 1939, il est assassiné, après des jours de torture, par une injection de strophantine (toxique cardiaque), sans avoir rien renié de sa foi. » »

Honorons le souvenir et mémorisons le témoignage de ses Frères & Sœurs dont les noms s'ajoutent à ceux des Héros de la Foi' de tous les temps, sans non plus oublier les combattants, certains en héros, pour la liberté des peuples, même morts sans foi ni religion.

Bien des déportés ont écrit leur vécu après des années de silence jusqu'aux jours où des bouches ont commencé à se délier, aussi celle de Jean-Paul Krémer qui a écrit, et remis bien plus tard, deux mois avant son décès, son manuscrit à Stéphane Zehr.



Lisons ses réflexions d'après déportation qui peuvent être lues en actualité comme une interpellation et exhortation posthume, ce qui nous pousse à les présenter, c'est sous le titre :

Revenir (extraits)

Daté de 2007 :

« Oui, ce fut une expérience terrible, affreuse.

Dans ces camps, nous avons connu ce que l'humanité est capable d'atteindre quand elle met au service de sa cruauté et de son fanatisme une méthode et un mécanisme sans défauts. Nous avons subi un calvaire terrible en vue d'une extermination totale, et ceci de la part d'un grand peuple civilisé, qui, en quelques années d'aberration collective, est descendu si bas. Bien sûr, tous les Allemands n'étaient pas nazis, mais ils n'osaient rien dire, et on ne se rendait pas compte de ce qui se faisait réellement, ce qu'enduraient les opposants. Mais ils savaient bien ce qui se passait pour les Juifs. Et pour les camps de concentration, ils se doutaient bien de quelque chose, puisque l'on disait : « Si tu ne files pas droit, si tu ne plais pas aux nazis, tu iras au KL, tu iras à Dachau ... »

Pour les générations futures, cela apparaîtra comme le phénomène le plus monstrueux et le plus inexplicable de notre temps. Mais nous, les rescapés, nous sommes là, en quelque sorte des revenants sortis de la plus grande nuit des temps. Nous sommes aussi les témoins des violences et des tortures endurées par tous nos compagnons de misère, de tous ceux qui ne sont pas revenus, des milliers, des millions qui ont agonisé dans ces camps. Les plus heureux, si l'on peut utiliser ce terme, sont Ceux qui, après le transport dans des conditions abominables, ont été immédiatement conduits à la chambre à gaz, (« Déshabillez-vous, vous allez aux douches pour vous laver !» leur disaient-ils) et ensuite enfournés dans les crématoires. Pour eux, c'était terminé en l'espace de quelques heures.

*Mais nous sommes là pour **témoigner et pour avertir** afin que tout ceci, ce crime contre l'humanité, ne se renouvelle pas. **Mais on se demande si le monde a pris à cœur ces événements et ces avertissements.***

Pierre Sudreau, KLB n°53 273, ancien dirigeant de la Résistance et ancien ministre du Général de Gaulle, a dit ceci dans un discours lors du cinquantenaire, le 9 avril 1995, sur la place d'appel de Buchenwald:

« Comment l'Allemagne, riche d'une culture incomparable, a-t-elle été engagée dans un tel système? Question fondamentale, qui concerne non seulement les Allemands, les Européens, mais l'humanité tout entière: est-on vraiment sûr en effet, qu'avec l'expansion de la démographie, la liberté ne subira pas des atteintes graves à travers le monde, la multitude engendrant le culte du chef ? Les Allemands ont été les premières victimes du système. Les premiers camps ont été construits par et pour les prisonniers allemands supposés opposants, chrétiens, socialistes, communistes, dans des conditions infiniment plus dures que celles que connurent les déportés étrangers plus tard (sauf bien entendu les derniers mois de la guerre).



La descente aux enfers est rarement exaltante. Je prononce ces mots en pensant tout particulièrement à mes chers camarades de misère présents aujourd'hui. Évoquer l'ambiance concentrationnaire a toujours été une épreuve pour les déportés. C'est même un exercice dangereux. Le mécanisme du subconscient est à la fois subtil et captivant... Lorsqu'on se remémore certains moments difficile, ce sont des souvenirs imprévus et que l'on croyait enfouis à jamais qui «remontent à la surface». Et généralement ils sont douloureux. Les «détails» reviennent. Parfois même ils vous accaparent, vous poursuivent, deviennent lancinants. Le temps passé est omniprésent. La chaîne des souvenirs peut alors devenir étonnamment lourde à porter. »

L'Europe, confite dans son confort et ses fausses certitudes, n'aime pas évoquer ce passé. Il le faut pourtant, pour le devenir de notre civilisation. Les Européens doivent cerner le passé, c'est-à-dire l'analyser, le comprendre, pour mieux le dominer. Cet effort concerne particulièrement les Allemands et les Français. (...)

Notre siècle va finir. Qu'il emporte avec lui ses guerres, ses milliers de bombes atomiques, ses massacres industrialisés, ses camps de la mort. Puissent ces souvenirs affreux avec la répulsion qu'ils ont suscitée, provoquer l'horreur de la bestialité. Inviter à respecter les «autres», en attendant de mieux le comprendre et nous aider à construire un monde nouveau.

Cinquante ans après la délivrance des camps de concentration nazis, l'ancien déporté est placé devant deux attitudes qui ne peuvent être dissociées : l'horreur dont il a été témoin ; la stupeur d'y avoir survécu. Avec peut-être une sorte de culpabilité : «Comment suis-je encore en vie alors que des milliers autour de moi sont morts, ne sont pas revenus, n'ont pas retrouvé leurs familles ?»

Il est un devoir primordial de se souvenir des crimes inqualifiables commis par le régime nazi, alors que des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour les contester, les nier, les minimiser ou les ignorer.

Il ne faut pas oublier que la plus grande partie de l'Europe a subi la domination nazie avec ses exactions inouïes : pillages, persécutions raciales, répressions féroces, tortures, extermination de millions de personnes (hommes, femmes et enfants) notamment dans les camps de concentration. »

Autres réflexions datées de 2005

« À l'occasion du soixantième anniversaire de la libération des camps de concentration nazis, des images ont été montrées à la télévision. Elles ont fait vivre des instants terrifiants de la perversité humaine. Ceux qui ont vu certaines scènes ou entendu les récits de rescapés ne peuvent s'empêcher de se demander comment des hommes ont pu imaginer une telle ignominie. Comment des hommes respectueux de la loi, éduqués, intelligents, pouvaient traiter des êtres humains moins bien et bien pire que des animaux ?

Tous ces hommes, ces femmes, ces enfants envoyés par les nazis dans les camps de concentration ont connu un sort que les mots ne suffisent pas pour le qualifier. Et pourtant la leçon de tous ces crimes n'a pas été entendue. D'autres génocides ont suivi depuis 60 ans: Cambodge, Bosnie, Sibérie, Tibet, Darfour, Soudan, Rwanda, Érythrée, Corée du Nord, Amérique du Sud et tant d'autres.

Après l'Holocauste, des hommes avaient juré : «Plus jamais ça !»¹ D'autres drames humains continuent à se jouer, sans susciter l'attention médiatique. L'indifférence permet à ces situations de se perpétuer. Pourtant, grâce à internet, aux médias, il n'y a plus de frontières. L'information circule en instantané, mais il semble que ces crimes soient comme occultés.

Le tsunami du 22 décembre 2004 dans l'océan Indien, par exemple, a suscité des élans de générosité, de compassion et touché les cœurs; de grandes sommes d'argent ont été récoltées. Mais les vrais nécessiteux n'en ont pas vu la couleur, et personne ne dit rien ! En revanche les hommes - et particulièrement les médias qui devraient informer - ferment les yeux. Avons-nous appris quelque chose de l'Histoire ? Nous devons ouvrir les yeux. Aujourd'hui, plus que jamais, c'est une certitude, un impératif, qu'une action de mémoire doit être menée.

Les témoins de l'Histoire, un recul historique, devraient permettre aux hommes d'aujourd'hui d'aborder ce sujet avec lucidité, avec sérénité. Les hommes ont le devoir de réagir. Mais le feront-ils ? C'est une question angoissante.

Y a-t-il eu, après 1945, un tel élan de solidarité, de compassion pour les rescapés des camps de concentration, comme il y en a eu pour ceux du tsunami ? Non, pas du tout ! Car le monde n'a pas voulu entendre et croire aux récits de ce qu'était la déportation et l'internement dans les camps de concentration nazis ... »

Réflexions de Stéphane Zehr qui nous interpelle aussi au présent :

Une mémoire lointaine :

¹ Déjà en 1918

On aurait pu s'attendre à ce que la mémoire des persécutions et la doctrine historique de l'anabaptisme (séparation des Églises et de l'État, non-violence, refus du serment, martyre) favorisât une résistance à l'État totalitaire. Or il semble "que cette mémoire se soit progressivement effacée" au cours du XIX^e siècle. Les mennonites allemands surtout, après des siècles de discriminations, «étaient reconnus et s'étaient adaptés à la société allemande ; ils s'étaient rapidement développés et considérablement enrichis». La plupart partagent le nationalisme germanique. L'assimilation, jointe à la prudence, en fait des Allemands comme les autres.

La question est donc de savoir pourquoi l'Assemblée de Sarrebourg a fait exception. Dans un contexte d'annexion où les résistances sont, la plupart du temps, destinées à avorter, sa singularité interroge les relations entre convictions religieuses et le faisceau de paramètres - sociaux, politiques, historiques - qui déterminent l'individu dans son rapport au pouvoir. Au-delà des débats internes à cette assemblée, **l'élément décisif est une redécouverte inattendue de la Bible**, au travers d'une lecture immédiate, autodidacte, originale ; elle s'incarne dans le parcours atypique de ses meneurs, Émile Krémer et Charles Frommer, devenant la source d'une indépendance critique vis-à-vis des autres mennonites, puis, rapidement, de «l'esprit du nazisme».

DANS LA LIGNÉE DES MARTYRS

Mais le plus surprenant reste le caractère explicite de leurs déclarations lors des interrogatoires ; il est rare qu'ils éludent ou minimisent les propos qu'on leur prête et qui les accusent ; on a l'impression, au contraire, qu'ils saisissent chaque occasion pour témoigner de leur foi. Associée aux différents refus, l'explication qui les justifie joue un rôle fondamental. Une lettre d'Émile Krémer laisse à penser que résistance, persécution et témoignage sont liés pour lui dans une même compréhension de la fidélité à Christ. Elle date du 12 août 1942, alors que son fils Jean-Paul est au RAD depuis quelques jours, et qu'il risque la déportation :

« Nous avons considéré cela comme une épreuve de foi pour lui, une préparation pour l'enlèvement et comme un témoignage à rendre devant les autorités et le monde. C'est pourquoi il a particulièrement besoin de votre intercession, afin qu'il reste ferme dans la foi en Jésus-Christ face à toutes les menaces et ruses, et qu'il puisse être un témoignage auprès de ses camarades et des supérieurs. »

Il rencontrera de grandes difficultés en raison de sa prise de position qui ne lui permet ni de prêter serment ni de saluer chaque jour le drapeau ou de dire le salut. (. . .)

Je l'ai accompagné et j'ai parlé environ une heure avec le chef de Section ; par grâce, j'ai pu donner un clair témoignage de Jésus, de sorte qu'il est déjà au courant de toute la situation. Tout dépend à présent de la grâce du Seigneur pour faire de Jean-Paul un témoin de Jésus au travers de toutes les difficultés et qu'il reste fidèle. C'est ce qu'il veut ! »

La persécution est l'occasion d'une confession publique, elle transforme le bureau des SS en chaire, le tribunal en tribune. L'opportunité d'un «clair témoignage de Jésus» «devant les autorités et le monde» explique leurs dépositions détaillées, dans lesquelles le récit de leurs conversions tient une large place. Enfin, les souffrances sont perçues comme une «préparation à l'enlèvement», c'est-à-dire un détachement des vanités du monde.

Il est difficile de savoir s'ils sont inspirés par l'histoire des martyrs anabaptistes, car ils ne le formulent jamais tel quel. Mais si cette mémoire est en partie effacée, elle n'est pas inconnue de Krémer, qui a déclaré, à plusieurs reprises semble-t-il, avoir été marqué par la lecture du Miroir des martyrs : Ce livre, d'abord édité en 1660, à Dordrecht, par Van Braght, connaît en 1685 une version illustrée par 103 gravures de Jan Luyken et devient l'un des piliers de la spiritualité mennonite. Œuvre d'art et de mémoire, il est traduit en allemand au XVIII^e siècle par des Amish de Pennsylvanie, puis diffusé dans le Palatinat et en Alsace. La théologie qui se dégage de ces récits associe persécution, fidélité et authenticité de la foi ; elle «comprend l'histoire chrétienne comme l'histoire d'une Église martyre dont l'origine est Jésus qui naquit sous la croix, marcha sous la croix, et mourut effectivement sous la croix ! »

Consciemment ou non, leur résistance s'est donc conformée à la martyrologie anabaptiste par son caractère confessant, non-violent et sa doctrine d'une fidélité à la croix; éveillée par le sort fait aux Juifs, elle maintient, dans le contexte du III^e Reich, le principe de la non-conformité au monde par une non-participation radicale. Dans l'ensemble, le «milieu» a souscrit à cette ligne dictée par Krémer et Frommer; mais à plusieurs moments la conduite à tenir n'a pas été évidente. Les réflexions, les hésitations et les revirements se sont accentués quand l'Église a été fermée et les meneurs arrêtés. Et les choses ont commencé à se gâter quand ils ont été dénoncés. »

Pour aller plus loin ...

Fin 2015, à l'occasion de la remise du manuscrit, Jean-Paul Krémer nous a livré son témoignage en vidéo. Vous pouvez le retrouver via le lien ci-dessous:

<https://www.calvineditions.fr/>

<https://www.calvineditions.fr/livre/1/Le%20salut%20ne%20vient%20pas%20d%E2%80%99Hitler>

Nous pouvons nous demander, tout en sachant que nous n'aurons pas de réponse ici-bas, pourquoi Jean-Paul Krémer est un rescapé de son enfer, puis a accompli un ministère pour le Seigneur avant de décéder à l'âge honorable de 91 ans, alors que Dietrich Bonhoeffer qui avait encore beaucoup à donner tout en progressant en tant qu'intellectuel disciple engagé de Iashoua fut victime martyr par pendaison à 39 ans, quelques jours avant la libération du camp de concentration de Flossenbürg où il était retenu ?

Acceptons que יהוה/IHWH ne réponde pas à tous nos questionnements.

"Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi."
(Dt.29.29)

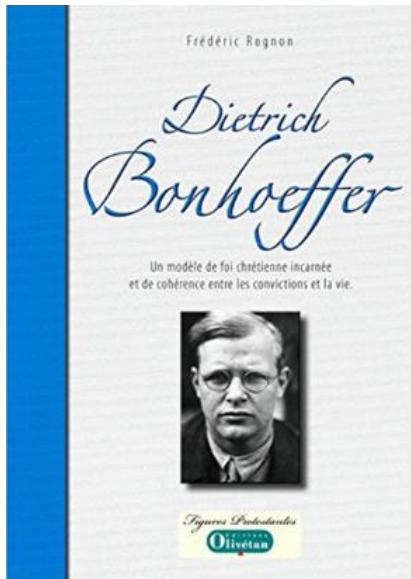
Si Jean-Paul Krémer fut un (jeune) homme de conviction, de position en parole et en actes, Dietrich Bonhoeffer fut un homme d'observation, de réflexion et de questionnement. Pas dans le sens agnostique d'incertitude, mais à l'image des réformateurs en volonté de conformité aux Écritures saintes, à la Vérité. Comme l'histoire nous le révèle de diverses manières, les divergences théologiques des Réformateurs et certaines de leurs attitudes et actions d'eux-mêmes et de leurs descendants, la Réforme n'est toujours pas achevée. Heureusement, cela n'empêche pas le Seigneur d'attirer à Lui et de conduire des humains dans la voie du Salut pour un achèvement de perfection à venir. Il est bien écrit :

"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est." (1Jean 3.2)

Jean, un 'proche ami' du Seigneur, était déjà bien placé pour recevoir de précieuses informations et de nous les léguer en héritage vivant et actif.

Mais comme tout n'est pas encore révélé ou précisé, des vérités, des informations concernant les Écritures peuvent être encore à 'desceller', il est compréhensible que nous pouvons être dans des questionnements, et même questionner le Seigneur. Quand Il répond : écoutons, entendons, obéissons. Ce qui peut aussi dire : communiquons, à qui veut bien entendre, ce qui n'est pas de toute évidence. Il est vrai qu'il faut aussi discerner, voire demander au Seigneur des confirmations personnelles.

Avec Frédéric Rognon faisons connaissance de Dietrich Bonhoeffer. Il est difficile de sélectionner des extraits des 160 pages de l'ouvrage cité, mais nous allons tenter de le faire au mieux concernant notre sujet qu'est 'la séduction'.



un modèle de foi chrétienne incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie.

Avant d'aborder sa pensée et son positionnement, faisons quelque peu connaissance avec cet homme en consultant l'introduction de Frédéric Rognon :

« *Quasiment inconnu de son vivant, au-delà de quelques cercles protestants allemands, Dietrich Bonhoeffer est devenu aujourd'hui une icône pour nombre de chrétiens du monde entier : un modèle de foi incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie, une sorte de saint martyr protestant (qui a d'ailleurs sa statue sur le tympan de l'abbaye de Westminster), «le pasteur qui voulait tuer Hitler», un chrétien courageux qui a sauvé l'honneur de l'Église voire de l'Allemagne, l'artisan d'un discours théologique enfin audible dans notre monde sécularisé... Mais au-delà de ces stéréotypes, que savons-nous vraiment de l'homme et de sa pensée ?*

Dietrich Bonhoeffer est à présent reconnu comme une figure d'envergure universelle, sans conteste l'un des plus grands théologiens du XX^e siècle. Et pourtant, les méandres de son cheminement biographique et les subtilités de sa théologie restent

en grande partie ignorés du grand public. Nous ferons donc, dans ce petit livre, plus ample connaissance avec l'homme Bonhoeffer, avec ses tensions intérieures et ses retournements, avant d'aborder les grandes lignes de sa pensée théologique et éthique.

De même que vous, cher lecteur, n'avez certainement pas ouvert ce livre par hasard, de même ne l'ai-je pas conçu ni rédigé accidentellement. La vie de Dietrich Bonhoeffer m'a toujours bouleversé en raison de sa dimension pathétique. Depuis longtemps son œuvre m'interpelle, m'interroge, nourrit ma propre quête de sens. Mais c'est à l'occasion d'un voyage organisé en juin 2009, par le Département de la Formation Continue de la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg, avec une cinquantaine de mes étudiants, «Auf den Spuren Dietrich Bonhoeffer» (Sur les pas de Dietrich Bonhoeffer), que le théologien s'est révélé à moi dans toute son épaisseur à la fois tragique et charnelle. Je ne peux plus désormais le lire comme Je le lisais auparavant.

Ni pèlerinage, ni voyage touristique, mais plutôt «parcours théologique», ce périple en Pologne et en Allemagne, ponctué de temps de prière et de culte, visait à relire ensemble certains des principaux textes de Bonhoeffer sur les lieux mêmes où il les avait écrits, et à en débattre entre nous. Nous sommes donc allés à Wrodaw, à Berlin, à Zingst, à Finkenwalde, à Buchenwald, et enfin à Flossenbürg, là où Dietrich Bonhoeffer est né, a vécu, a souffert, et est mort. Pour le voyage préliminaire que j'avais fait un an auparavant, dans un but de repérage de ces différents lieux, j'avais été fortement marqué et aidé par le livre de Michel Séonnet, 'Sans autre guide ni lumière', qui relate lui aussi une tournée, mais en solitaire, à la recherche des traces de Dietrich Bonhoeffer. C'est donc riche de ces lectures et de cette expérience que je viens à votre rencontre, cher lecteur, avec l'espoir de croiser et de nourrir votre propre quête, et de vous transmettre un peu de ce que j'ai reçu... »

Parcourons la vie de notre homme en relevant de la table des matières :

CHAPITRE 1 : UNE VIE TRAGIQUE

Une jeunesse allemande : Breslau, Berlin (1906-1922)

*Un étudiant nationaliste : Tübingen, Berlin,
Barcelone (1923-1930)*

Le premier tournant : la rencontre avec Jean Lasserre, New York, Mexique (1930-1931)

Le combat pour la paix : Berlin, Londres, Fane (1931-1935)

Les Séminaires confessants : Zingst, Finkenwalde et Poméranie orientale (1935-1939)

Le second tournant : le retour à New York et la conjuration (1939-1943)

Deux ans de captivité : Tegel et les geôles de la Gestapo (avril 1943 - février 1945)

Les derniers jours : Buchenwald et Flossenbürg (février - avril 1945)

Une des grandes souffrances spirituelle de Dietrich Bonhoeffer, sinon la plus grande qu'il a combattue concerne ‘la Grâce à bon marché’.

Difficile de présenter l'expression par les textes écrits par l'auteur en synthétisant le travail de Frédéric Rognon qui est déjà une synthèse des documents originaux disponibles.

Essayons une présentation en relevant certains extraits qu'il nous faut quand même choisir :

Du chapitre ‘L'exégèse : Création et chute’ (1933)

“ ...

Dans le second récit, l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal se trouvent tous les deux au centre du jardin. En posant un interdit, Dieu indique à Adam sa limite, c'est-à-dire sa situation de créature, et Adam sait que cette limite est une grâce, car la proximité des deux arbres signifie que la limite est garante de la vie : il a connaissance «du fait que sa vie n'est possible qu'en raison de cette limite, et il vit de cette limite posée au centre». La création de la femme est aussi l'introduction d'une limite à respecter pour vivre : l'autre est donc également une grâce.

Mais lorsque l'être humain se veut sans limite, cette grâce se transforme en malédiction et en mort. Dietrich Bonhoeffer oppose alors l'homme «imago Dei» (image de Dieu) à l'homme «sicut deus» (comme un dieu). Il apparaît nettement qu'ici notre auteur vise les Deutsche Christen¹ : «Le mensonge fait passer la vérité pour un mensonge. C'est le caractère insondable du mensonge : il ne vit que parce qu'il se prétend vérité, et il condamne la vérité comme étant un mensonge».

Avec la Chute, la limite a été franchie, l'homme est maintenant au centre, sans limite : il est son propre créateur. L'homme qui se veut sans limite est un être sans Dieu, mais aussi sans l'autre homme : la transgression de la limite de l'homme à Dieu et la transgression de la limite d'homme à homme est la même transgression. Adam ne voit plus la limite comme un effet de la grâce du Dieu créateur : il se prévaut donc de son droit sur l'autre.

Dieu annonce à Adam qu'il retournera à la poussière : il s'agit d'une malédiction, mais en même temps d'une promesse, car ce retour à la poussière mettra fin à la situation de sicut deus, il signifiera donc la mort de la mort. »

Du chapitre ‘Le prix de la grâce : Nachfolge. Vivre en disciple’ (1937)²

L'ouvrage intitulé *Nachfolge*, publié en 1937, représente le sommet de la seconde période de l'éthique théologique de Dietrich Bonhoeffer : celle de l'éthique de conviction, de l'éthique qui s'enracine dans des principes absous et immuables. *Nachfolge* signifie «la suivance», le fait de suivre le Christ. On l'a traduit en français par *Le prix de la grâce*, puis, dans la dernière édition, par l'heureuse formule *Vivre en disciple*. Il s'agit d'un cours que Bonhoeffer donnait aux futurs pasteurs de l'Église confessante au Séminaire clandestin de Finkenwalde, et qui témoigne de l'orientation générale de la formation reçue par ses étudiants.

L'expression «Le prix de la grâce» peut surprendre. La grâce, par définition, est gratuite : elle ne coûte rien. C'est bien là la grande affirmation de la Réforme: nous sommes sauvés par grâce, et non par nos œuvres. Nous ne pouvons rien faire pour notre salut, sinon l'accepter et le recevoir dans la foi. Le salut n'est pas quelque chose que l'on acquiert, que l'on achète, que l'on gagne : il nous est proposé par l'amour infini de Dieu, il est donc un don, gratuit, que l'on peut accepter ou refuser.

Par conséquent, Dietrich Bonhoeffer prend à contre-pied la tradition luthérienne qui est la sienne. Il considère que l'on a tellement surévalué le salut par grâce, que l'on en a oublié le prix : non pas les œuvres qu'il faudrait faire pour être sauvé, mais celle qu'il nous faut faire parce que nous sommes sauvés. Nous nous sommes endormis sur la certitude de notre salut, et nous avons négligé l'obéissance à Dieu, la «suivance» du Christ.

¹ Chrétiens d'Allemagne, Les chrétiens allemands, ce que nous pouvons qualifier ‘d'église de multitude’.

² Nous avons ici des textes de Frédéric Rognon et des citations de Dietrich Bonhoeffer.

Par une surinterprétation de la grâce, nous n'avons donc pas vécu en disciples. Et c'est ainsi que Dietrich Bonhoeffer comprend les dérives de l'Église protestante allemande, qui a accueilli Hitler comme un homme providentiel envoyé par Dieu, qui a vécu son avènement comme une «épiphanie».

Dietrich Bonhoeffer distingue «la grâce à bon marché» et «la grâce qui coûte», Ainsi commence la première page du livre:

« La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Église. Actuellement, dans notre combat, il en va de la grâce qui coûte. »

La grâce à bon marché, c'est la grâce considérée comme une marchandise à brader, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais ; la grâce servant de réservoir interassable à l'Église, dans lequel puisent des mains inconsidérées pour distribuer sans hésitation ni limite ; la grâce sans aucun prix, sans aucun coût. Car on se dit que, en raison de la nature même de la grâce, la facture est par avance et définitivement réglée.

Sur la foi de cette facture acquittée, on peut tout avoir gratuitement. Les dépenses engagées sont infiniment grandes, par conséquent les possibilités d'utilisation et de dilapidation sont, elles aussi, infiniment grandes. D'ailleurs, que serait une grâce qui ne serait pas une grâce à bon marché ? »

Par cette dernière formule, l'auteur reprend sur un ton sarcastique une opinion courante : celle qui découle d'une définition immédiate, spontanée, de la notion de «grâce», Mais il poursuit par une vigoureuse charge polémique contre cette édulcoration indue de la grâce : la grâce à bon marché, c'est le pardon sans repentance, et de ce fait, c'est «la négation de la Parole vivante de Dieu, la négation de l'incarnation de la Parole de Dieu». En effet, la grâce à bon marché, c'est la grâce que nous avons par nous-mêmes, sans avoir besoin de changer en quoi que ce soit notre façon de vivre, en essayant même de nous conformer le plus possible au monde. En d'autres termes, la grâce à bon marché est «la justification du péché mais non pas la justification du pécheur repentant, du pécheur qui abandonne son péché et s'en détourne». C'est «la grâce sans la marche à la suite de Jésus, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus-Christ vivant et incarné».

En contraste violent avec cette conception de la grâce au rabais, Dietrich Bonhoeffer va rappeler le prix oublié de la grâce : la grâce qui coûte est l'obéissance aux commandements de Dieu, et le chemin qui nous conduit à devenir disciples à la suite du Christ. L'auteur commence par l'évoquer au moyen d'une collection d'images bibliques fort suggestives :

« La grâce qui coûte, c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a; c'est la perle de grand prix : pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ: à cause d'elle, l'homme s'arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute ; c'est l'appel de Jésus-Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et le suit.

La grâce qui coûte, c'est l'Évangile qu'il faut toujours chercher à nouveau, c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper ».

L'expression «grâce qui coûte» - pour le moins paradoxale - est ensuite explicitée et déclinée de manière dialectique, selon les différents critères qui font d'une part qu'elle «coûte», et d'autre part qu'elle n'en est pas moins «grâce» :

« Elle coûte, parce qu'elle appelle à devenir disciple à la suite de Jésus ; elle est grâce, parce qu'elle appelle à suivre Jésus-Christ. Elle coûte, parce qu'elle coûte à l'être humain le prix de sa vie; elle est grâce, parce que, alors seulement, elle offre la vie à l'homme. Elle coûte, parce qu'elle condamne le péché ; elle est grâce, parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord, parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils - "vous avez été acquis à un prix élevé" - parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord, parce que Dieu n'a pas trouvé que son fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. La grâce qui coûte, c'est l'incarnation de Dieu. »

La grâce qui coûte est donc la justification du pécheur repentant, qui abandonne son péché et fait demi-tour, pour suivre le Christ.

Dietrich Bonhoeffer nous propose ensuite un petit parcours historique. Les premiers chrétiens, martyrisés pour leur foi, vivaient de la grâce qui coûte. Avec la conversion de Constantin et l'institutionnalisation du christianisme, la notion de «prix de la grâce» s'est perdue. La grâce est devenue le bien commun d'un monde chrétien : c'est le régime de chrétienté. Seuls les moines protestaient contre la grâce à bon marché, mais le monachisme a fini par devenir la justification de la sécularisation : du fait de la prouesse de quelques-uns, par procuration, le peuple chrétien pouvait se complaire dans la grâce à bon marché. Et comble de la subversion du sens même de la grâce, cette grâce qui coûte repliée dans les monastères a fini par devenir méritoire !

Luther a redécouvert le prix de la grâce, que même les couvents avaient oublié. Et pourtant, chez les successeurs de Luther, c'est la grâce à bon marché qui l'a emporté. Le luthéranisme a laissé l'obéissance à Jésus aux calvinistes, pour qui l'usage pédagogique de la Loi ne devait pas être négligé. Ce fut, aux yeux de Bonhoeffer, la cause de l'effondrement des Églises luthériennes, devenues infidèles à leur Seigneur. À ce sujet, le théologien ne mâche pas ses mots : « *Tels des corbeaux, nous nous sommes rassemblés autour du cadavre de la grâce à bon marché, et nous en avons retiré le poison qui a fait mourir, parmi nous, la vie de disciple à la suite de Jésus* ».

Dietrich Bonhoeffer renoue avec ses accents dialectiques pour aborder la question des rapports entre foi et obéissance. Et la formule qu'il avance est, comme souvent, paradoxale et même (dans un premier temps du moins) énigmatique : « *Seul le croyant est obéissant, et seul celui qui est obéissant croit* »,

«*Seul le croyant est obéissant*» : l'obéissance est une conséquence de la foi, car seule la foi justifie. La foi est donc la condition de l'obéissance. Cela ne pose aucune difficulté pour être compris par un protestant, c'est même le cœur du message de la Réforme du XVI^e siècle : la sotériologie (la justification par la grâce, à travers la foi). Cependant, si l'on s'en tient là, on risque fort de cultiver la grâce à bon marché.

«*Seul celui qui est obéissant croit*» : cette expression heurte davantage le protestant, qui craindrait de retomber dans la théologie des œuvres. Et pourtant, nous dit Bonhoeffer, l'obéissance est la condition, et non seulement la conséquence, de la foi ! Il n'y a pas de succession temporelle entre les deux pôles (la foi, puis l'obéissance), chacun d'eux conditionne l'autre. Lorsque Jésus nous dit : «Suis-moi !», il ne nous demande pas une confession de foi, mais un acte d'obéissance : «*La foi n'est la foi que dans l'acte d'obéissance*». Celui qui n'est pas obéissant ne peut pas croire : même si le premier pas de l'obéissance reste une œuvre extérieure incrédule et non une nouvelle vie en Christ, ce premier pas est nécessaire pour nous mettre dans la situation de pouvoir croire. Il s'agit donc de tenir fermement les deux formulations ensemble, sous peine de tomber soit dans la grâce à bon marché (on isole la première), soit dans la théologie des œuvres (on isole la seconde), c'est-à-dire, dans un cas comme dans l'autre, sous peine de vouer le croyant à la perdition. Il ne suffit pas de croire et il ne suffit pas d'obéir, mais il importe de croire en obéissant et d'obéir en croyant.

Dietrich Bonhoeffer n'hésite pas à recourir à l'ironie pour illustrer ses propos. « *Jésus nous dit : "Vends tous tes biens !" et nous comprenons : "Garde tranquillement tous tes biens, mais fais comme si tu ne les avais pas !"* » Jésus nous dit : « *Tends l'autre joue !* », et nous comprenons : « *Rends coup pour coup, mais reste libre intérieurement, comme si tu ne rendais pas les coups !* » Nous nous comportons comme un enfant à qui son père ordonne : « *Va te coucher !* », et qui pense en lui-même : « *Papa me dit : "Va te coucher !" Il veut dire : "Tu es fatigué !" Il ne veut pas que je sois fatigué. Je peux très bien passer sur ma fatigue en allant jouer. Par conséquent mon père, il est vrai, a dit : "Va te coucher!" mais, en fait, il veut dire : "Va jouer !"* ».

Ainsi tout est inversé, et la transgression de l'ordre, qui dans le cadre de la famille ou de la société exposerait le récalcitrant à des sanctions, devient la norme de l'Église lorsqu'il s'agit d'un commandement divin !

Dans Nachfolge, Dietrich Bonhoeffer, sans pour autant employer explicitement ces concepts issus de la sociologie de Max Weber, défend une «éthique de conviction», et stigmatise l'«éthique de responsabilité» au nom de laquelle les hommes ont pris tant de liberté avec leur vocation chrétienne. La preuve en est que la suite de l'ouvrage propose une relecture, sur un mode quasi-littéraliste, du Sermon sur la montagne, ce qui était l'exemple même choisi par Max Weber pour illustrer les grandes lignes de l'«éthique de conviction».

Selon Dietrich Bonhoeffer, les Béatitudes, qui ouvrent le Sermon sur la montagne, instaurent un lien d'étroite connexion entre le bonheur et l'obéissance : les disciples sont déclarés «heureux» à cause de l'appel de Jésus auquel ils ont obéi. La mention de l'accomplissement de la Loi - pour lequel est venu le Christ, plutôt que pour son abolition - discrédite implicitement l'hérésie des Deutsche Christen, comme l'attitude de tous ceux qui qualifient de «chrétienne» une idéologie sociopolitique, à l'instar de l'Antéchrist. Cette hérésie est également évoquée à mi-mots lorsque Dietrich Bonhoeffer exhorte l'Église à s'examiner «pour savoir si elle ne doit pas se sentir coupable ici ou là à l'égard de certains frères, pour savoir si, afin de plaire au monde, elle n'a pas participé à la haine, au mépris, à l'outrage, se rendant ainsi coupable du meurtre du frère». Or en 1937, l'interdiction de l'homicide est encore un absolu pour Dietrich Bonhoeffer: «Dieu seul dispose du pouvoir de vie et de mort. Le meurtrier ne peut trouver la moindre place dans la communauté de Dieu. Il tombe sous le coup du jugement dont il a lui-même fait usage. (...) Le meurtre est interdit à celui qui suit Jésus sous peine de sanction par le tribunal divin». Le meurtrier n'a même «plus de place devant Dieu. En se séparant de son frère, il s'est aussi séparé de Dieu ; il n'a plus accès à Dieu».

Le refus des serments par Jésus («Que votre oui soit oui, que votre non soit non») conduit Dietrich Bonhoeffer à aborder avec intransigeance la question de la vérité : «Le commandement de la véracité totale n'est qu'une autre façon d'exprimer le caractère entier de la vie de disciple». Pour lui qui vit sous la croix, le serment est aboli car il est sous la vérité parfaite de Dieu. Mais le chrétien ne doit pas dire la vérité seulement à son Dieu : «Il n'est pas de vérité vis-à-vis de Jésus sans vérité vis-à-vis des êtres humains. Le mensonge détruit la communion. Mais la vérité est la ruine de la fausse communion et établit la véritable fraternité. Il n'y a pas de marche à la suite de Jésus sans une vie dans la vérité dévoilée devant Dieu et les hommes», Ainsi, le mensonge est proscrit et la vérité exigée du chrétien en toute circonstance.

Comme on peut s'y attendre, le jugement porté par Jésus sur la loi du Talion a particulièrement intéressé Dietrich Bonhoeffer. La vengeance est interdite aux chrétiens: ils ne doivent pas résister au méchant. «Par cette parole, Jésus délie sa communauté de l'ordre politico-juridique, de la structure nationale du peuple d'Israël, et en fait ce qu'elle est en réalité : la communauté des croyants qui n'est pas liée sur un plan politique ou national». Et Dietrich Bonhoeffer d'entrer dans une argumentation relativement polémique à l'égard de la distinction, opérée par «l'exégèse de la Réforme», entre les relations privées, qui doivent obéir au commandement de Jésus, et les rapports politiques et internationaux, qui peuvent s'en distancier en ayant recours à la force, jusqu'à la violence militaire :

«Cette distinction entre moi comme personne privée et moi comme représentant d'une fonction, distinction qui devrait déterminer ma manière d'agir, est toutefois étrangère à Jésus. Il n'en dit pas un mot. Il s'adresse à ceux qui le suivent comme à des gens qui avaient tout quitté pour marcher à sa suite. Il fallait que le "privé" et le "ministériel" fussent totalement soumis au commandement de Jésus. La parole de Jésus les avait revendiqués sans les séparer. Il exigeait une obéissance sans partage».

L'auteur relève en effet une difficulté insurmontable liée à cette distinction :

«Où, dans la vie réelle, ne suis-je qu'une personne privée, où ne suis-je que le représentant d'une fonction ?

Là où on s'en prend à moi, ne suis-je pas tout à la fois le père de mes enfants, le prédicateur de ma paroisse, l'homme d'état de mon peuple ? Ne vais-je pas, de ce fait, devoir résister à chaque attaque, précisément à cause de la responsabilité inhérente à mon ministère ?

D'autre part, ne suis-je pas toujours moi-même, jusque dans mon métier, ce moi qui se tient seul face à Jésus ?

Ces considérations - qui s'élèvent contre toute la tradition de la «guerre juste», élaborée par saint Augustin, formalisée et systématisée par saint Thomas d'Aquin, et reprise sans grande critique par les réformateurs, s'opposent elles aussi, en filigrane, au clivage instauré par Max Weber entre l'«éthique de conviction», limitée aux relations interpersonnelles, et l'«éthique de responsabilité», qui concerne les relations politiques et internationales. Elles atteignent leur point culminant dans l'injonction de l'amour des ennemis, qui «souligne, sans méprise possible, ce que veut Jésus»:

« Que ce soit l'ennemi politique ou l'ennemi religieux, il n'a rien d'autre à attendre de celui qui suit Jésus qu'un amour sans partage. Cet amour ne connaît pas non plus de division en moi-même, entre ce que je suis comme personne privée et ce que je suis dans mon ministère. Dans les deux cas, je ne puis être qu'une seule chose (sinon, je ne le suis pas du tout): quelqu'un qui marche à la suite de Jésus-Christ. Et si on me demande comment agit cet amour, Jésus répond: il bénit, il fait du bien, il prie, sans condition, sans acceptation de personne ».

Vivre en disciple, c'est par conséquent «le chemin du reniement de soi-même, de l'amour total, de la pureté totale, de la véracité totale, de la non-violence totale ; c'est ici l'amour sans partage pour l'ennemi, l'amour pour celui qui n'aime personne et que personne n'aime ; l'amour qui s'adresse à l'ennemi religieux, politique, personnel. Et tout cela, c'est le chemin qui a trouvé son accomplissement sur la croix de Jésus-Christ ».

Nachfolge est ainsi l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer qui exprime de la manière la plus acérée l'extrême exigence d'une éthique de convictions et de principes, susceptible de résister aux compromissions politiques et aux courants idéologiques du moment, quels qu'ils soient. Il s'agit donc à la fois d'un ouvrage ancré dans son contexte, en prise avec son temps, et d'une puissante réflexion éthique et sotériologique de portée universelle.

Puisque Nachfolge a d'abord été enseignée sous forme orale à Finkenwalde, poursuivons notre parcours avec les réflexions de Dietrich Bonhoeffer sur la vie communautaire elle-même.

Vivre en frères par le Christ : De la vie communautaire (1938)

Troisième fruit éditorial de l'expérience des deux années passées au Séminaire clandestin de l'Église confessante à Finkenwalde : un petit ouvrage *De la vie communautaire* que Dietrich Bonhoeffer publie en 1938. Cet opuscule est devenu, depuis lors, le livre de chevet de nombre de moines, de sœurs catholiques et protestantes, et de chrétiens vivant en communauté. Il inspire aussi fortement tous ceux qui cherchent à penser la dimension communautaire de l'Église. Il faut dire que dans ce texte, le théologien fait preuve d'une intelligence extrêmement fine de ce qu'est la teneur subtile de la vie communautaire.

Fidèle à son christocentrisme, Dietrich Bonhoeffer commence par distinguer nettement les «communautés psychiques», fondées sur les affects, des «communautés spirituelles», centrées sur la personne de Jésus-Christ. En effet, «une communauté chrétienne signifie une communauté par Jésus-Christ et en Jésus-Christ». L'auteur insiste fortement sur l'identité de ce fondement de la communauté chrétienne :

« C'est par Jésus-Christ seul que l'on est frère l'un pour l'autre. Je suis frère pour l'autre à cause de ce que Jésus-Christ a fait pour moi et en moi ; l'autre est devenu un frère pour moi à cause de ce que Jésus-Christ a fait pour lui et en lui. Le fait que nous sommes frères seulement par Jésus-Christ est d'une importance incalculable. Ainsi, le frère n'est pas l'autre, sérieux et pieux, assoiffé de fraternité, qui me fait face, et avec qui je vais avoir affaire dans La communauté ; le frère est l'autre, sauvé par le Christ, absous de son péché et appelé, comme moi, à la foi et à la vie éternelle. Ce n'est pas ce que quelqu'un est en soi comme chrétien, avec toute sa vie intérieure et toute sa piété, qui peut fonder notre communauté ; ce qui est déterminant pour notre fraternité, c'est ce que quelqu'un est à partir du Christ. »

Notre communauté consiste uniquement en ce que le Christ a fait pour nous deux et ce n'est pas seulement vrai au début, en sorte qu'il pourrait encore s'ajouter au cours du temps un nouvel élément à cette communauté qui est notre, mais cela reste ainsi pour l'avenir et pour toute l'éternité. Je n'ai et je n'aurai de communauté avec l'autre que par Jésus-Christ seul ».

Ancrée en Jésus-Christ, la communauté chrétienne doit donc être une réalité spirituelle, et non un rassemblement d'ordre psychique. La communion fraternelle qui unit les chrétiens n'est pas un idéal humain, encore moins l'expression d'un désir ou d'une nostalgie. C'est la Parole de Dieu et le Christ lui-même qui doivent être concrètement placés au cœur de la vie communautaire, comme médiation entre moi et mon prochain. Sinon, le risque est la «surchauffe psychique», le règne des affects, des attractions et des répulsions, des désirs, des émotions et des passions : «l'ivresse communautaire». Dietrich Bonhoeffer avait sous les yeux l'exemple des défilés du parti nazi et des foules hystériques. La prière, le silence, la lecture de la Bible, le pardon mutuel au nom du Christ, sont au contraire des garde-fous contre les dérives fusionnelles des organisations politiques et de certains mouvements religieux.

Dietrich Bonhoeffer va jusqu'à dire qu'il vaut mieux être déçu de sa communauté, et l'être le plus tôt possible; ce serait même une grâce de Dieu, pour éviter de cultiver quelque nostalgie ou quelque utopie que ce soit, pour éviter de s'accrocher à une image idéale mais chimérique de la communauté, et pour vivre ainsi avec lucidité l'amour inconditionnel de Dieu envers chacun de ses enfants, qui qu'il soit, tel qu'il est. Celui qui préfère ses rêves fusionnels de communion humaine à la réalité devient saboteur de la communauté. La communauté n'est pas un «sanatorium spirituel». C'est lorsque nous cessons de rêver au sujet de la communauté, qu'elle nous est donnée : « *là où les brumes matinales des idéaux imaginaires se dissolvent, là se lève en pleine clarté le jour de la communauté chrétienne* ».

L'auteur plaide en faveur de relations indirectes entre moi et mon prochain au sein de la communauté, et confère une œuvre d'une grande puissance de ce fait un sens renouvelé au statut de «médiateur» assumé par Jésus-Christ : « *Le Christ se tient entre moi et l'autre; c'est pourquoi il ne m'est pas permis de désirer une forme de communauté directe avec lui* ». Le chemin qui me conduit vers mon prochain passe par le Christ. Ce principe doit inciter chacun à renoncer à s'introduire indiscrètement dans la vie d'autrui, et à respecter au contraire la limite que le Christ a voulu mettre entre nous. Dans le prolongement de la dualité qui clive les communautés en deux catégories - psychiques et spirituelles - notre théologien distingue deux formes de l'amour, l'amour psychique (*éros*) et l'amour spirituel (*agapè*) : « *L'amour psychique vit de désirs troubles incontrôlés et incontrôlables, l'amour spirituel vit dans la clarté du service que lui assigne la vérité. L'amour psychique provoque l'asservissement humain, la dépendance, les crispations; l'amour spirituel crée la liberté des frères sous l'autorité de la Parole* ». Et l'auteur a recours à une métaphore agricole pour bien marquer la différence entre les deux formes d'amour : « *L'amour psychique cultive artificiellement des fleurs en serre chaude, l'amour spirituel produit des fruits qui croissent sainement comme Dieu le veut, librement sous son ciel, exposés à la pluie, à la tempête et au soleil* ».

Dietrich Bonhoeffer fait preuve, dans ce livre, d'un sens aigu des ressorts et des enjeux de la communauté chrétienne ; on peut néanmoins le recevoir aujourd'hui sur un mode critique. Certes, sa défiance à l'endroit des manifestations psychiques et des débordements émotionnels, liée au contexte de la mystique nazie et des «religions politiques» de l'époque (pour parler comme Raymond Aron), peut être transposée de nos jours vers certaines Églises, de type pentecôtisant par exemple. Mais quel statut réservons-nous à l'émotion...



Du chapitre **Vers un christianisme non religieux : Résistance et soumission (1943-1944)**
(extrait)

Dietrich Bonhoeffer se refuse à croire en ce «Dieu bouche-trou» :

« J'aimerais parler de Dieu non aux limites, mais au centre, non dans les faiblesses, mais dans la force, et donc non à propos de la mort et de la faute, mais dans la vie et la bonté de l'être humain. Près des limites, il semble préférable de se taire et de laisser irrésolu ce qui est sans solution. La foi en la résurrection n'est pas la "solution" du problème de la mort. »

« L'au-delà de Dieu n'est pas l'au-delà de notre capacité de connaître ! La transcendance, du point de vue de la théorie de la connaissance, n'a rien de commun avec celle de Dieu. Dieu est au-delà en étant au centre de notre vie ».

Car Jésus n'a jamais mis en question la santé, la force et le bonheur, qui sont les valeurs d'aujourd'hui.

Mais comment parler de Dieu dans ce monde qui se considère majeur, adulte, et n'ayant plus besoin de cette béquille paternelle que l'on appelait «Dieu» ? Quel pourrait être un langage audible pour nos contemporains ? Toute notre prédication et toute notre théologie, depuis deux mille ans, reposent sur l'a priori religieux des humains : sur le principe que le sentiment religieux serait une constante anthropologique universelle, et qu'il suffirait d'annoncer la vraie «forme religieuse». Or on constate aujourd'hui, dit Bonhoeffer, que cet a priori n'existe pas, et que la religion n'a été qu'un mode d'expression humaine conditionné historiquement, et donc contingent : le «monde majeur» est un monde fondamentalement sans religion. Par conséquent, le langage des chrétiens va devoir changer du tout au tout. Et Dietrich Bonhoeffer de s'élever contre ce qu'il appelle «le positivisme de la Révélation», pour désigner la théologie de Karl Barth, trop encline à ses yeux à une entreprise de «restauration», qui consiste à prolonger un discours péremptoire, martelé comme une évidence, mais qui ne fait plus du tout sens aujourd'hui.

On aurait bien aimé que Dietrich Bonhoeffer nous en dise plus, nous donne quelques clefs pour parler de Dieu aujourd'hui dans un langage audible ... Mais notre théologien incarcéré ne pouvait que griffonner quelques notes sur un bout de table. Et de fait, ses formules sont à la fois percutantes et énigmatiques :

« Comment le Christ peut-il devenir aussi le Seigneur des sans-religion ? Y a-t-il des chrétiens sans religion ? Si la religion n'est qu'un vêtement du christianisme - et ce vêtement aussi a pris des aspects différents aux différentes époques - qu'est-ce donc alors qu'un christianisme sans religion ? »

La sécularisation ne représente pas un drame, pour Bonhoeffer, mais au contraire une chance, une opportunité à saisir, un Kairos :

« En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaître de façon plus vraie notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre comme des êtres qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (Mc 15.34) ! Le Dieu qui nous fait vivre dans le monde, sans l'hypothèse de travail Dieu, est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. Dieu, sur La croix, se laisse chasser hors du monde. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. Mt 8.17** indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et sa souffrance : Voilà la différence décisive d'avec toutes les religions. La religiosité de l'être humain le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde, Dieu est le deus ex machina. La Bible le renvoie à la faiblesse et à la souffrance de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider.*

Dans ce sens on peut dire que l'évolution du monde vers l'âge adulte dont nous avons parlé, faisant table rase d'une fausse représentation de Dieu, libère le regard de l'homme pour le diriger vers le Dieu de La Bible qui acquiert sa puissance et sa place dans le monde par son impuissance. C'est ici que devra intervenir "L'interprétation séculière"

En guise d'explicitation de ses propos, Dietrich Bonhoeffer ose une suggestion encore plus énigmatique : il nous faudra «reconstituer une discipline de l'arcane». Cette formulation évoque l'époque des premiers chrétiens, le christianisme des catacombes, et la protection des mystères de la foi chrétienne contre la profanation du monde.

Dietrich Bonhoeffer veut-il par ce biais proposer aux chrétiens de se dégager de tout orgueil et de toute recherche d'une place honorable dans la société, sans pour autant, bien au contraire, renoncer au joyau de leur foi ? Quoi qu'il en soit, toutes ces expressions elliptiques s'inscrivent en faux contre le principe de la toute-puissance de Dieu : c'est par sa faiblesse que le Christ nous vient en aide. Mais non content de tourner le dos à la tradition la plus orthodoxe du christianisme, Dietrich Bonhoeffer multiplie les paradoxes :

« L'être humain est appelé à vivre avec Dieu la souffrance de Dieu pour le monde sans Dieu. Il doit donc vivre réellement dans le monde sans Dieu et ne pas essayer de camoufler, de transfigurer religieusement l'état sans Dieu de ce monde ; il doit vivre "séculièrement" et participer par là justement à la souffrance de Dieu ; il a le droit de vivre "de manière séculière" : c'est-à-dire être libéré de toutes les fausses attaches et des inhibitions d'ordre religieux. Être chrétien ne signifie pas être religieux ; d'une certaine manière, faire quelque chose de soi-même par une méthode quelconque (un pécheur, un pénitent ou un saint), cela signifie être un être humain ; le Christ crée en nous non un type d'être humain, mais l'être humain tout court. Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. (...) Jésus n'appelle pas à une religion nouvelle mais à la vie ».

Ainsi, être chrétien ne signifie plus «être religieux», mais «être homme», et la foi est la participation à l'impuissance de Dieu dans le monde. Mais, paradoxe des paradoxes, cette manière «séculière» de parler de Dieu atteste dans la pensée de Dietrich Bonhoeffer une immense espérance : « *Le monde devenu majeur est sans-Dieu et, peut-être justement pour cette raison, plus-près-de-Dieu que ne l'était le monde mineur* ».

On imagine sans peine l'impulsion que ces propos révolutionnaires de Dietrich Bonhoeffer auront, dès leur publication dans les années cinquante, sur les théologiens d'après-guerre. Ils nourriront notamment, non sans d'insignes malentendus, le courant théologique de la «mort de Dieu», qui portera un regard éminemment favorable sur le phénomène de la sécularisation. Pourtant, à partir du début des années soixante-dix, les sociologues commenceront à remettre en question la notion même de «sécularisation» : c'est le christianisme dogmatique et institutionnel qui subit une vive désaffection, et non le fait de croire en quelque chose. Le religieux ne s'est même jamais aussi bien porté, mais au prix de profondes mutations : il s'agit d'un religieux «sauvage», «à la carte», syncrétisé et désinstitutionnalisé. Jacques Ellul contestait déjà le diagnostic de Dietrich Bonhoeffer : comment n'a-t-il pas vu que le nazisme, le communisme et la seconde Guerre mondiale étaient des phénomènes éminemment religieux ?

Dietrich Bonhoeffer s'est-il donc trompé ? Son exhortation à changer de langage théologique, à construire un discours sur Dieu qui soit audible aujourd'hui, demeure néanmoins d'une pertinence et d'une urgence inégalées.

* « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »

** « C'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies ».

Du chapitre **Être un homme : Résistance et soumission** (juillet 1944) (extrait)

Parmi les lettres écrites par Dietrich Bonhoeffer en captivité, celle du 21 juillet 1944 a suscité de nombreux commentaires. En voici un extrait :

« Je me rappelle une discussion que j'ai eue en Amérique avec un jeune pasteur français, il y a treize ans. Nous nous étions posé tout simplement cette question: que voulons-nous faire de notre vie ? Il me dit : "j'aimerais être un saint" (Je crois possible qu'il ait réalisé ce désir). Cela m'impressionna beaucoup alors. Pourtant je répliquai à peu près : "Moi, j'aimerais apprendre à croire". Pendant longtemps je n'ai pas compris la profondeur du contraste entre ces deux attitudes. J'ai cru pouvoir apprendre à croire tout en essayant de mener une vie sainte en quelque sorte. L'aboutissement de ce chemin a été pour moi certainement la rédaction du Prix de la grâce. Aujourd'hui, je vois clairement les dangers de ce livre, sans cesser pour autant d'y souscrire ».

Il s'agit d'une lettre adressée à Eberhard Bethge, au lendemain de l'attentat manqué de Stauffenberg contre Hitler. Dietrich Bonhoeffer s'exprime donc dans un contexte de grand trouble, proche de la déréliction, qui aiguise sa perception du tragique de la condition humaine, sans pour autant éteindre en lui toute espérance. Ce qui le conduit à développer le motif de la célébration de la vie terrestre, par insigne fidélité à la terre, avec Nietzsche et, d'une certaine manière, contre lui. Paradoxalement, la foi ne peut être que le fruit d'un renoncement aux «arrières-mondes», à cet au-delà illusoire qui conduit l'homme pieux à se détourner de la terre. Sous la plume de Bonhoeffer, celle-ci se trouve à la fois revalorisée et désenchantée, car elle est le lieu de l'incarnation, tout en demeurant une réalité avant-dernière. Comme nous l'avons vu, il est impératif de parcourir dans son intégralité cette instance pénultième pour pouvoir croire au monde nouveau. ...

De la partie 3 du livre, du chapitre **Un héritage fécond** (extrait)

Dès les années cinquante et soixante, les théologiens se sont passionnés pour les lettres de captivité, publiées en 1951, qu'ils ont privilégiées au détriment d'autres textes. Les représentants du courant théologique dit de «la mort de Dieu» (John Robinson, Thomas Altizer, William Hamilton) se sont fortement nourris des lettres du printemps et de l'été 1944, qu'ils ont découvertes dans la première édition de Résistance et soumission. Grâce à elles, ils ont vu dans la sécularisation un processus positif pour l'humanité, enfin devenue «majeure» : il était donc possible aux chrétiens de faire leur deuil de Dieu, et de ne plus chercher la transcendance que dans le prochain à aimer¹.

John Robinson, dans son livre best-seller Dieu sans Dieu (Honest to God, 1963), cite abondamment Dietrich Bonhoeffer. Il n'hésite pas à parler d'un «athéisme chrétien», pour exprimer la position théologique qui consiste à ne plus croire en un Dieu qui ferait obstacle à la liberté de l'homme, et ce afin de ne plus le concevoir que dans l'immanence, c'est-à-dire dans l'ultime profondeur de notre être.

Pour leur part, Thomas Altizer et William Hamilton, dans leur ouvrage Théologie radicale et mort de Dieu (Radical Theology and the Death of God, 1966), développent l'idée d'un dépouillement total de Dieu, qui est effectivement mort en Jésus-Christ le Vendredi saint, dans une «kénose» (annihilation complète de soi) sans retour, et qui ne peut donc que partager nos souffrances, mais certainement pas déployer une toute-puissance qu'il aurait perdue.

¹ C'est donc devenu de l'humanisme, déjà annoncé par Ben Ezra il y a 250 ans. Visitons Ben-Ezra : <http://ekladata.com/X0fhOk4bXVwEPfcdb5KDkpNBOQY/Visitons-Ben-Ezra.pdf#viewer.action=download>

Quelques années plus tard, on a redécouvert l'ecclésiologie et le christocentrisme de Dietrich Bonhoeffer. La monumentale biographie d'Eberhard Bethge, publiée en 1967 (et traduite en français en 1969), ainsi que l'étude si pénétrante d'André Dumas (Une théologie de La réalité : Dietrich Bonhoeffer, 1968), ont contribué à rééquilibrer la perception d'une œuvre, qui laissait sans doute trop de place au pôle «mondain» par rapport au pôle «divin». Dans l'expression : «Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu» (lettre du 16 juillet 1944), on s'est rendu compte que les deux premiers termes avaient peut-être été négligés. ...

Terminons la visite du riche ouvrage de Frédéric Rognon qui questionne utilement avec le chapitre : **Dietrich Bonhoeffer aujourd'hui**
(extrait)

Le contexte politique et ecclésial que nous connaissons aujourd'hui n'a évidemment aucun rapport avec celui auquel Dietrich Bonhoeffer a été confronté, au sein d'une Église de plus en plus soumise au pouvoir totalitariste du Troisième Reich, puis au cœur de la seconde Guerre mondiale. Et pourtant, soixante-cinq ans après sa mort, Dietrich Bonhoeffer pose aux chrétiens de notre temps quelques questions plus actuelles que jamais.

Si nous avons la chance de vivre en démocratie, ne sommes-nous pas aujourd'hui sous l'emprise d'autres puissances, d'autres idoles ? Que mettons-nous au cœur de notre vie ? À quoi et à qui consacrons-nous notre temps, nos pensées, nos espoirs ? Que sacrifions-nous sur l'autel de nos modes de vie, de nos gadgets, de nos vedettes médiatiques, de nos loisirs fétiches ? Ou bien Jésus-Christ est-il toujours le sens de notre vie, notre raison de vivre, notre unique espérance ?

Si nous avons le privilège de bénéficier d'une grande liberté religieuse, qu'avons-nous fait de Dieu ? Devant les progrès inouïs des sciences et des techniques, ne l'avons-nous pas relégué au rang de «bouche-trou» ? N'avons-nous pas tendance à ne le convoquer que lorsque la puissance humaine s'avère (encore, provisoirement ?) inefficace, devant l'épreuve et la mort ? Croyons-nous aux miracles de Dieu dans notre vie d'aujourd'hui, ou seulement à ceux de la technoscience ? Ou bien nous tournons-nous vers notre Père céleste dans le bonheur comme dans le malheur, dans l'abondance comme dans le dénuement, dans la vie comme dans la mort ?

S'il est heureux que la Bible soit toujours le best-seller de tous les temps, si les traductions se sont multipliées, si sa diffusion est universelle, la lisons-nous encore ? La prenons-nous au sérieux ? Y discernons-nous vraiment le prix de la grâce ? N'avons-nous pas tendance à compter sur la grâce, sur la miséricorde infinie de Dieu, pour en faire à notre guise ? Ne cédons-nous pas parfois à la tentation de distordre le texte biblique pour lui faire dire ce qui nous convient ? Ou bien sommes-nous réellement prêts à obéir aux commandements de Dieu, pour devenir pleinement disciples du Christ ?

...

Si nous pouvons être reconnaissants de ne pas subir la répression d'un régime autoritaire, savons-nous pour autant préserver notre liberté de conscience ? N'avons-nous pas tendance à obéir servilement à la pensée dominante, et même aux lois iniques, sous prétexte qu'elles ont été votées démocratiquement ?

Ne donnons-nous pas raison à Jacques Ellul qui, dès le 23 juin 1945, affirmait à la Une du journal Réforme que Hitler avait gagné la guerre, en nous contaminant par la banalisation de la propagande, des camps de rétention et de la torture ? Ne faisons-nous pas preuve de lâcheté devant les abominations d'aujourd'hui ? Ou bien avons-nous enfin acquis la vertu de «courage civique» et de la désobéissance aux ordres injustes ?

Paroles de la chanson La Vérité par Guy Béart

Le premier qui dit se trouve toujours sacrifié

D'abord on le tue

Puis on s'habitue

On lui coupe la langue on le dit fou à lier

Après sans problèmes

Parle le deuxième

Le premier qui dit la vérité

Il doit être exécuté.

Oui, décidément, les questions de Dietrich Bonhoeffer sont loin d'être obsolètes. Elles ont même accru leur pertinence et leur urgence avec le temps. L'Église n'a peut-être pas besoin d'un nouveau Bonhoeffer : il lui suffit d'entendre les questions qu'il posait aux chrétiens il y a soixante-dix ans, de les prendre au sérieux et d'y répondre aujourd'hui. Il lui suffit de réaliser que Dietrich Bonhoeffer est toujours vivant ! (Fin de citations)



Quittons Dietrich Bonhoeffer avec un article du Top Chrétien :

En 1935, le contexte politique, économique et ecclésial dans lequel Dietrich Bonhoeffer prend la direction du séminaire de Finkenwalde, comme chargé de la formation théologique et pastoral des futurs pasteurs de l'Eglise confessante est on ne peut plus difficile. A 30 ans, il a déjà beaucoup réfléchi aux impératifs du combat contre un ordre dont les fondements et les objectifs ne l'ont jamais trompé. Comment tenir ensemble fidélité évangélique, amour du prochain, respect des lois et résistance active ? Entre 1935 et 1937, Bonhoeffer développera le fruit de ses méditations à la lumière du « Viens et suis-moi ».

« **La grâce à bon marché** est l'ennemie mortelle de notre Eglise. Actuellement dans notre combat, il y va de la grâce qui coûte.

La grâce à bon marché, c'est la grâce considérée comme une marchandise à liquider, le pardon au rabais, la consolation au rabais, le sacrement au rabais. La grâce servant de magasin intarissable à l'Eglise, où des mains inconsidérées puisent pour distribuer sans hésitation, ni limite ; la grâce non tarifée, la grâce qui ne coûte rien. Car on se dit que, selon la nature même de la grâce, la facture est d'avance et définitivement réglée. Sur la foi de cette facture acquittée, on peut tout avoir gratuitement. Les dépenses sont infiniment grandes, par conséquent les possibilités d'utilisation et de dilapidation sont, elles, aussi, infiniment grandes.

Le trésor caché

La grâce à bon marché, c'est la justification du péché et non point du pécheur. Puisque la grâce fait tout toute seule, tout n'a qu'à rester comme avant. "Toutes nos œuvres sont vaines." Le monde reste monde et nous demeurons pécheurs "même avec la vie meilleure". Le monde est justifié par grâce ; il faut donc (en raison du sérieux de cette grâce, pour ne pas résister à cette irremplaçable grâce !) que le chrétien vive comme le reste du monde ! Le chrétien, donc, n'a pas à obéir à Jésus, il n'a qu'à mettre son espoir dans la grâce !

Ceci, c'est la grâce à bon marché.

La grâce qui coûte, c'est le trésor caché dans le champ : à cause de lui, l'homme va et vend joyeusement tout ce qu'il a ; c'est la perle de grand prix ; pour l'acquérir, le marchand abandonne tous ses biens ; c'est la royauté du Christ : à cause d'elle, l'homme s'arrache l'œil qui est pour lui une occasion de chute ; c'est l'appel de Jésus-Christ : l'entendant, le disciple abandonne ses filets et le suit.

La grâce qui coûte, c'est l'Evangile qu'il faut toujours chercher à nouveau ; c'est le don pour lequel il faut prier, c'est la porte à laquelle il faut frapper.

Elle coûte parce qu'elle appelle à l'obéissance ; elle est grâce parce qu'elle appelle à l'obéissance à Jésus-Christ ; elle coûte parce qu'elle est, pour l'homme, au prix de sa vie ; elle est grâce parce que, alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de la vie ; elle coûte parce qu'elle condamne les péchés, elle est grâce parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son fils – "Vous avez été acquis à un prix élevé" – parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord parce que Dieu n'a pas trouvé que son fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. La grâce qui coûte, c'est l'incarnation de Dieu.

La grâce qui coûte, c'est la grâce en tant qu'elle est le sanctuaire de Dieu qu'il faut protéger du monde, qu'on n'a pas le droit de livrer aux chiens ; aussi est-elle grâce en tant que Parole vivante, Parole de Dieu qu'il prononce lui-même comme il lui plaît. Cette Parole nous atteint sous la forme d'un appel miséricordieux à suivre Jésus sur la voie de l'obéissance, elle se présente à l'esprit angoissé et au cœur abattu sous la forme d'une parole de pardon. La grâce coûte cher parce qu'elle constraint l'homme à se soumettre au joug de l'obéissance à Jésus-Christ, mais c'est une grâce que Jésus dise : "Mon joug est doux et mon fardeau léger."

A deux reprises, Pierre a entendu l'appel : "Suis-moi !" Ce fut la première et la dernière parole adressée par Jésus à son disciple (Marc 1,17 ; Jean 21,22). Toute sa vie est comprise entre ces deux appels. Entre les deux, il y a toute une vie de disciple dans l'obéissance au Christ. Au centre, se trouve la confession où Pierre reconnaît Jésus comme le Christ de Dieu. Par trois fois, au début, à la fin, et à Césarée de Philippe, Pierre s'est entendu annoncer la même chose : Christ est son Seigneur et son Dieu. C'est la même grâce du Christ qui l'appelle : "Suis-moi !" et qui se révèle à lui dans la confession de sa foi au Fils de Dieu.

La vie chrétienne

A trois reprises, la grâce s'est arrêtée sur la route de Pierre, la grâce une, annoncée trois fois différemment ; ainsi était-elle la grâce propre du Christ et non pas certes une grâce que le disciple se serait personnellement attribuée. Ce fut la même grâce du Christ qui triompha du disciple, l'amenant à tout abandonner à cause de l'obéissance, qui produisit en lui la confession, cette confession qui devait sembler blasphématoire au monde ; ce fut cette même grâce qui appela Pierre, l'infidèle, à entrer dans l'ultime communion, celle du martyre, lui pardonnant ainsi tous ses péchés. Grâce et obéissance sont, dans la vie de Pierre, indissolublement liées. Il avait reçu la grâce qui coûte.

Si la grâce est le "résultat", donné par le Christ lui-même, de la vie chrétienne, cette vie n'est alors à aucun moment dispensée d'obéissance. Si par contre la grâce est l'hypothèse de principe de ma vie chrétienne, je possède alors, par là même, d'avance, la justification des péchés que je commets pendant cette vie dans le monde.

Je puis donc continuer à pécher, fort de cette grâce, puisque le monde est, en principe, justifié par grâce. Par conséquent, je demeure comme auparavant dans mon existence de citoyen de ce monde, les choses restent ce qu'elles sont et je puis être sûr que la grâce de Dieu me couvre. Sous couvert de cette grâce, le monde entier est devenu "chrétien" ; mais sous couvert de cette grâce, le christianisme est devenu le monde à un point jamais encore atteint. Le conflit est résolu, qui opposait la vie à laquelle est appelé le chrétien et celle qu'on mène en tant que citoyen de ce monde.

La vie chrétienne consiste précisément pour moi à vivre dans le monde et comme le monde, à ne me distinguer en rien de lui ; il ne m'est pas permis, à cause de la grâce, de m'en distinguer en quoi que ce soit !

La grâce comme hypothèse, c'est la grâce à bon marché ; la grâce comme résultat, c'est la grâce qui coûte. » Dietrich Bonhoeffer

<https://topmessages.topchretien.com/texte/le-prix-de-la-grace/>

La séduction c'est la 'grâce à bon marché, pas la grâce qui couté sans s'acheter !

*"Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres,
et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse,
ainsi nos yeux se tournent vers l'Éternel, notre Dieu..."*

Psaume 123,2

Quelques séductions possibles

Inutile de vouloir établir une liste exhaustive des possibilités de séductions, notre adversaire est très imaginatif et expérimenté. Heureusement que notre Seigneur l'est davantage.

Au lendemain d'une rencontre en ce mois de février, en échangeant avec un cher Frère Pasteur qui est à quelques mois de sa retraite, une de ses paroles produit en nous des interrogations : « *// manque de Pasteurs en France* ». D'office, cette remarque nous conduit à penser aux offres de postes paraissant dans divers journaux, sans quitter les milieux de la ‘mouvance évangélique’. En considérant les profils présentés d'appels d'offres, en particulier des diplômes obtenus, et diverses autres qualités, nous croyons qu'il serait utile et bon de reconstruire les définitions bibliques des ministères et des dons que le Seigneur suscite pour être utilisés en collégialité et en complémentarité. Nous avons connaissance d'Assemblées qui ont été très sérieusement endommagées par des Pasteurs retenus selon la façon des entreprises commerciales et industrielles, ou placés par des organisations centrales. Le Seigneur qui regarde d'abord aux coeurs n'a pas les mêmes critères que les sélectionneurs professionnels, les ministères bibliques devant être premièrement des vocations.

Relevons que la Bible ne précise pas, contrairement à la fonction d'Anciens, que les Pasteurs doivent prêcher et enseigner, bien que ce soit concevable, une personne pouvant posséder diverses qualités et capacités ? Et surtout pas qu'ils doivent être des ‘fonctionnaires servant à tout’, et à l'opposé encore moins des chefs supérieurs. ‘Pasteur’ est trop souvent une expression ‘fourre-tout’ parfois pour un ‘fait tout’, hors du sens biblique, comme souvent les ministères et les fonctions, celle d'anciens trop souvent mal comprise et utilisée, parfois même en étant que de pure formalité pour l'apparence, comme des ‘chambres de députés et sénateurs qui ne sont que des ‘chambres d'enregistrement’ face aux gouvernements, qui eux-mêmes... C'est un appel à l'observation et à la réflexion, mais passons...

יהוָה/IHWH ne regarde pas aux apparences mais aux coeurs. C'est Lui qui donne des ministères parmi les humains, pour la vie des Assemblées et l'évangélisation.

Une expression bien parlante dit :

« Dieu n'appelle pas des gens formés, Il forme ses appelés »

À méditer, à considérer, sans pour autant aller à l'excès.

Mais il est vrai qu'Il forme ses appelés qui répondent à son appel pour former des ensembles locaux cohérents, et plus largement. Former signifie aussi adapter à la collaboration, à la collégialité selon ses plans particuliers dans le contexte biblique. Il suscite des ministères itinérants qui ne sont pas toujours reconnus et reçus où ils sont envoyés.

Les apôtres sont bibliquement des fondateurs d'Assemblées qui doivent savoir ‘passer la main’ à des ministères complémentaires pour poursuivre l'œuvre, tout en recevant régulièrement l'apôtre qui reste un ‘père spirituel’, en mettant un p minuscule à père afin qu'il n'y ait pas de confusion avec le ‘Père céleste’ qui est unique, que nous pouvons appeler ‘Papa’, ‘Abba’.

L'adversaire qui cherche à faire croire qu'il n'existe pas est un spécialiste pour accomplir de diverses façons du travail de sape au sein des Assemblées, y compris en plaçant ses infiltrés et empêcher des disciples du Seigneur d'être présents, de servir.

La Bible ne manque pas d'avertissements et de présenter des critères de vie commune.

La séduction peut se présenter par des pressions offensives sous diverses formes, peut-être la plus violente est législative contre les valeurs morales bibliques et par diverses manipulations produisant des servitudes pouvant engendrer toutes sortes de poursuites contre des personnes et des assemblées qui résisteront, premièrement en les dénonçant publiquement, les livrant à la vindicte publique, même en refusant l'accomplissement légitime de certains actes pastoraux, etc.....

Il existe assez d'exemples pour comprendre, parmi d'autres la Mission 'Portes Ouvertes' peut aider si nécessaire.

Comme nous l'avons déjà signalé dans des études précédentes, au sein des assemblées comme dans le monde en général, cette remarque reste pertinente :

Celui qui contrôle la peur des gens devient le maître de leurs âmes.

Nicolas Machiavel
(1469-1527)



Ainsi, beaucoup pourraient être tentés de succomber en se 'fondant' dans la population étant influencés, aveuglés, apeurés. Le risque peut-être d'abandonner la foi, c'est possible puisque le conseil et encouragement disent :

"Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme." (Hé.10.39)

Notre sujet n'est pas de parler de 'la foi qui sauve' et des conditions du 'Salut en Iéshoua HaMashiah', bien que se peut toujours être nécessaire d'en rappeler les tenants et les aboutissants. Mais nous pouvons préciser que la foi porte des fruits, mais que ce ne sont pas les fruits qui la précèdent et la portent.

Que vaut, par exemple, une 'louange' de satisfaction personnelle qui ne monte pas du cœur vers le Créateur ? Nous n'écrivons pas cela par hasard, c'est de l'actualité et qui pourrait être titrée 'tout le monde en parle', même des médias profanes et laïques, y compris, c'est compréhensible, dans la livraison du 'Christianisme Aujourd'hui' qui vient de nous parvenir :

« «Comment ne pas te louer» devient viral sur TikTok

Déjà bien connue dans les Eglises, la chanson «Comment ne pas te louer» connaît un succès retentissant. Elle dépasse les soixante millions de vues en seulement quelques semaines sur le réseau social TikTok. Des influenceurs comme Maëva Ghennam qui se déclare musulmane, en font même la promotion. La star des émissions de réalité écrit : «Quand t'es musulmane mais que tu aimes trop cette musique. »

UN RYTHME ENTRAÎNANT

Composé en 2009 par le prêtre catholique belgo-camerounais Aurélien Sanika, sur des paroles écrites quand il avait quinze ans, le titre est une louange à Dieu. Les paroles expriment en effet une reconnaissance à Jésus. Le refrain dit :

«Comment ne pas te louer Seigneur Jésus ! Comment ? Comment ?,
«Quand je regarde autour de moi, je vois ta gloire, Seigneur Jésus, je te bénis»,
dit le premier couplet. Le buzz de cette chanson sur la toile serait parti de la publication d'une vidéo de la chorale des élèves du lycée Kabambare à Kinshasa reprenant le cantique, puis diffusée sur TikTok le 7 octobre dernier.

«Ce titre a transcené la sphère religieuse pour se retrouver dans les boîtes de nuit», s'émerveille Aurélien Saniko auprès de DHnet. C'est merveilleux que les gens chantent et dansent l'amour.»

Sur BFMTV le prêtre spiritain ajoute : «Je comprends cet engouement parce que c'est une musique de joie, une musique qui entraîne. J'ai atteint mon objectif qui est qu'on puisse se retrouver tous et avoir le même langage : le langage de l'amour.»

Dans les Eglises, le groupe catholique français Glorious l'avait démocratisé à partir de 2013. Avec son rythme entraînant, le titre est aussi chanté lors de nombreux cultes évangéliques. »

Parlez-moi d'amour, pas de repentance...

Voici un bon exemple d'occasion d'être comme les autres, de se fondre dans l'ensemble, même de parler d'unité, même de croyance, tout en vivant des compromis qui peuvent vouloir donner 'bonne conscience', ou non.

Nous pouvons espérer que le monde 'évangélique' ne se compromette pas dans cette autre actualité qui a vue l'inauguration du dit centre de 'La famille d'Abraham'¹ sur laquelle nous ne nous étendons pas.



" *Et le Seigneur dit : Puisque ce peuple s'approche de moi de sa bouche, et qu'ils m'honorent de leurs lèvres, mais leur cœur est éloigné de moi ; puisque la crainte qu'ils ont de moi n'est qu'un commandement enseigné par des hommes ; c'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles ; et la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra.* " (Es.29.13-14)

Aussi de la dernière livraison du 'Christianisme Aujourd'hui' nous citons :

« Benoît XVI au service de «son» Eglise

Le pape Benoît XVI (Joseph Ratzinger), décédé le 31 décembre 2022 était un théologien au service de «son» Eglise catholique romaine. Il était orthodoxe certes, mais de manière catholique romaine, comme tous les papes précédents, loin des «cinq solas» de la foi protestante, priant quotidiennement Marie, ayant accordé des indulgences, canonisé de nouveaux saints, etc. Telle est l'analyse de Leonardo De Chirico, pasteur évangélique en Italie, maître de conférence en théologie historique à l'Istituto di Formazione Evangelica e Documentazione (IFED) de Padova et observateur de l'Eglise catholique dans une perspective évangélique sur son blog Vatican Files. Dans deux articles assez similaires diffusés respectivement sur Evangile21 et Evangelical Focus, le pasteur de l'Eglise Breccia di Roma revient sur le parcours singulier du pape démissionnaire, qui était un éminent théologien. «Il est que vrai que dans ses efforts de catéchèse, Benoît s'est beaucoup plus occupé de la Bible que ses prédécesseurs immédiats. Ses discours ont été en grande partie des méditations bibliques et ses derniers écrits sur Jésus ont défendu l'historicité des récits évangéliques..»

Il poursuit : «Une grande partie de sa lecture des Ecritures, cependant, était guidée par des présupposés post-bibliques qui sortent de la tradition ecclésiastique plutôt que par les Ecritures elles- mêmes.» Ainsi

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=Xye1SKZZwpM>

selon l'analyse de Leonardo De Chirico, aux yeux de Joseph Ratzinger, les évangéliques étaient un phénomène bizarre, entre la secte et le nouveau mouvement religieux. S'il a tenté de renouveler l'Eglise catholique romaine «de l'intérieur», il n'avait pas l'intention de changer les dogmes «non bibliques voire antibibliques de son Eglise». Et le pasteur italien de mentionner le Concile de Trente, les dogmes mariaux ou l'inaffabilité pontificale. «Il s'est rangé dans la lignée de nombreux théologiens et dirigeants catholiques romains bien intentionnés appelant à un "renouveau" moral et spirituel sans frais pour la structure doctrinale, sacramentelle et hiérarchique de Rome.»

(David Métreau)

Quelle naïveté de vouloir établir une religion mondial quand on ne peut pas se réformer soi-même ! Où ne veut-on pas se reformer afin de pouvoir davantage se compromettre dans une volonté d'établir une religion mondiale. Il s'agit de toute façon de confusion et d'aveuglement par lesquelles beaucoup se laissent séduire au nom de l'unité et de l'amour, impossibles.

Soyons attentifs aux avertissements d'abord donnés à Israël qui pourraient aussi concerner le temps présent.

Au-delà d'une impossible unité biblique du 'monde dit chrétien', on est déjà à une volonté d'unité des religions au nom de la tolérance et de la diversité, mais pas au nom de la Vérité qui est unique :

**" Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie.
Nul ne vient au Père que par moi "**
(Jean 14.6)

N'oubliions jamais que la foi c'est 'croire et confesser' Iashoua qui est venu en chair :

" Reconnaissiez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu " (1Jean 4.2)

" Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist. " (2Jean 1.7)

Et :

" Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures " (1Co.15.3)

"... lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification " (Ro.4.25)

" Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés " (Ac.4.12)

Nous pouvons observer qu'au-delà d'apparence d'unité, parfois à l'occasion des célébrations communes, que chacun joue 'chez soi' sa propre partition, garde ses traditions non bibliques.

Encore dans la même livraison nous lisons :

« Global 2033 : les catholiques lancent une décennie d'évangélisation mondiale

DE 2023 À 2033, 79 ORGANISATIONS CATHOLIQUES ET PROTESTANTES SE DONNENT POUR OBJECTIF D'ÉVANGÉLISER LE MONDE ENTIER.

...

Figurant parmi les orateurs invités, le pasteur baptiste Rick Warren, fondateur de la Saddleback Church en Californie n'a pas pu se rendre à Rome pour l'événement mais a fait un exposé d'une trentaine de minutes en vidéo, soulignant l'importance de mobiliser toute l'Eglise pour les 2000 ans de la Grande Commission. «Il s'agit de chercher l'unité missionnelle et non l'unité doctrinale.

On peut se mettre d'accord sur la mission.» Il a rappelé l'importance de l'unité pour la gloire de Dieu et le témoignage des chrétiens auprès des non-croyants. Avant de terminer non sans humour : «Il y a deux raisons pour lesquelles les gens ne deviennent pas chrétiens. Premièrement ils n'ont pas rencontré de chrétiens. Deuxièrement, ils en ont rencontrés.» »

(Extrait de Christianisme Aujourd’hui, 3/2023)

Nous avons déjà dit ‘sanctification’ mais n’oublions pas le départ qui est foi et... repentance, renouvelable, Naissance d’En-haut. Et fidélité aux Écritures qui est premièrement Vérité et ensuite ‘missionnelle’.

Une sagesse dit qu’« *il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs* »...

Poursuivons en essayant d’être très succincts concernant de possibles séductions qui méritent attention et réflexions individuelles, nous nous contentons d’en énoncer quelques-unes, certaines nous ayant été suggérer à juste titre, certaines peuvent entraver notre vie de disciple sur terre, d’autres pouvant conduire jusqu’à ‘déchoir’ de le Grâce, autrement dit ‘perdre son salut’.

* Nous ne devons pas adorer un homme, même pas adorer un Christ homme, mais le Messie Sauveur envoyé par le Père céleste, et qui a pu dire :

“ Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres ” (Jean 14.11).

Que cette réalité dépasse notre compréhension humaine est compréhensible, mais ne change rien à la réalité, à la Vérité.

* l’adversaire peut susciter la peur en faisant croire que les disciples subiront la grande tribulation.

* La crainte d’être (trop) différents des autres peut conduire à vouloir se comparer, ‘refaire son corps’, beaucoup dépenser en argent et en temps pour être ‘à la mode’, en mettant modes au pluriel, en vêtements et divers artifice, et même en tatouages, et des modes de vie...

Dans le but de briser l’image d’Élohîm dans l’humain. MODE retourné donne ÉDOM...

* Il est utile de citer l’action mensongère, oppressante et manipulatrice des médias qui sont particulièrement efficaces depuis plusieurs années. Nous en avons déjà parlé, et rappelons en particulier l’important enseignement de Jacques Colant :

Evreux du 18 au 23 juillet 2021 - Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu - 02 FIN - YouTube
<https://www.youtube.com/watch?v=wJRCYRHbbw4>

N’oublions jamais, ce qui doit nous conduire à être attentifs, observateurs, réfléchis en demandant le don de discernement, que notre adversaire désigné comme ‘serpent’ est ‘le père du mensonge’.

Les disciples de Iashoua sont avertis par les prophéties bibliques de bien des événements qui sont encore à venir. Sans vouloir s’opposer ou contrecarrer les plans divins, par rapport à tous les évènements qui s’opposent à la volonté du Créateur, il convient d’aller à contrecourant en dénonçant les mensonges, les contrevérités, les offenses et provocations jusqu’à justifier et approuver par des lois ce que Élohîm appelle péchés, au pluriel SVP.

Et en annonçant la Vérité.

Il est bon de préciser ici le sens du mot complotisme : ne se plie pas à la pensée dominante. La majorité n'est pas gage de vérité, surtout lorsqu'il y a manque de discernement.

Ce mot sert à discréder ceux qui ne se soumettent pas à la majorité, ou aux... vrais complotistes. Parmi bien d’autres de l’histoire de France, citons Émile Zola, un non Juif, qui a enquêté et soutenu le Capitaine Alfred Dreyfus. Nous connaissons la suite... y compris que Zola l’a certainement payé de sa vie.



Emile Zola, « J'accuse... ! » à la une du journal

L'Aurore. 13 janvier 1898.

Nous venons d'entendre que le Président de la France déclare au ‘salon de l’agriculture’ qu’il est pour le débat. Il y a plusieurs années, il en a organisé un appelé le ‘grand débat’, mais qui l’a vu et entendu ? Qu’il ait fait un style de conférence de presse, questions réponses, oui, mais quand il a parlé, point, pas de contradiction, pas de débat, la dite ‘bonne parole’ est dite, point. Malheureusement il peut en être pareil dans des Assemblées ‘chrétiennes’.

Par contre, recevoir les paroles et directives d’En-Haut, justes et bien comprises, ce peut-être (est souvent ?) problématique. Passons…

* En priant “ *afin que tous soient un, comme toi* ” le Seigneur qui s’adresse au Père n’a absolument pas demandé à des humains de chercher à produire une unité humaine, charnelle, terrestre. Une lecture non superficielle mais attentive de Jean 17 suffit à le comprendre.

Relevons quelques versets !

“ *20 Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, 21 afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous*, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. 22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, - 23 moi en eux, et toi en moi, - afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ”

Nous sommes absolument loin d’une ‘fabrication’ humaine. Que pouvons-nous faire ?

Travailler à l’achèvement de notre sanctification :

“ *Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.* ” (2Co.7.1)

Tout un programme !

Afin d’être par Lui :

“ *Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption* ” (1Co.1.30)

“ *Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous abstenez de l'impudicité...* ” (1The.4.3)

Voir encore : 1The.4.7 ; 2The.2.13 ; 1Pierre 1.2

“ *Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur* ” (Hé.12.14)

Tout aussi explicite ces paroles priées par le Seigneur s’adressant au Père :

“ *17 Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité* ”

“ *11 Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous* ”

“ *8 Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé* ”

“ *3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ”

Conséquences :

“ *14 Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde* ”

“ *26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux* ”

Qui connaît son Nom, le Nom, en étant conscient des nombreuses richesses cachées ?

Au nom de l'unité il est inutile de vouloir humainement et religieusement faire et croire ; faire croire et faire...

Le mensonge prend l'ascenseur, tandis que la vérité prend l'escalier.

Encore en essayant d'être succincts, proposons quelques remarques :

- * Dans la présence de Dieu nous expérimentons la délivrance de nos craintes et de nos soucis.
- * Là où notre Seigneur Jésus-Christ se révèle, l'homme devient humble.
- * Croire c'est faire confiance au Seigneur, aussi quand il ne nous montre pas ses merveilleux plans de victoire.
- * Le Seigneur a demandé de 'faire' des disciples, pas des paroissiens, des sympathisants, des pratiquants sans foi ni conviction. Les 'déistes' comme les agnostiques sont des gens de croyance incertaine, pas de foi.

" 9 Je le vois du sommet des rochers,
je le contemple du haut des collines :
C'est un peuple qui a sa demeure à part,
et qui ne fait point partie des nations.
10 Qui peut compter la poussière de Jacob,
et dire le nombre du quart d'Israël ? "
(Nombres 7)
- * Plus que la séduction, le matraquage intellectuel sous quelques formes médiatiques qu'il soit pratiqué est dangereux. Il faut du discernement concernant qui parle et qui transmet, et ce qui est dit. Balaam n'a pu que dire des vérités en bénissant Israël alors qu'il était censé maudire, mais ses suggestions et conseils ont été destructeurs. Par contre, il est fort dommage de ne pratiquement jamais entendre de prédications et enseignements sur les prophéties qu'il a dû prononcer malgré-lui, elles ont de l'actualité. Il n'est donc pas question de se laisser séduire par toutes sortes de discours...
- * Autant concernant les prophètes anciens. Si Zacharie présente une vue d'ensemble sans détailler, Ésaïe, Zacharie, Daniel et d'autres, Psaumes compris, apportent des précisions aux 'Révélations de Jean' qui sont d'actualité.
- * L'humain a tellement besoin de voir, toucher, parler, sentir qu'il a de la peine à croire par la foi les paroles, instructions et directives divines, et en un Créateur à qui il faudra rendre compte. Pour la destinée, et plus :

" Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? " (Jean 11.40)

" Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. " (Ro.10.9)
- * Ténèbres et violence vont de paire, il n'est donc pas surprenant que les disciples de Iashoua connaissent oppositions et même persécutions, répressions, séductions, oppressions, piratages, harclements, etc...
- * L'expression 'la science du vivant' peut se qualifier de vague et variée, honorable, confuse et même dangereuse. Le discernement est plus que nécessaire, il est indispensable.
Le poids du CO₂ a souvent bon dos..., c'est rentable pour certains.

<http://horizonmessianique.eklablog.com/a-dire-vrai-a160522220>

« On se demande ce qui a motivé certaines décisions. Comment expliquer l'outrecuidance de l'homme qui prétend réussir à arrêter le changement climatique ? Cela me fait penser à la déclaration de l'apôtre Paul en Ephésiens 4.18 : " Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. " »
(Appel Minuit 11/2022)

À chacun de poursuivre ses observations, réflexions et conclusions.

Un prêtre sanctionné après des propos polémiques sur l'avortement

L'abbé François Schneider avait choqué, lors de la messe de commémoration du 11-Novembre à Bertrimoutier (Vosges), en déclarant que « l'avortement a fait plus de morts dans le monde que la Grande Guerre ». Il vient d'être sanctionné par son diocèse.

« L'avortement a fait plus de morts dans le monde que la Grande Guerre » : l'abbé François Schneider, un prêtre des Vosges, a été sanctionné par son diocèse pour des propos tenus lors de sa homélie durant la messe du 11 novembre, rapporte *Vosges Matin*. Lors de cet office dans la petite commune de Bertrimoutier, un village à une cinquantaine de kilomètres à l'est d'Épinal, le prêtre avait ajouté que les hommes politiques français devaient « prendre exemple » sur le controversé Premier ministre hon-

grois Viktor Orban, qui prend « des décisions courageuses contre l'avortement ».

« Les propos de l'abbé François Schneider tenus lors de la messe du 11 novembre nous avaient été rapportés. Après avoir entendu l'abbé Schneider, nous condamnons l'instrumentalisation de la commémoration des morts de la Première Guerre mondiale au profit d'autres sujets d'ordre éthique et politique », indique le diocèse de Saint-Dié-des-Vosges.

Privé de parole publique pendant quatre semaines

« Nous demandons à l'abbé François Schneider de s'abstenir, pendant quatre semaines, de toute parole publique dans les célébrations auxquelles il participera. Un temps de silence après la lecture des textes bibliques nourrira la foi des fidèles », poursuit le diocèse.

(Prêtre sanctionné, L'Alsace 22.11.2022)



L'abbé François Schneider a été puni une nouvelle fois par le diocèse de Saint-Dié. Photo Vosges Matin/Jérôme HUMBRECHT

puté Renaissance des Vosges, a ainsi pointé du doigt sur Twitter « des propos indignes » et une « dérive totale ».

Au Bataclan, une musique « inspirée de Satan »

« Je précise que le prêtre en question n'en est pas à sa première provocation indécente. En 2015, quelques jours après l'attentat qui avait coûté la vie à 131 personnes au Bataclan, il avait déclaré que la musique qui était donnée dans cette salle de spectacle au moment des assassinats était "inspirée par Satan", semblant minimiser l'événement », avait également souligné le député sur son compte Facebook.

Les députés ont adopté mercredi dernier en commission un nouveau texte visant à inscrire le droit à l'avortement dans la Constitution, déposé par le groupe LFI et qui sera examiné jeudi dans l'hémicycle.



Le meilleur savoir-faire n'est pas de gagner cent victoires dans cent batailles, mais plutôt de vaincre l'ennemi sans combattre

(Sun Tzu)

citations.com

Avant de présenter en annexes quelques écrits complémentaires utiles parmi d'autres, nous proposons en conclusion de cette étude des citations très actuelles du Psaume 2.1-3 :

Segond

*"Pourquoi ce tumulte parmi les nations ?
Et pourquoi les peuples projettent-ils (complotent-ils) des choses vaines ?
Les rois de la terre se sont levés, et les princes
se sont concertés ensemble contre l'Éternel et contre son Oint.
Rompons leurs liens, disent-ils, et jetons loin de nous leurs cordes ! "*

Semeur

*"Pourquoi tant d'effervescence parmi les nations ?
Et pourquoi donc trament-elles tous ces complots inutiles ?
Pourquoi les rois de la terre
se sont-ils tous soulevés et les grands conspirent-ils contre Dieu
et contre l'homme qui a reçu son onction ?
Ils s'écrient ensemble :
« Faisons sauter tous leurs liens et jetons au loin leurs chaînes ! »"*

Martin

*"Pourquoi se mutinent les nations,
et pourquoi les peuples projettent-ils des choses vaines ?
Les Rois de la terre se trouvent en personne,
et les Princes consultent ensemble contre l'Éternel,
et contre son Oint.
Rompons, disent-ils, leurs liens,
et jetons loin de nous leurs cordes. "*

Darby

*"Pourquoi s'agitent les nations,
et les peuples méditent-ils la vanité ?
Les rois de la terre se lèvent,
et les princes consultent ensemble contre l'Éternel
et contre son Oint :
Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes ! "*

Chouraqui"

1. *Pourquoi les nations s'émeuvent-elles,
les patries murmurent-elles à vide ?*
2. *Ils se postent, les rois de la terre ;
les potentats unis se liguent contre IHVH-Adonai et contre son messie.*
3. *« Désagrégeons leurs liens, rejetons loin de nous leurs entraves ! »*
4. *L'habitant des ciels se rit ; Adonai se moque d'eux.*
5. *Alors il leur parle dans sa fureur, il les affole par sa brûlure :*
6. *« Mais moi, j'ai oint mon roi sur Siôn, la montagne de mon sanctuaire. »*
7. *Je raconte la loi de IHVH-Adonai. Il m'a dit : « Toi, mon fils,
moi, aujourd'hui, je t'ai enfanté.*
8. *Demande-le-moi, je donne en ta possession les nations,
pour ta propriété, les confins de la terre.*
9. *Effrite-les au sceptre de fer, fracasse-les comme un vase de potier. »*
10. *Maintenant, rois, soyez perspicaces ; corrigez-vous, juges de la terre !*
11. *Servez IHVH-Adonai dans le frémissement, exultez dans le tremblement.*
12. *Embrassez la transparence, qu'il ne fulmine, vous perdriez la route !*
Oui, sa fureur brûlera sous peu.
En marche, tous ceux qui s'abritent en lui ! »

Annexe 1

Vivre par l'Esprit

« ...Cependant, et comme nous le savons, le monde est sous la puissance du malin et tout ce qui vient de Dieu fait l'objet d'oppositions humaines et diaboliques. Elles s'expriment par des idolâtries, des dérives idéologiques et des violences.

Malheureusement, l'opposition à l'Esprit peut aussi s'exprimer dans les églises. Entraînés par d'habiles séductions, les ministères et les institutions peuvent progressivement délaisser leur intimité avec Dieu. Privé de sa source, l'Évangile est alors réduit à des savoirs académiques et humanistes. Cet assèchement conduit à remettre en question la valeur de la Bible, à mépriser les dons spirituels et à nier la capacité de Dieu à faire des miracles.

**

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul nous invite à aspirer aux dons spirituels et notamment à celui de prophétie. Grâce à l'assistance surnaturelle de l'Esprit, les églises pourront s'édifier et faire découvrir au monde la sagesse et la puissance de l'Évangile.

Notons que le fait d'aspirer à l'Esprit ne se réduit pas à accueillir (ou courir après) des révélations. C'est une attitude qui devrait nous conduire à tisser un lien intime et constant avec le Saint-Esprit.

Ainsi, et bien loin des grandes proclamations, c'est dans l'écoute de la Parole et le secret de la prière que des pensées inspirées pourront orienter notre vie et nous révéler les projets de Dieu.

Alors que le monde sombre toujours plus dans les ténèbres et le chaos, c'est par ce lien personnel et communautaire de l'Esprit que nous pourrons lui apporter la lumière.

Annexe 2

Il peut être utile de rappeler ce texte déjà présenté en annexe 3 dans l'étude précédente :

Citation de Azza Karam, secrétaire général de l'organisation pour la paix, s'adressant à la 11^e Assemblée du COE.

« L'AMOUR DU CHRIST MÈNE LE MONDE À LA RECONCILIATION ET À L'UNITÉ

Ce thème a été choisi par un groupe issu de différentes régions et traditions confessionnelles pour la 11^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, qui a eu lieu du 31 août au 9 septembre 2022 à Karlsruhe, en Allemagne. Un thème inspiré du verset biblique :

«L'amour du Christ nous étreint» (2Co 5.14).

Azza Karam a grandi en Égypte dans une famille musulmane qui ne faisait pas de différences entre les personnes de différentes religions. Sa nourrice était une chrétienne copte. Elle témoigne :

« Je crois sincèrement que l'amour du Christ est destiné à toute l'humanité. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement pour chacune et chacun de nous dans cette pièce ? Je crois sincèrement, comme musulmane, que l'amour du Christ m'est également destiné. Je crois sincèrement que la résurrection du Christ est un symbole de ces moments où nous nous unissons pour venir en aide les uns aux autres, quels que soient nos genres, nos confessions, nos nationalités, nos pays. Ensemble, nous pouvons et devons œuvrer pour la paix, la justice. Nous sommes des croyants. Agissons comme des croyants ! » »
(Tiré de Christ Seul n°1136, 12/2022)

Annexe 3

Du temps de la séduction à celui de la contrainte

Le tournant dramatique que nous vivons à l'occasion de cette crise et les débuts du programme de la grande réinitialisation, ne sont pas des réalités spontanées, qui surgissent de nulle part.

Ils ont été précédés par des décennies d'un monde malade, où la volonté et la capacité de persévérance des chrétiens a été frottée, usée, érodée, épaisse par une démultiplication des objets de séduction et de convoitise, et par une fascination sans borne de la puissance technique.

Bien entendu le «great reaset» n'est pas à lui seul le royaume anti-chrétien. Il en est la phase «agressive». Nous allons y revenir. Mais ce monde «d'avant» était l'étape nécessaire, d'amollissement, d'affaiblissement de nos capacités de défense et de résistance à l'esprit de Babel.

Il fut une première période de séduction, de vie douce, bercée des tentations du confort, du consumérisme, du matérialisme, de la facilité et toujours de cette fascination du fait technique, qui stérilise toute réflexion, tout discernement et tout examen de soi. Mais ce temps de la séduction par des «délices de Capoue», laisse aujourd'hui la place à une nouvelle période comme une suite logique : après la convoitise et la séduction, la contrainte !

Une fois le poisson attiré par l'appât, il est alors ferré et ramené vers le pêcheur par la contrainte de la ligne de pêche. Bien entendu, il nous faut nous expliquer sur la notion de contrainte. Le terme «persécution» nous renvoie spontanément à l'idée de violence physique et l'usage de la barbarie. Mais dans le cadre de la numérisation des sociétés et de l'humain, c'est une définition que nous allons être amenés à reconsiderer. En effet, dans ce monde entièrement dominé par les algorithmes, les leviers de contraintes sont plus efficaces que jamais. Le monde qui vient est une sorte de néocommunisme ou plus rien ne nous appartient. Nous sommes locataires de tout : de notre maison, notre voiture, nos appareils technologiques et toutes les applications qui gèrent notre vie dans les moindres détails.

Par le développement de l'internet des objets (la connexion de tout un ensemble d'objets de notre quotidien, lampes, machine à laver, montre, balance, caméra, climatiseur, aspirateur, tondeuse...) via la 5G, l'État et les grandes sociétés (qui travaillent souvent pour le gouvernement, dans cette sorte de pacte quelque peu contre nature que nous avons évoqué plus haut) possèdent des capacités de traçage de nos activités corporelles.

De grandes sociétés d'assurance aux États-Unis offrent déjà à leurs adhérents des capteurs corporels qui, via une application sur le téléphone, transmettent quotidiennement au siège les distances parcourues à pied et offrent des bonus aux sociétaires qui respectent un programme préétabli.

Il est évident que ces pratiques de crédit social vont se généraliser jusqu'à devenir obligatoires dans bien des domaines, ou en tout cas, très pénalisantes pour ceux qui s'y refusent ou refusent de jouer le jeu de l'autocensure ou de l'autodiscipline (c'est le but-même du crédit social : récompenser ou punir).

Et ce prélèvement d'informations dématérialisées tout au long de nos journées et jusque dans notre intimité, associée à la digitalisation de la monnaie, offrira à l'État un contrôle absolu sur les individus, de leur naissance à leur mort.

Ainsi, l'affectation de la monnaie digitalisée pourra être effectuée en fonction du respect des règles du crédit social qui auront été établies (dans ou hors du cadre légal) : selon que nous nous rendrons ou pas dans certains lieux, que nous pratiquerons ou pas certaines activités, que nous aurons contact avec certaines personnes contraintes à l'isolement social (en quarantaine, ou sanctionnées par les règles du crédit social...) que nous serons vaccinés ou pas, que nous jouerons le jeu de la surveillance ou pas (1)...

Tous ces leviers de contrainte sont extrêmement efficaces, car très nombreux (et le seront de plus en plus), ils sont invasifs, (ils violent l'espace intime et privé) et sont automatisés, manipulés en temps réel par des armées de robots. Nous entrons dans l'ère de la persécution des algorithmes, de la contrainte active du fait technique. Jusque-là, cette contrainte s'exerçait sur un mode passif.

J'ai une voiture et je bénéficie d'une nouvelle liberté, de nouveaux possibles : je peux aller où je veux, en peu de temps, etc. Cependant, en parallèle du bénéfice, j'hérite de nouvelles contraintes. Je dois payer une assurance, je dois prendre en compte les réparations, assumer les risques (accidents, préjudices physiques, etc.), je dois respecter la mise en place de nouvelles règles qui empiètent sur ma liberté, etc.

Et jusque-là, ces conséquences m'avaient été soigneusement occultées ou minorées par la propagande publicitaire, car cette voiture, m'est indispensable, nécessaire ; elle m'apportera bonheur, plaisir, jouissance...

Elle va transformer mon existence, me libérer, me proposer de nouveaux possibles...

*Le revers, les conséquences sont niés par l'argument «*a silentio*». Ils sont soustraits à ma réflexion, à mon analyse, par les effets inhibants de la convoitise.*

Mais à l'occasion de la crise, cette technique dont on m'a convaincu qu'elle était pour l'individu progrès, outil de libération, objet de jouissance, tout à coup se définit comme outil de contrainte dans sa nature. Du moins, dans son exposition, elle revendique maintenant cette caractéristique (en tout cas, de manière beaucoup plus affirmée qu'auparavant).

Le téléphone portable est certainement, pour l'instant, l'exemple le plus symptomatique dans ce domaine. Il offre aux autorités la possibilité de tracer son utilisateur sans même que l'appareil soit connecté ou voire même allumé.

A l'occasion de la crise du Covid, le traçage a été largement utilisé dans des pays comme la Chine, la Corée du Sud, Taïwan, Singapour, Israël. Pour l'heure, le traçage n'est pas la fonction première des smartphones, mais chacun est parfaitement au courant de ces nouvelles possibilités qui lui sont attribuées. Et dès lors que nous achetons un nouveau portable, c'est en conscience que nous nous approprions un outil qui violera la sphère de la vie privée.

On pourrait également évoquer les cookies sur internet : ces petits programmes qui s'installent dans nos ordinateurs pour permettre aux sites visités de nous reconnaître. Seulement, ces programmes permettent beaucoup plus que cela et encore une fois, violent largement notre espace d'intimité... en toute connaissance de cause !

On pourrait continuer l'énumération de ces technologies qui ne masquent plus leur aspect contraignant, mais les temps qui viennent se chargeront de le faire...

On assiste à un double mouvement. Le premier consiste, par la séduction et la convoitise, à faire entrer dans notre sphère d'intimité des technologies intrusives.

*Le système s'épargne ainsi le «mauvais rôle» d'aller lui-même extorquer des informations, des données, des renseignements que l'individu peut et va de lui-même lui fournir Il permettra également au système l'intrusion sans effraction dans la sphère privée. C'est le mode opératoire de tout système totalitaire : tenter d'arracher l'adhésion au plus grand nombre, et pour le reste, utiliser la force et la contrainte (bien que les premiers soient également contraints mais **par la séduction !**).*

En parallèle de cela, il y a mise en place d'un réseau de technologies qui n'ont, elles, d'autre objet que la contrainte : les caméras de surveillance, les systèmes de reconnaissance faciale, les passes sanitaires et passes de tout ce qu'on voudra, (automobile, carbone...), la surveillance par drones, l'identité numérique, le «wallet», etc.

Aujourd'hui, tous ces dispositifs de contraintes s'affirment de façon totalement décomplexée, car justifiés par la crise qui a été, sinon créée, en tout cas exploitée et largement prolongée, (selon les recommandations de Schwab et Malleret !).

Et pour que l'individu accepte ce nouveau dispositif actif de la contrainte, ce dernier est également accompagné d'un message de propagande. Non plus de publicité, car il ne s'agit plus de séduire, mais un message destiné à justifier l'injustifiable. Ce slogan est que, certes, il y a usage de méthodes et de moyens intrusifs, mais que seuls ceux qui ont quelque chose à se reprocher ont à redouter cette «transparence».

Note

1- Le gouvernement chinois a déjà mis en place un algorithme qui, dans le cadre de la surveillance des populations ouïghoures, permet de détecter les individus qui tentent d'échapper à la surveillance continue en éteignant leur téléphone portable trop fréquemment.

"Le temps des grands bouleversements" de Pierre-David Thobois est disponible dans notre boutique en ligne : <https://www.associationkeren.com/product-page/le-temps-des-grands-bouleversements>

Du temps de la séduction à celui de la contrainte (associationkeren.com)

https://www.associationkeren.com/post/du-temps-de-la-s%C3%A9duction-%C3%A0-celui-de-la-contrainte?utm_source=so&cid=4fa4dcf3-46a4-4b4c-9a63-27a763d84e13&utm_content=829f211a-c744-4e88-b337-d1a935106dd4&postId=c2498dc9-979e-4807-9168-b3ba0f1a09a0&utm_campaign=c4caf9f4-b059-4e63-ae97-607ae2cb6e1e&utm_medium=mail

(Extrait p.126 à 130 du livre de Pierre-David Thobois, Le temps des grands bouleversements)

Commentaire de Thérèse H.

« Bonjour et grand merci tout à nouveau pour cet excellent article : c'est si bien dit, si bien expliqué et tellement vrai !

Je retiens surtout ce passage :

On assiste à un double mouvement. Le premier consiste, par la séduction et la convoitise, à faire entrer dans notre sphère d'intimité des technologies intrusives.

Le système s'épargne ainsi le « mauvais rôle » d'aller lui-même extorquer des informations, des données, des renseignements que l'individu peut et va de lui-même lui fournir Il permettra également au système l'intrusion sans effraction dans la sphère privée. C'est le mode opératoire de tout système totalitaire : tenter d'arracher l'adhésion au plus grand nombre, et pour le reste, utiliser la force et la contrainte (bien que les premiers soient également contraints mais par la séduction !).

Je ne cesse de dire que le filet qui s'appelle WWW a été jeté depuis pas mal de temps et que depuis une petite dizaine d'années il se resserre sur cette humanité car elle a été droguée par des pubs et tout autre système pour attiser ses convoitises, pour rechercher les distractions et devenir des surconsommateurs dépourvus de discernement, c'est pourquoi le filet se referme sans même qu'ils s'en aperçoivent et que c'est irréversible... mais Dieu nous avertit depuis longtemps et ses avertissements ne sont pas entendus ! Et c'est ainsi que les prophéties s'accomplissent. »

L'étude de notre Sœur précédent cette présente est particulièrement complémentaire, il est même possible que le sujet pourrait-être complété, mais si cela ne paraît pas évident. Car il est bien écrit :

" 19 Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. 20 Car la création a été soumise à la vanité, -non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance 21 qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. 22 Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement..."

<http://ekladata.com/XJMa8jRsBIKUFD-jmaC7tPiUhLA/NAISSANCE-DES-FILS-DE-DIEU.pdf#viewer.action=download>

Annexe 4

De la revue ‘Jérusalem’ n°623, 1/2023 signée S.D., nous extrayons ses paragraphes qui nous concernent particulièrement dans cette étude :

Prenez garde que personne ne vous séduise

« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre [...] le satan est descendu vers vous, animé d'une grande colère sachant qu'il a peu de temps » (Ap.12:9-12)

À juste ouvrir un peu nos portes pour observer le monde, en réveillant notre intelligence que ce même monde s'efforce d'endormir un peu à la fois, il semble évident que nous assistons depuis un petit nombre d'années à une accélération des temps.

Nous sommes enveloppés de mensonges, dans un climat volontairement entretenu d'anxiété, pour nous faire accepter, en rechignant à peine, les décisions des dirigeants de ce monde.

Nécessairement, nous connectons ces événements à ce qui a été annoncé d'avance et qui nous a été transmis par les écrits des divers prophètes. Comme nous le disons par ailleurs dans divers articles depuis quelque temps, attention cependant à ne pas considérer que nous vivons les derniers événements et que le Seigneur revient sans aucun doute possible demain.

Les événements prophétiques ont cette particularité, pour certains, d'avoir plusieurs réalisations, comme des ricochets sur la ligne du temps de notre univers, en augmentant d'intensité jusqu'à leur réalisation finale. Peut-être revivons-nous actuellement qu'un des derniers ricochets.

...

L'horloge prophétique avançant, les événements se précisent et peuvent apporter une compréhension plus fine des paroles qui nous ont été transmises. Ne considérons pas qu'une interprétation de texte, apportée à une époque donnée, soit figée, définitive; ce serait éteindre l'étincelle qui est dans ce texte alors qu'au contraire la lumière de sa lampe doit prendre de plus en plus d'ampleur.

Reprendons donc le discours du Seigneur, sous l'abord du risque de séduction.

Mise en garde

« Les disciples vinrent en particulier lui faire cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? Yéshoua leur dit : Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront en mon Nom, disant : je suis le Messie : et ils en séduiront plusieurs. Et vous entendrez des guerres et des bruits de guerres [...] une nation s'élèvera contre une autre nation [...] il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre» (Mt.24:3-7 MAR).

À la question des disciples, et avant même de décrire les « signes », Yéshoua les met en garde, par deux fois, contre le risque de séduction. C'est également à tous ceux des générations à suivre que le Seigneur semble dire : « je vais vous annoncer ce qui doit arriver pour que vous sachiez reconnaître les temps, mais prenez garde vous êtes néanmoins en risque de tomber ... ». C'est donc que les temps qui précédent son retour sont des temps de très grande séduction !

Le Seigneur nous relate une première époque, ou phase, de séduction. Dans des moments d'anxiété, de trouble, de crainte de l'avenir, les hommes cherchent naturellement quelqu'un en mesure de les sauver, quelqu'un qu'ils peuvent suivre. Depuis 2000 ans, nombreux sont ceux qui se sont présentés comme messies-sauveurs, ou qui ont été considérés comme tels par leurs adeptes.

...

Persécution et séduction

« Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors ils vous livreront pour être affligés, et vous tueront: et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon Nom. Et alors plusieurs succomberont, et se trahiront l'un l'autre, et se haïront l'un l'autre. Et il s'élèvera plusieurs faux prophètes, qui en séduiront plusieurs [...] Mais celui qui persévétera jusqu'à la fin sera sauvé. » (Mt. 24:8-13).

Le Seigneur nous prévient que la Qéhiyllah sera persécutée, durant les temps proches de l'avènement de son retour. Il y a une escalade dans l'action de l'adversaire, avec des conséquences physiques concrètes : mise à mort, martyrs ...

« Plusieurs succomberont », c'est toujours de ceux qui le suivent dont le Seigneur parle ici. Comment allons-nous réagir devant les persécutions, face aux risques de mise à mort, ou ne serait-ce que devant les difficultés à trouver les moyens de vêtir, loger, soigner, nourrir nos familles ?

Le Seigneur nous prévient que, sous cette très forte pression, certains ne « tiendront pas le choc ». Ils se tourneront et suivront des faux-prophètes promettant de les sortir de leur détresse par de faux messages : « avez-vous réellement bien compris telle ou telle prophétie ? Voilà comment il faut l'interpréter ». Nous pouvons penser que l'espérance en « l'enlèvement de l'Église avant la tribulation » prendra de l'ampleur.

D'autres pourraient se présenter comme « la femme qui est gardée au désert » (pendant que les autres vont au martyr (...)).

Dernière époque de séduction

« C'est pourquoi, quand vous verrez l'abomination de la désolation [...] être établie dans le lieu saint [...] que ceux qui seront en Judée, s'enfuient aux montagnes [...] si ces jours-là n'eussent été abrégés, il n'y aurait eu personne de sauvé ; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. Si quelqu'un vous dit alors : Le Messie est ici, ou : il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux messies et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des miracles, pour séduire même les élus, s'il était possible. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. » (Mt.24:15-25).

Une nouvelle escalade apparaît dans la détresse que subiront les élus, au point que le Créateur abrégera les temps, au risque que les élus ne puissent survivre. Cette période est accompagnée d'une plus grande séduction encore, comme s'il s'agissait d'éliminer le « dernier carré de résistance » : les faux-prophètes iront jusqu'à exercer des prodiges et miracles. On peut penser que probablement ils useront des progrès de la technologie (qui connaît une forme de révolution en ce moment) à un point tel que certains, sous la pression d'une anxiété bien trop forte, pourraient mettre en doute la Parole même et s'en détourner pour suivre un autre sauveur.

...

Séduction des élus

« Prenez garde que personne ne vous séduise [...] pour séduire même les élus, s'il était possible. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance » (Mt.24:4,24-25).

Le Seigneur met en garde ses disciples avec insistance, alors il nous faut nous interroger sur ce qu'il annonce : une séduction possible des élus. Quelle réaction est la nôtre à la lecture de ce texte ?

Nous pourrions avoir tendance à penser que parce que nous avons les yeux « un peu ouverts », attentifs aux prophéties, tournés vers l'attente du Royaume, alors nous avons une certaine compréhension des événements actuels qu'il nous faut partager avec « les autres », qu'il nous faut les prévenir, les réveiller, pour qu'ils prennent de l'huile et se préparent au combat, pour qu'ils ne succombent pas !

C'est une bonne chose. Mais le Seigneur a insisté par 3 fois : « même ceux qui ont entendu ce que J'ai annoncé d'avance et y sont attentifs, les élus, pourraient être séduits » ...

Alors - si nous pensons, espérons, être parmi les élus - nous devons nous interroger : qu'est ce qui pourrait me séduire ? Moi, pas « l'autre » ... Parce que le satan est plus malin que nous ! Nous faire

penser que ça ne concernerait que les autres est déjà une séduction ! Il nous faut d'abord nous poser une autre question: pourquoi l'adversaire cherche-t-il à séduire les élus jusqu'au dernier ?

« *Et il [la bête de la mer] lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre.* » (Ap.13.7).

Si la première bête, avec toute la puissance du dragon, a la possibilité de combattre et d'éliminer physiquement les saints, cela ne lui apportera au final pas la victoire, car :

« *Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Élohim, et l'autorité de son Messie ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Élohim jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.* » (Ap.12.10-11).

Et encore : « *Ils [les dix cornes / dix rois] combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincront aussi.* » (Ap.17.14).

Si le satan agit pour que l'humanité en vienne à l'adorer, le combat qu'il mène est contre les élus, contre ceux qui sont prêts à aller jusqu'à la mort. Ceux-là représentent un danger pour lui, parce qu'en finalité ils participeront à sa chute. Alors, il lui faut enlever les élus du terrain de combat, en les séduisant pour qu'ils se détournent de la lutte.

...

« *Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom.* » (Ap.13.16-17).

« *Et elle fit que tous* » : après une phase de séduction ayant abouti à ce que les hommes participent volontairement à la mise en place de l'image (quoi qu'elle puisse être), arrive-t-on ensuite à un temps de contrainte, sous la forme de l'imposition autoritaire d'une marque ?

...

On retrouve les mêmes deux groupes un peu plus loin dans le texte : « *Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Yéshoua et à cause de la parole de l'Élohim, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, ET qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec le Messie pendant mille ans.* » (Ap.20.4).

Les deux groupes de saints qui seront passés au travers des deux grandes formes de séduction annoncées par le Seigneur sont ainsi appelés à régner avec Lui lorsqu'il instaurera son Royaume, ce qui entraînera en finalité la chute de l'adversaire. Alors le serpent ancien va user de toutes les formes possibles de séductions, les plus perverses, à l'encontre des saints, pour tenter d'éviter que cela ne se produise.

Quel risque de séduction ?

Revenons à la question que chacun devrait se poser : qu'est-ce qui pourrait me séduire ?

« *C'est pourquoi, quand vous verrez l'abomination de la désolation [...] être établie dans le lieu saint [...] fuyez [...] il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des miracles, pour séduire même les élus, s'il était possible.* » (Mt.24.15, 24).

Nous voyons depuis quelques années les premières traces de l'abomination et de son système. Nous percevons tout ce que le « Nouvel Ordre Mondial » se prépare à mettre en place, par la contrainte en alimentant la peur et l'anxiété au sein de la population.

Ce système en gestation est-il en mesure de séduire les élus ? C'est peu probable : il est visiblement inique, en opposition à la Parole et aux commandements d'Élohim et de l'Agneau ... Les faux-prophètes

de ce N.O.M. qui entraînent la population à accepter leur « dictature » ne sont pas en mesure de tromper les élus.

Mais, redisons-le, le satan est plus malin que nous; il est LE malin. Et le Seigneur nous a mis en garde : il y a, et il y aura, des faux-prophètes qui auront pour objectif de vous séduire.

Alors, qu'est-ce qui pourrait me séduire ? Une question équivalente est : par quel moyen pourrait-on me séduire ? La séduction consistant à répondre aux attentes d'une personne, la question se transforme alors en : à quoi est-ce que j'aspire ?

Nous l'avons indiqué, nous sommes dans le temps de la mise en place de l'abomination; le mensonge et la perversité emplissent le monde. Devant ce triste constat, une de nos attentes est la dénonciation du mensonge.

Mais à notre époque, la recherche de la vraie vérité est devenue difficile, en particulier lorsqu'elle est tributaire de connaissances scientifiques.

La science et la technologie évoluent de manière tellement accélérée que la société - qui réagit sur le temps long - n'a plus la possibilité de digérer ces évolutions, de s'en accaparer pour les réguler. Les chambres des représentants (députés, sénateurs ...) ont également perdu la possibilité de prendre le temps d'accompagner ces évolutions trop rapides, et par conséquent elles se reposent essentiellement sur les « experts », mandatés par les différents lobbies.

Et pour couronner le tout, dans de nombreux domaines les avancées sont maintenant réalisées par des entreprises privées, en dehors de toute éthique que peut encore avoir la recherche académique, et hors de tout contrôle étatique. Ces entreprises et leurs dirigeants en arrivent ainsi à être ceux qui « fixent le cap de l'humanité », avec l'aval des politiques.

Le peuple n'est plus en mesure de pouvoir réellement comprendre et analyser les rapides évolutions du monde. On se met alors à fantasmer sur l'existence de technologies que l'on cacherait au commun des mortels, et ce d'autant plus lorsque l'on se rend compte que les industriels sont de mèche avec les institutions internationales.

Alors dans notre recherche sincère de la vérité - et en « cherchant trop » - nous pouvons être amenés à écouter, puis à accepter et enfin à diffuser certains discours, parce qu'ils présentent des arguments dénonçant ce système mondialisé dont nous ne voulons pas. Ces propos semblent apporter une réponse, ne serait-ce même que partiellement, à nos attentes. Parce qu'ils se présentent comme une boussole dans ce monde embrumé, nous sommes prêts à minimiser, voire à ne pas tenir compte, des demi-vérités que nous décelons ou des côtés sulfureux de ceux que nous écoutons.

Une partie de ces « dénonciateurs de mensonges » énoncent des vérités et dénoncent réellement des actions guidées par l'adversaire. Ils sont spécialistes reconnus dans leur domaine (statisticiens, médecins, virologues, épidémiologistes, généticiens, climatologues, politologues, économistes, sociologues, correspondants de guerre patentés). Mais ils sont censurés, écartés parfois violemment des médias « officiels », et donc très peu entendus.

S'ils parlent vrai, pour la plupart, leurs propos doivent néanmoins toujours être pris avec une certaine dose de méfiance. Car plus on est spécialiste d'un domaine plus on dispose d'arguments pour présenter et justifier son point de vue. L'expertise n'est pas un gage d'impartialité : les conférences scientifiques sont pleines de « joutes intellectuelles » entre chercheurs en désaccord parfois profond.

Les réseaux sociaux facilement accessibles au grand public, quant à eux, s'emplissent de discours tenus par des personnages qui adoptent parfois des propos pseudo-scientifiques. Ils montrent des documents, des chiffres, qu'ils interprètent « pour nous ». Ils se disent spécialistes, mais évitent bien d'expliquer qu'il est possible de faire dire ce que l'on veut à des chiffres, surtout lorsqu'on ne prend en compte qu'une partie des données. À bien y regarder, ils utilisent les mêmes méthodes que ceux qu'ils dénoncent. ..

L'adversaire s'efforce à plonger le monde dans la confusion la plus totale pour que nous ne puissions plus discerner la vérité du mensonge, et la difficulté est grande pour arriver à faire la part des choses.

Un signe qui doit potentiellement nous alerter est la rhétorique bien rodée utilisée par certains pour manipuler ceux qui les écoutent. Ils passent de nombreuses minutes à promettre une grande révélation, mettant ainsi l'auditeur dans une position d'attente psychologique endormant tout esprit critique. L'assistance est alors prête à accepter tout ce qui sera soudainement annoncé. Mais au final il n'est rien apporté d'important, ou de nouveau, ou sans aucune preuve concrète.

À côté des réels « lanceurs de vérité », nous trouvons ainsi nombre de « prophètes » se présentant, faussement, comme dénonçant des mensonges et des « actions planifiées et réalisées en secret » (c'est-à-dire des complots). Ils sont écoutés, suivis, leurs paroles sont diffusées. Certains revendiquent d'être, eux aussi, persécutés, poursuivis, et ayant dû quitter les réseaux sociaux traditionnels pour passer sur des moyens de communication plus confidentiels, ce qui amplifie d'autant l'adhésion de leurs partisans.

Nous trouvons dans cette faune de faux-prophètes bon nombre de laïcs et également d'antisémites notoires. Leurs objectifs sont assez souvent politiques, électoralistes. D'autres incitent leurs auditeurs à s'abonner à leurs « chaînes » sur les réseaux sociaux, ce qui leur permet de pouvoir accéder à une rémunération. Est-ce là notre place ? Désirons-nous être affiliés à ces gens-là ?

Ne pas se laisser tromper

N'oublions pas l'avertissement répété par le Seigneur: « des faux prophètes s'élèveront, et pourraient séduire les élus » ! Les « faux-prophètes » peuvent être dans les 2 camps : au service du « Nouvel Ordre Mondial » pour séduire la grande majorité de l'humanité, mais également se présenter comme dénonçant le système pour séduire ceux qui ne l'acceptent pas.

Plus nous sommes en recherche intense de vérité, plus la nuit avance, plus nous sommes susceptibles de nous laisser attirer par de fausses lumières.

Les élus qui cherchent à échapper à la première bête et au système totalitaire qu'elle met en place sont susceptibles de tomber sous la séduction d'une seconde bête plus inattendue, placée en embuscade par le dragon. Concernant les élus, l'objectif du satan dans les temps finaux est très clair, rappelons-le ; il veut les détourner de l'objectif qui est le leur : préparer le retour du Mashiah, les regards tournés vers Jérusalem, ce qui entraînera la chute finale du serpent ancien.

Il nous faut donc être extrêmement vigilants, tout « faux-prophète » est soumis à l'esprit du mensonge. Le Souffle de discernement est nécessaire pour ne pas « tomber dans le filet de l'oiseleur ».

Séduction de la dernière génération

Élargissons la question : qu'est-ce qui pourrait séduire la dernière génération des élus, ceux qui auront à combattre concrètement contre la bête et le faux-prophète ?

Lorsque les saints de cette époque vivront tout ce qui est annoncé et que nous venons d'évoquer, ils seront dans une très forte attente de l'arrivée des deux témoins, qui seront en mesure de prophétiser et de faire des prodiges : « Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser [...] Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie ; et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le voudront. » (Ap.11.3, 6).

Si deux entités se présentent à cette époque-là comme venant lutter contre l'abomination en place, comme la dénonçant, comme apportant une espérance de salut, et qu'elles soient en capacité de faire des prodiges, alors ne feront-elles pas de nombreux adeptes parmi les élus ? « Voilà les deux témoins ! Ils annoncent la vérité ! Suivons-les ! ».

Ne doutons-pas que l'adversaire connaisse les prophéties annoncées, et qu'il soit en mesure de les « mimer », déguisé en ange de lumière. Le Seigneur nous l'a annoncé : « Car il s'élèvera de faux

christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des miracles, pour séduire même les élus, s'il était possible. » (Mt.24.24).

Plus les temps avanceront, plus les fidèles seront dans un état d'espérance forte des signes du retour du Seigneur. Nous pouvons donc penser que probablement des « faux-deux-témoins » se lèveront pour séduire ceux qui auront résisté jusque-là.

Un signe permettra de reconnaître formellement les « vrais-deux-témoins » : ils seront mis à mort et se relèveront au bout de trois jours et demi.

Nous sommes prévenus, alors demandons instantanément le Souffle de discernement !

S.D.

Annexe 5

La Grande réinitialisation de la création

De Daniel Peyron, édition d'auteur, extraits :

« Où en est-on aujourd'hui ?

23.1 Règne du mensonge et de la peur pour la Grande Réinitialisation

Aujourd'hui les politiciens et les médias jouent main dans la main pour créer une atmosphère de peur et de mensonges. Le but affiché est de répondre aux exigences des groupes élitaires mondialistes qui veulent refaçonner l'humanité.

Tel le Forum Économique de Davos où son leader Schwab veut profiter de la crise du Covid pour réinitialiser la société et l'homme. Le transhumanisme est au cœur de ce projet. L'homme doit être remodelé 'machine à produire', au service de l'élite mondiale.

Le lien entre ces organisations mondialistes et les gouvernements des pays développés n'est plus à démontrer. Aux Pays-Bas¹, des preuves formelles ont pu être mises en avant.

Asservir le peuple commence avec la peur et le mensonge.

Machiavel écrivait : « celui qui contrôle la Peur des gens devient le maître de leurs âmes »,

Le maître de la peur et de la déception étant ha² satan.

Les médias ont renoncé à leur fonction d'informer impartialement et de chercher la vérité et se sont transformés en ingénieurs d'âmes, comme le décrivait Tchakhotine, dans « Le Viol des foules par la propagande politique », paru en 1952. « Un journaliste est aussi un ingénieur d'âmes, il doit connaître parfaitement l'instrument sur lequel il joue -tout le clavier des pulsions et instincts humains, de leurs bas-fonds, de leurs sublimations, il doit pouvoir provoquer à dessein, dans les multitudes, les réflexes acquis, inhiber les uns, en désinhiber d'autres en créer de nouveaux, déclencher des actions ».

Voici quelques étapes dans cette stratégie de manipulation des âmes :

- Changer la réalité en dramatisant une situation dite insupportable ou en changeant certaines données
- Limiter (l'accès à) la vraie information
- Sélectionner et déformer l'information de manière à mieux manipuler les opinions
- Faire référence à de faux experts
- Répéter le mensonge plusieurs fois, de façon à faire rentrer le mensonge dans les consciences.

Goebbels, ministre de la propagande d'Hitler, disait : « Répétez un mensonge assez fort et assez longtemps et les gens le croiront »

- Utiliser l'*émotionnel* en se servant de personnes emblématiques (parfois à leur insu) qui pourront émouvoir les consciences
- Voter une loi encadrant strictement des exceptions de cas (situations les plus extrêmes) que l'opinion soutient en majorité. Les limites de cette loi doivent être assez subjectives et floues pour laisser la porte ouverte à un élargissement du cadre de la loi. C'est ce qui s'est passé avec la loi sur l'avortement, au départ restreint à des cas spécifiques et aujourd'hui largement répandu.
- Laisser se généraliser une loi en jouant sur la subjectivité des limites originelles de la loi
- Utiliser l'argument du «pourquoi pas ?» (par exemple dans le cas du vaccin expérimental) ou du «d'autres pays en Europe le font, donc nous devons aussi le faire»
- Banaliser et promouvoir l'*immoralité* de manière à ce qu'elle devienne la norme
- Marginaliser ceux qui n'y adhèrent pas, voire les exclure ou même les condamner. Faire croire que les contestataires sont minoritaires et donc non représentatifs
- Discréditer et ridiculiser les adversaires quitte à utiliser le vocabulaire de la terreur pour faire croire qu'il est dangereux de s'opposer au changement recherché
- Cacher le but final du mensonge de manière à ne pas effrayer
- Utiliser des canaux de communication à grande échelle et par lesquels la population ne peut répondre à cette communication
- Utiliser les lobbys pour manipuler les opinions

23.2 La doctrine des chocs

Naomi Klein a très bien décrit dans son livre « The Shock Doctrine » la tactique consistant à produire des crises successives (ou à utiliser certaines crises) pour imposer des normes de plus en plus contraignantes sur l'économie et la population.

Créer l'ordre à partir du chaos (Ordo ab chao) est d'ailleurs la devise de la franc-maçonnerie des hauts gradés³.

La Bible nous enseigne justement que, lorsque les différents sceaux d'Apocalypse 6 seront ouverts, une série de crises sera déclenchée par l'ennemi. Ces crises ne viendront pas de Dieu, mais de satan⁴.

Nous avons eu la crise sanitaire du Covid. Crise qui, comme nous le savons, a été amplifiée et déformée avec le but d'injecter un produit expérimental avec une nouvelle technologie (vaccin à ARN), alors que des médicaments connus et peu coûteux ont montré leur efficacité (Ivermectine entre autres pour ne pas parler de l'hydroxychloroquine controversée). Les pays les plus vaccinés ont été jusqu'à présent les plus touchés, ce qui démontre l'inefficacité du produit injecté.

La crise climatique est en arrière-plan et reviendra avec force pour coupler le passe sanitaire ou vaccinale avec l'empreinte carbone de chaque citoyen. Or, le climat est un domaine très complexe où une myriade de paramètres s'enchevêtrent. C'est pourquoi aucun modèle mathématique n'a pu prévoir l'évolution des températures des 10 prochaines années. Sans doute, car le cycle solaire n'est pas pris en compte. Une étoile comme le soleil se réchauffe puis se refroidit en permanence. Le rayonnement solaire a beaucoup d'impact sur le climat, bien plus que le CO₂ (dans certaines périodes glaciaires, le taux de CO₂ dans l'atmosphère était bien plus haut qu'aujourd'hui).

Lester Brown, spécialiste américain de l'environnement, écrivit en 1991 : « La bataille pour sauver la planète va remplacer celle de l'idéologie comme thème générateur d'un Nouvel ordre mondial ». Ces mots éclairent bien la philosophie qui se cache derrière.

D'autres crises sont à attendre et seront dans la lignée du contrôle de la population par l'élite mondiale. Mais elle n'aura pas le dernier mot. Ne l'oublions pas !

L'élite mondiale sera un des pions que l'ennemi utilisera.

Il est question de cette élite dans le Psaume 73 qui vise à opprimer et s'enrichir :

73.4 Rien ne les tourmente jusqu'à leur mort, et leur corps est chargé d'embonpoint; [...]

73.8 Ils riaillent, et parlent méchamment d'opprimer; ils profèrent des discours hautains, [...]

73.12 Ainsi sont les méchants : Toujours heureux, ils accroissent leurs richesses. (Psaume 73.4 ; 8 ; 12)

Le Psaume 49 en parle aussi en ces termes :

49.5 Pourquoi craindrais-je aux jours du malheur, lorsque l'iniquité de mes adversaires m'enveloppe ?

49.6 Ils ont confiance en leurs biens, et se glorifient de leur grande richesse.

49.7 Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat.

49.8 Le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu ;

49.9 Ils ne vivront pas toujours, Ils n'éviteront pas la vue de la fosse.

49.10 Car ils la verront : les sages meurent, l'insensé et le stupide périssent également, et ils laissent à d'autres leurs biens.

49.11 Ils s'imaginent que leurs maisons seront éternelles, que leurs demeures subsisteront d'âge en âge, eux dont les noms sont honorés sur la terre. (Psaume 49.5-11)

À la fin des temps, celui qui a le pouvoir (le prince), le juge et le grand (ou celui qui a de l'influence) agissent main dans la main et font cause commune⁵

"Leurs mains sont habiles à faire le mal : Le prince a des exigences, le juge réclame un salaire, le grand manifeste son avidité, et ils font ainsi cause commune " (Michée 7.3)

Voyons désormais les changements que la bête et la prostituée de Babylone veulent mettre en place pour accroître leur pouvoir satanique sur la terre.

23.3 Contrôle de la population à travers le développement de l'Intelligence Artificielle

Pour mieux contrôler les hommes, rien de mieux que de savoir ce qu'ils pensent et font. La digitalisation des données de toute sorte permet d'avancer dans ce sens.

Le fondateur du Forum Économique Mondial, Schwab parle avec beaucoup de lyrisme de la quatrième révolution industrielle 4RI qui, selon lui, « ne ressemble à rien de ce que l'humanité a connu auparavant ».

« Considérez les possibilités illimitées de connecter des milliards de personnes via des appareils mobiles, donnant lieu à une puissance de traitement, des capacités de stockage et un accès aux connaissances sans précédent ».

En fin de compte, il est clair que toute cette excitation technologique tourne uniquement autour du profit, ou de la « valeur », comme Schwab préfère l'appeler dans son jargon.

Les technologies de la 4RI, déployées via la 5G, constituent des menaces sans précédent pour notre liberté, comme le concède Schwab : « Les outils de la quatrième révolution industrielle permettent de nouvelles formes de surveillance et d'autres moyens de contrôle qui vont à l'encontre des sociétés saines et ouvertes ».

Mais cela ne l'empêche pas de les présenter sous un jour positif, comme lorsqu'il déclare que « la criminalité publique est susceptible de diminuer grâce à la convergence des capteurs, des caméras, de l'IA et des logiciels de reconnaissance faciale ».

Il décrit avec un certain plaisir comment ces technologies « peuvent s'immiscer dans l'espace jusqu'ici privé de notre esprit, en lisant nos pensées et en influençant notre comportement ».

« Les innovations époustouflantes déclenchées par la quatrième révolution industrielle, de la biotechnologie à l'IA, redéfinissent ce que signifie être humain », écrit-il. « L'avenir va remettre en question notre compréhension de ce que signifie être humain, d'un point de vue biologique et social ». « Déjà, les progrès des neurotechnologies et des biotechnologies nous obligent à nous interroger sur ce que signifie être humain ».

Il l'explique plus en détail comment façonner l'avenir de la quatrième révolution industrielle :

« Les technologies de la quatrième révolution industrielle ne se limiteront pas à faire partie du monde physique qui nous entoure - elles feront partie de nous. En effet, certains d'entre nous sentent déjà le sentiment que leurs smartphones sont devenus une extension de nous-mêmes. Les appareils externes d'aujourd'hui, des ordinateurs portables aux casques de réalité virtuelle, deviendront probablement implantables dans notre corps et notre cerveau. Les exosquelettes et les prothèses augmenteront notre puissance physique, tandis que les progrès de la neurotechnologie amélioreront nos capacités cognitives. Nous deviendrons plus aptes à manipuler nos propres gènes et ceux de nos enfants. Ces développements soulèvent de profondes questions: où tracer la limite entre l'homme et la machine ? Que signifie être humain ? ».

Une section entière de ce livre de Schwab est consacrée au thème « Modifier l'être humain ». Il y est question de « la capacité des nouvelles technologies à faire littéralement partie de nous » et d'un avenir de cyborg impliquant « des curieux mélanges de vie numérique et analogique qui vont redéfinir nos natures mêmes ».

Le transhumanisme est donc d'ores et déjà sur l'agenda des élites mondialistes qui souhaitent transformer l'homme et devenir les concepteurs ou créateurs d'une nouvelle humanité. Ils se prennent donc pour des dieux ... ou plutôt des agents du faux dieu.

- 1) https://www.fvd.nl/klaus-schwab_leaks_fvd-krijgt-geheime-wef-brieven-boven-water
- 2) Ha en hébreu signifie le ou la
- 3) <https://www.napoleon-empire.com/freemason.php>
- 4) À ne pas confondre avec les trompettes et les coupes de l'Apocalypse qui, elles, seront les instruments du jugement de YHWH.
- 5) Ceci a lieu au jour annoncé par les prophètes (Malachi 7.4), c'est-à-dire au jour de YHWH, à la fin des temps.

Annexe 6

Observation et conclusion

« ... Je n'ai pas non plus oublié comment, suite à l'effondrement de l'URSS et à la démocratisation de grandes parties de l'Europe de l'Est qui en a résulté, même certains chrétiens fidèles à la Bible ont abandonné certaines positions prophétiques et eschatologiques sur la Russie. Pour eux, l'importance majeure de la Russie pour les événements de la fin des temps semblait avoir disparu avec l'effondrement de l'empire soviétique. Comme nous l'avons déjà mentionné, de nombreux conflits terribles ont eu lieu dans le monde entier durant toutes ces années. Seulement, pour nous en Europe occidentale, tout cela était bien lointain, tout comme le retour de Jésus. Nous avons ainsi perdu notre « acuité visuelle » sur le plan spirituel, et sommes devenus incapables de reconnaître pleinement l'infiltration insidieuse de l'idéologie néo-marxiste dans la société occidentale. Certes nous avons remarqué ici ou là la délinquescence concomitante de l'éthique, mais personne n'en a fait grand cas. Après tout, nous jouissions encore des libertés individuelles et de la prospérité.

Lorsque la crise du coronavirus a éclaté au printemps 2020, il est apparu au grand jour combien notre modèle sociétal, qui paraissait pourtant fermement enraciné en Europe, était fragile. Beaucoup de gens espéraient et pensaient qu'il s'agissait d'une crise temporaire et que tout rentrerait ensuite dans l'ordre. Aveuglés par la panique que l'on répandait incessamment autour d'eux et les préoccupations liées à leur santé, **beaucoup de gens n'ont pas remarqué que les libertés constitutionnelles étaient démantelées et la surveillance renforcée**. L'invasion russe de l'Ukraine, qui a eu lieu fin février 2022, en a également surpris plus d'un. Bien que cette crise se profilait dès 2014, personne ne voulait voir la réalité en face. Les politiques parlent depuis lors d'un «tournant», Dans la perspective biblique, nous ne vivons pourtant pas de «tournant» : au contraire, l'humanité continue de s'éloigner de Dieu. Cela implique l'alternance constante de la guerre et de la paix, du calme relatif et de la violence, de la haine et de la vie, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Pour reprendre les versets bibliques ci-dessus, il s'agit plutôt d'un désenchantement par rapport à l'état de rêverie que nous avons connu. Autrement dit : «Bienvenue dans la réalité d'une humanité déchue.» Réalisons-nous cela, nous les chrétiens fidèles à la Bible ou bien retombons-nous immédiatement, après un bref sursaut, dans le sommeil et la rêverie ? »

(Extrait de l'Appel de Minuit 11/2022)

"Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles, sans s'attacher au Chef, dont tout le corps, assisté et solidement assemblé par des jointures et des liens, tire l'accroissement qu'Elohim/Dieu donne.... " (Colossiens 2.18-19)

